

Jean ALPHONSE

Regard sur les motivations sociétales réalisant la présente époque

prendre conscience qu'un contrat social amélioré
ne peut que suivre la pleine réalisation de l'actuel



POUR UNE SAPIENCE À PARTICIPER DU FUTUR

Elle vise la progression civile hors toutes sortes de frontières
venant de choisir d'âme et en conscience une voie personnelle d'être aux autres
dans les inséparables coordonnées du vrai du beau du bien

Réflexions candides sur l'épistémologie, *vivons-nous avec les modernes l'époque d'un inter-âge obscurantiste à permettre un renouveau de la pensée?* 2005, ISBN 2-9504817-3-6

Heuristique de l'émergence métascientifique, *avec Paul Janet, la clé d'une réflexion émancipatrice des enseignements à faire époque*, 2009, ISBN 2-9504817-4-4

Science métaphysique et codomains: publication ISBN 2-9504817-1-X (vol. 1 à 6) de 2010 (réécriture des précédents Cahiers édités entre 1995 et 1997), avec:

0 aitia *L'insuffisance d'une connaissance fondée sur l'expérience physique du monde*

1 theoretike *Catégorisation de continuums contractuellement complémentaires*

2 sema *Dépasser la théorie du sens fondée sur le tiers exclu*

3 ergon *L'encours qualificateur réalisant le potentialisé*

4 ontos *Continuité in extenso d'existence, sous-jacente des indéfinies discontinuités individuées d'être, d'avoir et de faire*

5 lexis *Vocabulaire de métaphysique, avec la bibliographie des ouvrages cités*

Évolution épistémique la plus probable pour que progresse le potentialisé dans l'humanité, *exposé sommaire à introduire la thèse proposée*, 2011, ISBN 2-9504817-5-2

Sophia *L'invisible lien entre savoir et croire*, 2012, ISBN 2-9504817-6-0

Algèbre des équations qualitatives *Permission de concevoir ce qui convient à chacun dans le champ du pensable* 2014, ISBN 2-9504817-7-9

Ces ouvrages sont en libre accès sur <http://metascience.fr>

Première publication: mars 2005

dernière mise à jour: mars 2013

La présente publication revue et augmentée: juillet 2014

version e-book pour tablettes et liseuses

Contact: jean.alphonse@free.fr

Copyleft: Attendu le constat de ce que les compétences humaines ne progressent vraiment qu'au détriment des tribalités concurrentielles, l'auteur accorde pour la présente publication une licence de libre usage, en encourage la reproduction ainsi que la diffusion par tous les moyens techniques de dématérialisation de l'information, tout en autorisant les traductions et les commercialisations par les intermédiaires traditionnels du livre, dès lors que celles-ci adviennent sans appropriation des droits préjudiciables aux libertés d'entreprendre, ou les contrariant.

Introduction

Nous ne serons sans doute pas en mesure de sonder les limites du Cosmos matériel. Chaque amélioration des instruments d'astronomie est à pénétrer l'espace d'autant plus loin, pour chaque fois augmenter le nombre des galaxies constituées chacune de milliards de systèmes solaires. Ceci étant de l'étendue du corporéisé à représenter les choses dans l'espace, c'est une indéfinité temporelle qui peut seule pénétrer la possible complexification relationnelle entre les êtres.

C'est dans ce contexte qu'aujourd'hui nous avons à philosophiquement tenter de saisir ce qui est perfectible d'une sagesse permettant notre animation dans les coordonnées spécifiques aux êtres que sont le vrai, le bien et le beau. La pénétration psychique venant de concilier l'entendement idéal et idéel, comprendre des états advenant dans les dynamiques entre les êtres peut être donnée pour primordiale. Pourquoi semblable champ du pensable avancé en premier? En quoi paraît-il primordial? La réponse vient de ce que si l'entreprise consiste pour chacun à édifier sa sagesse personnelle aux fins de sa propre participation de son altérité, il importe de comprendre les dynamiques humaines elles-mêmes aux fins d'estimer des perfectionnements à viser une finalité perfectionnée, plutôt que juger de l'efficacité qualificative et de l'éthique des acteurs en des rapports circonstanciels particuliers.

Tenant que l'humanité passe, tout comme le Cosmos, par une instance de réalisations performatives du potentialisé en elle, on trouvera dans les pages qui suivent quelques vitamines mentales à motiver un meilleur appréhendemement des possibilités futures devant inévitablement remplacer dans la phénoménie sociale les actuelles déficiences de ses états d'être, d'avoir et de faire. C'est afin d'en apercevoir les arcanes que de futures motivations devraient se dégager de l'examen des actuelles.

Chaque époque historique marque incontestablement d'une bougie l'avancée en âge de l'humanité. L'humanité progressant constamment, il importe de saisir que le fait social comporte à présent un autre horizon que celui qui mouvait d'antiques sociétés tribales. Cependant, du fait que nous continuons de légiférer en droit comme étant sans propriétaire légitime cela dont on ne connaît ni l'origine, ni la destinée, nous regardons encore notre environnement comme étant appropriable.

Attendu que l'angle de conscience vigile advient entre des intentions et des degrés d'attention, il semble que nous ne pouvons véritablement apercevoir le contenu de notre altérité qu'au prorata de cela auquel nous souhaitons participer. C'est en corrélation que, faute de preuves d'expérience à pouvoir en contredire

l'acception, nous avons l'entendement de ce que le Cosmos matériel ne peut exister sans raison et à partir d'une origine néantaire. Et c'est de même que par suite l'être ne peut devenir et acquérir par hasard, sans raison. Autrement dit au fait que l'aspect dit stochastique désignant ce qui arrive selon le hasard par accident, ne peut être sans son complément à signifier une **causalité avec effets attendus**.

Tout comme le cosmos physique se complexifie du microcosme au macrocosme, l'univers de la psyché, qui est de même en cours de réalisation, de ne pouvoir advenir du néant, sans raison et par hasard, se réalise vraisemblablement depuis une diversité à grand-peine concevable de catégories d'êtres se stratifiant selon un système de compétences. En un tel monde, il est aisé de comprendre que l'humanité est encore dans son enfance. Si l'on se représente sur le cadran d'une horloge, non pas la durée d'évolution dans notre galaxie, mais la seule durée d'évolution des espèces terrestres, l'humanité n'en est qu'aux premières secondes de son accomplissement propre. Ce qui signifie qu'à l'horloge des durées paléontologiques, presque tout est encore réalisable du potentialisé dans l'humain. Lorsque l'on parle de l'humain, ce ne peut être qu'une figure de style impliquant de désigner par tout ou rien, sans possibilité de nuancer des attributions, attendu que nous sommes encore bien plus proche des primates, que de notre humanité restant à atteindre au cours des millions d'années à venir depuis le potentialisé en notre actualisation. En sorte que, d'avoir aujourd'hui dépassé l'horizon vu depuis le regardé en d'antiques tribus, de n'avoir même pas encore atteint le stade d'une organisation sociale à la dimension planétaire, l'humanité ne peut qu'ignorer une civilisation galactique considérablement plus ancienne que notre récente planète gravitant éloignée en périphérie.

Dans notre société de consommation, tout du Cosmos est pour cause présentement regardé en rapport au miracle technoscientifique à servir des ambitions utilitairement égocentriques. C'est dans cette disposition que dans la société qui est la nôtre, les individus pensent majoritairement encore par procuration, habillant leur mental d'un prêt-à-porter intellectuel conduisant à adopter la pensée unique spécifique d'un travail d'époque à suivre pasteurs, gouvernants et spécialistes. Un nouveau pas ne peut se franchir que de ce qu'il est inévitablement potentialisé à la suite des mouvances humaines effectuées par le passé.

Nous considérons le Cosmos physique ainsi qu'une chose appropriable. S'il n'est plus représenté mythologiquement comme tournant autour de l'espèce humaine conçue en tant que finalité du chef-d'œuvre d'une création divine, il s'en faut de beaucoup qu'en l'époque moderne caractérisée par l'avènement technoscientifique, nous nous considérions, en tant qu'êtres, participer de la pièce qui se joue sur le grand théâtre de notre environnement galactique. Appréhender semblable disposition

permet de préfigurer ce temps qui viendra d'agir pleinement d'âme et en conscience dans les coordonnées humaines du vrai, du bien et du beau. Pour concrétiser les limites représentatives du rapport des êtres aux choses, ÉPICTÈTE, réfléchissant avant l'heure sur cette condition du possible dans l'humain, disait que l'on se vante de posséder ce qui ne nous appartient pas. *Si tu dis: j'ai un beau cheval, sache que tu te vantes d'un bien possédé par le cheval. Qu'est-ce qui dépend de toi? L'usage que tu fais de tes représentations. En sorte que c'est lorsque tes représentations sont conformes à la réalité, que tu peux décider de tes actes à ne pas agir à l'encontre de la nature.*

Chaque peuple tenait tacitement, il n'y a pas si longtemps encore, appropriables par ruse ou par la force les biens et les contrées éloignées de ses propres limites territoriales. Ce qui fut plus récemment légiféré à la suite du colonialisme l'est resté au sujet de l'Univers: un bien non défendu par les armes, ou des conventions comme le droit des affaires et le droit à la propriété, appartient à celui qui s'en empare le premier. Voilà la première loi à valoir tacitement encore pour ce qui est d'agir hors le territoire de chaque nation, de chaque enfermement communautaire, de chaque appropriation individuelle; même si, venant d'une activité civile, certains sont à dépasser le délimité par des lois et conventions sociales à pouvoir être reçu en chaque génération par le plus grand nombre d'individus.

Bien évidemment, on ne peut nier une progression des consciences, puisque dans la Rome antique, n'étaient comptés que les citoyens romains: femmes, enfants et esclaves ne figurant encore qu'au titre des possessions patrimoniales. En raison du flou antérieur dans les usages, il fallut à l'époque moyenâgeuse de la chrétienté, un concile pour juridiquement rappeler que la femme avait une âme (même à n'être pas en droit égale à l'homme), du fait que certains hommes tenaient qu'elle n'en avait pas afin de rester libre de la considérer au titre de ce qu'ils pouvaient posséder. C'est de même que dans la mouvance islamique —qu'il ne faut pas assimiler à ce qui fonda la religion musulmane— la femme peut n'être pas encore vue ainsi qu'une personne, dès lors qu'étant trouvée sans maître, elle peut appartenir de droit au mâle décidant se l'approprier. Dans le flou juridique, les droits de la femme peuvent être indexés au bon vouloir de l'homme susceptible de la considérer selon les termes du Code civil, *de facto* comme être doué de sensibilité [...] soumis au régime des biens corporels. Autrement dit avec les mammifères dont la vie est aujourd'hui encore appropriable par l'homme. Cependant, si la légifération des lois en régime de concurrence a toujours résulté de la pression des plus forts, via le pouvoir et l'argent, c'est le concept de progression qui entraîne que se réalise au futur ce qui n'est encore que potentialisé dans la nature humaine. Une prospective qui s'offre à nous anticipable dès aujourd'hui. Cela est rapporté à concevoir ce par quoi passe la

phénoménie des dynamiques humaines, non pour juger de ses acteurs. En d'autres termes, il me semble très important de saisir que prendre conscience de ce qui nous paraît le plus vrai, le meilleur et le plus beau, n'implique pas de se considérer soi-même être plus vrai, meilleur et plus beau. La conscientisation du meilleur ne représente encore que la possibilité d'un vécu personnel en rapport. Aussi est-ce en considération de cette disposition, qu'à répondre à des besoins de connaître visant des possibilités avant tout personnelles de m'amender, je communique le point de vue particulier venant de mes réflexions à rester dénué de la moindre autorité sur d'éventuels lecteurs. Même si cela peut être reçu ainsi qu'une façon maladroite de le signifier, c'est à tenir mon semblable égal à moi dans ses différences.

Entre perceptions et aperceptions, voilà le prérequis à pouvoir se faire une opinion sur des âges futurs depuis l'examen du stade contemporain d'évolution. Cela dit, le sémanticien Umberto ECO discrimine bien, avec d'autres, l'information dans le communicable, des significations, valeurs et propriétés actales pouvant s'ensuire de ce dont nous prenons conscience pour décider d'agir dans les coordonnées du vrai, du beau et du bien. Le rappeler est à pouvoir dire que le **point de vue** personnel, s'il vient de juger de l'actuel mouvance collective dans l'époque contemporaine, se pose pour chacun au mieux à tenter de préconnaître ce qui caractérisera l'époque suivante, au sens où le jugement à propos du passé peut s'effectuer à pouvoir juger du futur, sans pour autant les acteurs depuis lesquels adviennent les conditions présentes dans les dynamiques advenant entre individus nécessairement diversifiés à partir de ce qui les identifient différemment.

Nous en sommes encore à corrompre la connaissance du monde en train de se réaliser à partir du potentialisé hors son instance de réalisation, avec pour ce qui est de viser l'appropriable, une causalité déterminatrice des seules transformations locales en substance, et pour ce qui est d'être si souvent sans considération des essences à nous faire être, la seule recherche des boucs émissaires donnés comme événementiellement responsables des circonstances bénéfiques ou nuisibles à pouvoir nous maintenir en l'état. Je tiens foncièrement le plein droit des acteurs contemporains d'effectuer et mener à bien l'actuel monde contemporain, tenant ce stade d'acquisition sociale à permettre ce qui le suit. Et plus particulièrement le fait que le présent contexte concurrentiel ne peut que précéder le temps d'une compétence librement participative des personnes entre elles à permettre le plein épanouissement de la civilisation mondiale devant succéder aux politiques territoriales.

Comment nous étonner que, dans les limites représentatives circonscrivant le monde contemporain, nous tenions pour évident que le contenu des milliards de

planètes en des milliards de galaxies soit légalement appropriable. Cela ne se peut qu'à le considérer sans propriétaires connus. Une grande partie de l'humanité est encore animée par cette convention tenant collectivement lieu de pseudomorale cosmique, de méconnaître *a priori* le droit à l'existence de tiers participatifs hors frontières planétaires. Attitude qui colle au paradigme matérialiste rationnellement développé du 19^e au 20^e siècles: celui d'un monde stochastiquement livré à lui-même, regardé en tant que chose excluant les raisons de s'accomplir en direction d'une finalité universelle, que l'on propage dans l'idée d'une transformation possible sans génération, c'est-à-dire comme sortant du néant, sans besoin d'aucun *quid proprium*. L'hypothèse intellectuellement obscurantiste du Big-bang fondant l'origine du Cosmos sur le seul principe de transformation, en représente la plus récente dogmatique dans l'enseignement académique.

Le progrès humain ne peut qu'être parcimonieux d'advenir dans l'isolation des petites communautés, avec encore nombre de tribalités en fonctionnement. Au sens où la progression civilisatrice s'effectue d'embrasser de plus grandes réalisations advenant dans la complexification des relations sociales, c'est de les prévoir que des relations sociales peuvent comporter des éléments s'ajoutant et complexifiant nos décisions limitées aux politiques terrestres se vivant encore dans le contexte des concurrences claniques, même si l'horizon de notre environnement dépasse à présent ce qu'il était de ne considérer que les tribus voisines. La conséquence de réduire présentement le concept de citoyenneté à notre communauté d'appartenance est que nous agissons *a minima* dans l'imprévoyance de constitutions gouvernementales systémiques et galactiques, inévitablement réalisées en des civilisations ne pouvant manquer d'être plus anciennes que la nôtre.

Il paraît bien difficile de regarder hors les frontières de ce auquel on croit, ou qu'il nous est possible de croire. Mais il résulte une cécité qui semble bien plus pénalisante d'advenir sans concevoir l'inévitablement potentialisé au futur. Elle est consécutive de mal voir depuis l'intellection ne tenant pour réel que l'expérience acquise à propos de l'effectuation des états passés dans l'encours de l'instance réalisant présentement le Cosmos. C'est dans ces conditions que paraît adaptée la logique d'exclusion par laquelle raisonne dans une pseudo absoluité par tout ou rien. En cette sorte de logique, si x est donné pour exister, $non-x$ n'a pas d'existence. Dès cette simplification dans l'affirmation, on ne distingue pas ce qui est ou n'est pas en rapport aux oppositions qui sont des aspects de la phénoménologie des dynamiques, par rapport à ce qui existe hors celles-ci. Nous en sommes venus à limiter l'existence à la preuve d'expérience. Dans les universités et les académies, quasiment tout de notre intellection se réduit au schème existentialiste officiellement contemporain par le moyen duquel on entend sans nuancement le propositionnel

logique confondant ce qui est, a et se fait conditionnellement, avec ce qui existe sans nécessité de participer phénoméniquement.

L'humain mû de l'extérieur n'a encore que les apparences de ce qui constitue son hominisation. Au plan des animations sociétales, la tangibilité de cette disposition est finalement à entendre que ce qui est crédible d'un mouvement collectif procède des individualités sous-jacentes, puisque ce sont elles qui détiennent l'énergie ou les inerties depuis laquelle animation résulte la dynamique d'ensemble. Or la dynamique des êtres, pour être médiane et mixte dans sa constitution supraorganique, ne peut que référer à une nature naturée naturante de sorte mixte et médiane.

Pour l'essentiel d'une confusion entre être et paraître, on peut entendre que le processus générant l'état d'esprit allant avec de libres participations humaines **motivées pour elles-mêmes**, peuvent ressortir de celles qui sont présentement leur dégradation d'être utilisées comme moyen d'obtention d'autres choses considérées en tant que subterfuges socialement gratifiants (argent, pouvoir, notoriété publique...). À tout vouloir entreprendre ainsi qu'une monnaie d'échange et non pour la chose en soi, nous devenons misérables et incidemment appauvri, non en rapport aux critères d'avoir, mais bien ceux d'être. Misères et appauvrissement viennent de viser tant de besoins, que ceux-ci ne peuvent être satisfaits, et ce faisant oublier que tant de choses pourraient nous satisfaire d'être entreprises pour elles-mêmes, et non comme monnaie d'échange.

S'il nous arrive à l'occasion de penser que tout peut n'être pas à pouvoir s'acheter ou se vendre, devant l'hégémonie du droit des affaires statuant le libre échange à la dimension planétaire, nous faisons *comme si* tout était monnayable. Ce faisant, c'est le meilleur moyen de rester conditionné par des comportements échappant à la maîtrise de soi-même, et pouvant seule advenir à partir du libre-arbitre par le moyen duquel il nous arrive de concrétiser de vraies intentions, vraies en ce qu'elles ne dépendent pas de contraintes extérieures. De tels libres choix résultant d'une consultation d'âme et en conscience, articulent des critères relativement efficaces de participer d'autrui. L'autre aspect excluant le jugement personnel, réfère aux traditions consistant à consentir de se soumettre à ceux qui agissent en vue d'une orientation particulière de la dynamique sociale. Nous en remettre à une autorité extérieure à soi et venant d'éviter de se poser personnellement des questions, arrive précisément dans la pauvreté d'une vie intérieure. Comme pour la sagesse personnelle organisée à ne pouvoir isoler le savoir acquis d'expérience et ce auquel on croit, c'est une intentionnalité personnelle redevable à l'usage du libre-arbitre qui se forge à nous animer chacun en relation à notre altérité. Or la personne, de se situer entre l'exocosme d'une nature naturée et un endocosme complémentirement

constitué d'une surnature naturante, fait que cette intentionnalité propre se forge véridictivement au mieux dans le dialogue outre-mots à l'esprit nous habitant à la façon que nous habitons notre corps à nous permettre un relationnel extérieur.

Les actuels abus des protections commerciales, ceux de la prise en otage des scientifiques, des techniciens ainsi que des entreprises par la finance, et les diverses corruptions qui s'ensuivent d'exciter la dépendance des consommateurs, ne peut qu'avancer ou retarder l'inévitablement potentialisé à fonder l'avenir des compétences interindividuelles. Aussi, vouloir s'en démarquer aux fins d'accéder à l'autonomie personnelle, ne se peut pas dans la seule information du système. Il faut encore que s'effectue pleinement l'expérience contemporaine pour que la suivante puisse s'effectuer de même. On le sait: chez l'enfant, l'un des stades du développement psychologiquement avorté entrave le développement psychologique de ce qui vient à sa suite. L'humanité est dans son enfance, or c'est une même loi qui semble s'appliquer au développement individuel et à celui des collectivités d'individus.

L'objet des pages qui suivent données à prendre conscience d'un état de chose depuis des exemples événementiels, contient de façon sous-jacente cette disposition que l'on vient de regarder en rapport à l'évolution humaine.

L'avenir du Copyleft sur le réseau Internet

L'incidence d'une mondialisation civile sonnante à terme le glas des politiques territoriales héritées de la souveraineté rivale des suzerains d'antan est là. Elle se joue dans la participation volontaire, hors frontières nationales, de ne plus trouver sa vitalité dans le principe de concurrence. Une disposition conduite dans l'espoir de jours à venir plus amicaux pour les relations humaines, coïncidant à l'inévitable déterritorialisation sans tiers d'exclusion pour l'accès aux œuvres de l'esprit grâce au cyberspace, au détriment des abus du protectionnisme passant par les intermédiaires de leur nécessaire matérialisation industrielle des derniers siècles.

Le produit marchand du savoir

Nous le savons pertinemment: tout ne peut s'acheter. Mais faire comme si tout pouvait s'acheter corrompt les entreprises humaines, et en premier l'éducation. Il est par exemple devenu incontournable que les études s'entreprennent aujourd'hui de façon corrompue d'advenir presque exclusivement non pour elles-mêmes, mais en vue de diplômes à pouvoir monnayer de bonnes places professionnelles. Cela vient après un temps où l'université chercha continûment à investir au cours des siècles le rayonnement du savoir émancipé des frontières allant avec les territorialités

nationales. C'était vivre en celles-ci les prémices à surdéterminer le principe de concurrence entre nations. Ce vœux est maintenant perdu au travers de la rentabilisation du fonctionnement universitaire advenant sous l'emprise de la finance. Et en ce que la finance ne dépend plus des États, incidemment, le savoir universitaire est à notre époque en voie de dépendre des lois du marché. Ruses et bons coups départagent les 'meilleurs' au nom de la rentabilité devant coller aux présents critères d'une économie mondiale dirigée par les lois de la concurrence. La 'clientèle' estudiantine trouve ainsi sa raison d'être auprès des chasseurs de têtes visant l'investissement encadré par l'exploitation financière des propriétés intellectuelles. À quand la cotation en bourse des plus prestigieuses universités?

Le Copyleft?

Contrepoids à l'appropriation mercantile du Copyright par l'industrie et la distribution des *œuvres de l'esprit* au cours du 20^e siècle, le Copyleft communique au niveau planétaire, c'est-à-dire **sans tiers exclu**, la liberté de communiquer une œuvre sans devoir attendre, avec les nouvelles lois particulières à certains gouvernements, plus d'un siècle qu'elle ne tombe dans le domaine public. Sur le modèle de la volonté de partage des pionniers d'Internet prend ainsi forme un droit collectif de libre usage à la dimension planétaire. Le Copyleft a pour origine la *General Public License* de la FSF pour les logiciels libres, en ce qu'on y identifie l'auteur d'une propriété intellectuelle, conformément au Copyright, aux fins d'interdire l'utilisation de son nom comme auteur d'une version déformant son travail, tout en abolissant les restrictions de copie, de distribution et d'usage.

La disposition du Copyleft a pour effet le plus immédiat de ne pas borner la créativité au contexte concurrentiel. Une condition à représenter un avant-goût des libres participations entre acteurs compétents. Par définition, le Copyleft est formé du Copyright ordinaire de la propriété intellectuelle, assortie d'une licence de libre exploitation dans les usages. Le rapport entre Copyright et Copyleft semble au mieux nous édifier sur des compétences interindividuelles à succéder dans l'à venir aux actuels débordements concurrentiels. Aussi il importe d'en développer l'appréhension pour saisir de quoi nous parlons.

Le libre usage pour préparer un avenir plus amical que celui redevable à la frénésie des concurrences

Présentement, le droit, tant économique que moral des auteurs, se considère toujours **dans le cadre du patrimoine national, d'aller avec la retombée de bénéfices nationaux**, même dans le contexte des accords internationaux entre États. Par contre son industrialisation éditoriale, pour être déplaçable au gré de la

rentabilité des entreprises qui peuvent être transnationales, se pratique déjà de fait à l'ère de la mondialisation.

C'est en cela que la libre diffusion de la créativité dans le cyberspace à l'usage de tout public, non seulement s'émancipe des restrictions territoriales, mais a de plus pour vocation de compenser la surexploitation mercantile des droits d'auteur. Elle couvre des secteurs aussi divers que le logiciel libre, des données techniques et scientifiques, la numérisation d'œuvres classiques, les bibliothèques virtuelles d'ouvrages, de documentation et de recherches personnelles, la défense des idées, etc. Déjà importante, cette libre diffusion de la créativité prendra progressivement plus d'ampleur et comporte même à présent un développement exponentiel. Un gigantesque flux de données encore en partie méconnu est utilisable à discrétion. Il provient de personnes motivées, souvent qualifiées, agissant de leur propre chef et bénévolement en dehors de leurs moyens de subsistance, ou dans le cadre d'entreprises participatives.

Le Copyleft en tant que disposition compensatrice des abus appropriatifs par l'industrie éditoriale et la diffusion

Le Copyleft ne s'instaure pas à remplacer le Copyright, il en est l'inévitable côté pile, maintenant légiféré à contrebalancer, en raison d'abus, l'aspect socialement mis en avant. Dans sa définition la plus générale, l'éthique représente un état d'esprit concrétisé par des pratiques saines des valeurs sociales motivées dans la conscience de ce qui profite à l'humanité elle-même. S'y oppose conséquemment l'inventivité à pouvoir agir aux bornes marginales de la légalité dans le but de maximaliser des profits particuliers. Attitude développant, à contourner ingénieusement les lois, le goût de la fraude sans frauder, poussé à son paroxysme dans le monde des affaires à occulter le vrai sens des choses. Aussi l'expérience est là qui montre que renforcer toujours plus les contrôles et constamment améliorer les lois ainsi que les décrets endiguant les possibilités d'abus, ne peut que contrarier l'inventivité des profiteurs d'un système social, tout en le stimulant, quel que puisse être son perfectionnement, et non le supprimer. Rien ne peut, semble-t-il, remplacer ici l'éducation des valeurs sociales à décider des bonnes intentions relationnelles de chacun à son altérité. Le temps d'évolution est ici souverain dans l'accomplissement de la maturité des consciences, même s'il a toujours été possible d'en écarter artificiellement la durée. C'est dans ce contexte équilibrateur que l'objet du Copyleft représente l'affirmation claire de compenser les abus du Copyright tout en restant dans la légalité. Montrons ce qui est à justifier cette disposition.

Système concurrentiel et profit maximum

Le Copyright, avec les dépôts des marques et des modèles, évolue dans le monde des affaires, à l'exemple de la bourse, ainsi qu'une prédation de la valeur ajoutée du travail. Le monde des affaires vit et ne connaît en effet rien d'autre que le profit particulier grevant la valeur ajoutée que représente le fruit du travail au bénéfice de l'humanité. En vue de ces profits particuliers, tromper les adversaires concurrents finit par avoir non seulement de nombreuses incidences contraires à l'économie mondiale, mais de plus entraîne pernicieusement l'occultation du jugement éthique: son invisible aspect complémentaire à motiver l'humain d'œuvrer dans les coordonnées du vrai, du bien et du beau.

Pour exemple montrant l'utilisation qu'on fait de créneaux engendrant de substantiels profits financiers ne visant évidemment pas le bien commun, mentionnons les scandales faisant périodiquement l'actualité à propos des recherches médicales pour guérir le cancer, ou ceux des laboratoires pharmaceutiques usant de pressions auprès des ministères pour rendre obligatoires les vaccinations à répétition, ou encore accroître la dépendance des drogues légalisées que sont sur ordonnance une multitude d'antidépresseurs correspondant à des symptômes reconnus pour être assez souvent artificiellement créés au cours de réunions professionnelles entre psychiatres. Les brevets de gènes botaniques, par lesquels des entreprises internationales pillent les semences traditionnelles de pays non industrialisés, ne visent évidemment pas plus à réduire la faim dans le monde, mais une marchandisation au motif de faire juteux dans le contexte concurrentiel.

L'insidieuse perversion du système concurrentiel actuel est tel qu'il est courant que des sociétés industrielles abandonnent en cours de réalisation des projets pouvant être vraiment bénéfiques à l'humanité, au profit d'autres, même futiles et dérisoires, parce que plus rentables. Dans la frénésie généralisée de cette course à la domination des marchés, l'édition privilégie de même ce qui séduit le plus grand nombre sous anesthésie publicitaire, ce qui avant l'avènement d'Internet consistait à écarter de véritables créatifs.

Les intermédiaires de la propriété intellectuelle tirent insidieusement vers le bas la créativité

Quand tout est fait pour dispendieusement s'accaparer des propriétés immatérielles en contrariant la libre diffusion, ce contexte instauré aux seules fins du profit financier empêche de mettre mondialement en commun du savoir-faire ne spéculant pas sur d'éventuels profits financiers. À l'heure actuelle, on frise le comble de la déraison, puisqu'en pratique, bien plus de brevets d'invention sont déposés et

coûteusement défendus juridiquement, non à des fins d'exploitation réservée (ce qui représente la motivation sous-jacente venant d'une époque maintenant révolue), mais pour prévenir la concurrence en verrouillant le développement possible du secteur que l'entreprise qui les dépose s'approprie. Plus aberrants encore en référence d'un vrai résultat macroéconomique favorable à l'humanité, le racket prenant maintenant forme en toute légalité aux États-Unis par l'intermédiaire de sociétés ne produisant rien, mais qui sont spécialisées dans l'accroissement de leur portefeuille de brevets et de marques déposées, uniquement dans le but de poursuivre en justice les entreprises qui, elles, ont des produits à valeur ajoutée et visent donc des applications réelles. De telles sociétés spéculent ainsi sur les moyens de faire du profit facile sans rien produire, en connivence avec des avocats trouvant là de nouveaux moyens dans la course aux enrichissements individualistes.

Mais la plus juteuse des manipulations des protections juridiques de la propriété intellectuelle reste sans aucun doute le détournement qu'en font les entreprises internationales pour payer le minimum d'impôts dans les diverses nations en lesquelles elles exercent leur ponction capitaliste sur la valeur ajoutée du travail. Pour les consortiums d'entreprises juridiquement sous régimes des États souverains se concurrençant les uns les autres, la stratégie comptable consiste à gérer les entreprises productrices situées dans les nations instaurant une forte imposition des sociétés, en reversant l'essentiel des bénéfices sous forme de royalties provenant des licences d'exploitation au profit de filiales moins imposées, et détenant à cette fin les brevets, marques et modèles du groupe. Ces filiales n'ont plus alors qu'à expatrier les bénéfices détournés dans une banque des Bermudes, ou autres paradis fiscaux, pour assurer la répartition occulte entre les actionnaires. Bien entendu, les montages comptables, pour être légaux, sont dans la pratique plus sophistiqués, mais le principe est là, en sorte que les recettes des gouvernements ponctionnent principalement le labour des petits contribuables. C'est aussi la stratégie des comptables pour sauvegarder le patrimoine des artistes et sportifs momentanément en vogue, et donc ayant des revenus disproportionnés.

Bien sûr les États dénoncent timidement ces pratiques dites frauduleuses vis-à-vis des populations laborieuses qui sont ainsi lésées, mais jamais en rapport aux effets dommageables à propos d'une macroéconomie planétaire, et toujours en raison des recettes en moins pour les gouvernements nationaux. Or il faut bien le comprendre, les intérêts particuliers au sein de telles microéconomies ont pour inévitable effet l'enrichissement de certains au détriment d'autres, **sans valeur ajoutée à l'ensemble**. Une pratique courante et maintenant de mieux en mieux rodée, évidemment antiéconomique au niveau de l'humanité elle-même.

Généraliser le système concurrentiel gouverné par le profit maximum, dont l'idée de valeur humaine est étrangère, est à occulter la notion même d'œuvre de l'esprit. Ce l'est en ce que dans la nécessité qui était d'en passer par les intermédiaires de leur matérialisation, ces intermédiaires ne retiennent et favorisent que ce qui entraîne le maximum de bénéfices. Le Copyleft apparaît dès lors le moyen de survie approprié pour certains auteurs consacrant au contenu pour cause de se boucher les oreilles au chant des sirènes leur parlant de notoriété, ou rester indifférents aux promesses mirobolantes des succès commerciaux (les éditeurs jouent ici sur l'illusion de ce qu'il est possible de s'enrichir à la loterie, alors que ce sont de telles entreprises qui s'enrichissent sur le dos des parieurs).

Remerciement aux pionniers du cyberspace

À l'origine des protocoles de transmission par le réseau Internet sont les initiatives individuelles et concertées de quelques développeurs issus du domaine universitaire. C'était hier encore des dizaines de milliers d'informaticiens motivés qui maintinrent et améliorèrent les protocoles du réseau. Linux qui est en voie de maturité d'évoluer avec une suite logicielle libre de droits, constamment améliorée depuis le tandem entre usagers et développeurs, fut semblablement l'initiative d'un seul ayant convaincu de réunir par l'intermédiaire du cyberspace d'autres programmeurs décidés. Chapeau à cette génération d'universitaires et de professionnels chevronnés qui, en permettant l'information directe par le réseau Internet, firent ce cadeau au monde consistant pour la vie de l'esprit en l'abolition des frontières, en même temps que l'avantage de ne plus avoir nécessité d'en passer coûteusement pour la matérialisation par des intermédiaires.

Les progrès culturels à l'échelle planétaire

Comme chantier d'une nouvelle dimension dans les rapports sociaux affranchis démocratiquement des pouvoirs dominateurs, le Web, en abolissant les distances, est certainement l'un de ces moments privilégiés inaugurant épisodiquement les grandes étapes des progrès de l'humanité. Qui peut prévoir les possibilités créatives des acteurs du réseau Internet?

Comme pour les programmeurs travaillant en équipe à distance, des modes de coopération générant une véritable avancée des idées viendront assurément de réflexions échangées sur fonds de publications semblablement libres des droits de reproduction et de diffusion. Les pratiques du savoir grandiront du seul fait de ces nouveaux rapports interindividuels à ne plus se retrouver assujettis aux substrats marchands les matérialisant au profit d'intermédiaires industriels. Ce sont eux qui s'assurent de fait la jouissance du Copyright par contrat d'édition ou d'exploitation.

C'est déjà grâce à cet espace libre de monopoles, que toute personne détient la possibilité d'exposer ses idées et d'animer des débats, cela, sans limitation des distances, même si les langues grèvent encore de tels échanges. Le Copyright des entreprises de l'édition, obtenu par cession des droits d'auteur sous forme de contrat d'exclusivité comme condition pour l'auteur **de pouvoir se faire éditer**, correspond ni plus ni moins à l'appropriation du patrimoine public des connaissances, une appropriation croissant depuis la pression exercée auprès des législateurs afin d'étendre progressivement la durée du droit après décès de l'auteur. Durée déjà passée de 50 ans à 70 ans pour l'Europe, auquel fut encore ajouté les années de guerre grassement arrondies qui ne comptent pas dans le décompte de la date de mise à disposition du public; maintenant en voie d'être étendue par l'intermédiaire d'avocats spécialisés à 120 ans aux USA avec l'affaire Mickey. Les [Classiques des sciences sociales](#), magnifique collection universitaire fondée par Jean-Marie TREMBLAY, professeur de sociologie (Canada), firent ainsi l'objet d'intimidations sous peine de poursuites judiciaires par les Presses Universitaires de France sur des titres tombant sous le régime de la nouvelle extension des droits à 70 ans pour l'Europe, alors même que cette extension n'a pas été votée (ou pas encore) au Canada. Le fait que cette bibliothèque virtuelle soit entièrement réalisée par des personnes bénévoles donnant de leur temps pour faire partager ces savoirs en restant dans la légalité des lois canadiennes, ne peut évidemment pas être acceptée par l'industrie internationalisée du livre. Il s'agit bien évidemment d'une volonté monopolisatrice, puisque les éditeurs papier restent libres de publier des livres tombés dans le domaine public, alors même que le Copyright et le brevet d'invention —il faut bien le souligner, tant la mémoire devient circonstancielle labile— repose sur des protections qui furent à l'origine légiférées au bénéfice des auteurs et des inventeurs, pas à celui des financiers. Semblables confiscations du savoir-faire avec le détournement des raisons originelles des œuvres de l'esprit, par suite de l'évolution des lois faites à l'avantage et au nom d'une fausse économie profitant au monde des affaires, font que dans la langue de bois on puisse aujourd'hui créditer de **comportement criminel des pirates procédant à des copies illégales pour cause d'aggravation du chaumage**, alors que la chose concerne l'usage personnel et non commercial. Lorsque les administrations, dont la raison d'être concerne précisément d'éviter les conflits sociaux, négligent l'intérêt des travailleurs pour favoriser le droit des affaires, ce sont elles qui deviennent complices de ce que les individus inventent de rustiques moyens de résister.

En fin de compte, oui, la communauté du libre est en soi plus belle qu'une simple opposition visant un équilibre à l'encontre de l'escalade de plus en plus

oppressive du monde des financiers sur la consommation. En effet, depuis l'esprit promouvant le libre, la beauté de sa véritable motivation sous-jacente au bénévolat, ou à l'échange direct de biens et de services entre les individus, se base sur l'espérance d'une amitié susceptible de s'instaurer à terme au niveau de l'humanité.

Réflexions en vue d'une liberté nouvelle à conquérir

Bien sûr, aucune conquête de nouvelles libertés n'échappe à des excès indésirables. Mais ce serait donner raison à la frilosité des conservateurs que de ne pas apercevoir qu'il s'agit du coût de la moindre avancée sociale. S'il est assurément dommageable que les excès de certains empiètent sur l'espace à permettre les libertés de tous, l'histoire n'en montre pas moins que trop réduire le libre mouvement humain depuis des conditionnements, des lois répressives, des contraintes administratives et des traditions religieuses obsolètes, génère au mieux du bon bétail à traire et à tondre, annihilant du même coup créativité et entreprises personnelles... sauf celles particulières à la prédation. Les faits le montrant sont là. La nouvelle dynamique dans le cyberspace arrive grâce aux loisirs personnels dans les conditions de vie des nations les plus libérales, et non pas depuis le protectionnisme étatique, ou le narcissisme politicien et sa mainmise sur des biens collectifs au nom des privilèges de souveraineté hérités des seigneurs et de leurs guerres entre royaumes servant les appropriations en biens et territoires nationaux.

C'est à faire apparaître au grand jour le côtoiement de deux logiques opposées concernant le patrimoine culturel. D'une part le protectionnisme à l'exemple de bibliothèques comme la BNF qui, fort heureusement évolua, mais était proche en 2002 de détourner le projet de son édification ouverte sur la libre diffusion des connaissances, jusqu'à devenir une autre Bastille à seulement mettre au secret le patrimoine intellectuel français depuis un budget de fonctionnement annuel dépassant le milliard d'euros, bien sûr à la charge des contribuables. Et à l'encontre, la logique libertaire des bibliothèques qui choisirent de mettre gracieusement à la disposition des usagers d'Internet leurs fonds numérisés, et pas seulement scannés, chaque page d'un ouvrage parvenant séparément à chaque commande de l'utilisateur, avec signature électronique de protection, comme cela se pratiquait à la BNF avant que Google ne vienne perturber des habitudes abusivement léonines. Bien entendu, les choses évoluèrent et maintenant le BNF fait partie des meilleures bibliothèques qui diffusent internationalement leurs fonds. Reste qu'il s'agit toujours de deux logiques nous faisant comprendre pourquoi se met en place une stratification des savoirs selon les langues et des limites qualitatives de relation entre individus. Il apparaît incontournable qu'un créneau de liberté à l'échelle planétaire ne peut tenir que si une part appréciable des échanges virtuels ne sont pas traités ainsi que des marchandises.

Son espace est conséquemment à protéger des habituels employés servant le système des prédateurs, qui ne manque pas déjà d'apercevoir que des marges lucratives sont réalisables depuis l'information passant par le réseau (Alors que les codes pour ouvrir un document ne résistent quelques fois pas à un changement logiciel, des monopoles s'installent par le biais de l'édition électronique —les e-books—, avec des marges présentement bien supérieures à ce que procurent les éditions papier).

Le cyberspace représente un atout pour le progrès social, à la condition de saisir que dans la perspective de s'apprécier chacun mutuellement depuis la richesse des différences au niveau individuel, comme à celui des différentes cultures, ce ne sont plus de coûteuses concurrences dont il s'agit, mais de compétences. Donc ni alliance nouvelle, ni complots, mais la seule osmose créative des idées depuis les relations interindividuelles par l'intermédiaire de la dimension planétaire du Web. Dimension qui échappe nécessairement aux moules et les lunettes traditionnelles divisant le monde en lotissements religieux, culturels, nationaux ou étatiques.

Dans un esprit de concurrence entre peuples, le pouvoir allant dans l'État avec le bon vouloir des propriétaires et des actionnaires de biens patrimoniaux, se suffit pour l'essentiel à commémorer, au travers cultes et cérémonies nombriliformes, les victoires de leurs clôtures collectives dans les seuls aspects qui les distinguent avantageusement. Cela peut arriver, bien sûr, au détriment des potentialités de réalisation qui sont à conduire l'humanité au dépassement de l'antérieurement réalisé concurrentiellement dans la séparation, à partir des synergies s'effectuant en vue de nouvelles compétences.

Ce propos est dit non pas aux fins de critiquer, mais à pouvoir saisir l'enjeu de ce qui réalisera, avec le minimum de conflits, l'avènement d'une nouvelle époque. À le dire plaisamment, les acteurs d'une quelconque clôture collective, qu'ils soient religieux, technoscientifiques ou politiques, ne se rendent pas compte qu'ils héritent, en tant qu'acteurs humains, de comportements venant d'antécédents animaux: comme nombre de mammifères, ils marquent encore leurs petits territoires sous couvert de substituts civilisés. Autrement dit, seule la forme a changé: ils ne font plus 'pipi' aux limites des prises de leurs possessions à en marquer leur territoire et n'agressent plus directement eux-mêmes les intrus à en pénétrer les périmètres, puisque cela arrive maintenant le plus souvent dans un *esprit de groupe* et par l'intermédiaire des poursuites judiciaires. C'est ni plus ni moins ce qui limite présentement ce que l'on peut entendre sous le terme d'État de droit. Comprenons bien l'importante incidence d'une semblable mentalité pour le progrès de l'humanité: étant en compétition, on n'en continue pas moins de mentaliser les choses en matière de totalisation, **sans pouvoir de plus penser le tout ainsi qu'une entité ressortant de la synergie des parties.**

Copyright / Copyleft et mentalités

Encore une fois, la louange du travail des pionniers de l'atelier du cyberspace n'est évidemment pas avancée à l'encontre du concept de droit à la propriété, mais de ses abus, afin de ne pas subir la doctrine à son propos jusqu'à ne plus laisser de place à cela qui lui est complémentaire: **un espace propre au libre mouvement interindividuel à exprimer des qualités humaines**. C'est d'un changement de conscience que ressortira nécessairement l'actuelle exacerbation d'une fausse économie basée sur la concurrence des profits particuliers.

Le Copyleft prépare conséquemment les mentalités à surdéterminer une concurrence mondiale des marchés, par l'avènement d'une compétence des complémentarités. Dans un système de marchés concurrentiels, une coûteuse publicité dit en raccourci: «*préférez mon produit*», sous-entendu pour ses apparences, donc même s'il est de fait inférieur à ce que fait la concurrence. Ce qui a son exacte réplique dans la concurrence entre des nations glorifiant leur exception au travers des discours nationalistes et des commémorations, pour mieux prolonger une souveraineté au niveau des alliances et des divorces sur lesquelles reposent les concurrences entre États. C'est en rapport à de semblables systèmes de rivalités que l'escalade des coûts publicitaires et juridiques pour les entreprises privées, et l'inflation des systèmes de défense pour les nations, s'achemine peu à peu vers un seuil insupportable de charges prélevées sur le fruit du travail. Il devient insupportable en ce que ces charges grèvent en fin de compte de plus en plus la valeur ajoutée par les vrais producteurs qui devraient légitimement être les usagers potentiels de ce qu'ils produisent (Cf. Pierre Joseph PROUDHON).

L'époque qui vient devrait nous faire apprécier d'avoir à moins travailler aux fins de la subsistance, à pouvoir mieux consacrer au développement personnel, et à de vrais projets sociaux, pour cause d'une efficacité des compétences remplaçant progressivement de dispendieuses concurrences. La question est de savoir si l'humanité détiendra à cette occasion suffisamment de maturité pour viser un progrès social communautairement décidé à éviter l'enlisement des conséquences individualistes? Probablement pas encore car, historiquement, c'est jusqu'à présent le plus souvent au pied du mur que les citoyens, au travers des États, finissent par admettre des raisons pour agir en raison!

Devons-nous pour autant oublier l'importance du phénomène lorsque l'on en prend conscience? Et dès lors qu'on en acquiert la conscience, faut-il, à ne pouvoir agir socialement pour cause de ce qu'aux sociétés s'applique la loi du plus grand nombre, ou que ce soit par respect du libre-arbitre d'autrui, qu'à titre personnel on

se rende complice à continuer de profiter du système, voire viser le profit particulier de notre communauté d'appartenance au détriment d'autres?

Vers la notion de patrimoine civil se surajoutant aux patrimoines nationaux

La nouvelle notion de patrimoine civil prépare les mentalités au seuil d'une phase de compétence collective qui ne manquera pas d'émerger à l'échelle planétaire, après la phase d'exaltation des compétitions entre territorialités collectives. La propriété individuelle se greffe ainsi de droit sur les actuelles règles de la propriété publique institutionnellement restreinte au niveau des nations et des communautés, donc depuis une disposition toujours afférente à la logique du tiers exclu. La notion nouvelle de patrimoine civil advient afin de pouvoir ultérieurement passer outre les clôtures nationales, en posant des règles de propriété sans tiers exclu, susceptibles d'établir *de jure* le libre usage du civilement patrimonialisé au niveau planétaire. C'est à rejoindre une frontière naturelle, celle de la planète Terre.

Il y a là une grande différence avec la notion d'intérêt général que l'on entend présentement légiférer au niveau national. Car ce que l'on nomme 'patrimoine mondial' est assez souvent le subterfuge à recevoir des indemnités d'entretien pour ce qui est menacé de ruine, mais à devoir rester dans le giron des gouvernements nationaux. À ce niveau de partage avec des tiers détenteurs, les problèmes internationaux se traitent encore depuis la vieille mode qui consiste à seulement réagir pour préserver des intérêts nationaux, sans jamais pouvoir de plus agir jusqu'à faire fi des souverainetés institutionnelles opposables à l'ensemble des humains.

Le système concurrentiel, même s'il peut un temps galvaniser les entreprises personnelles, va inévitablement à terme à l'encontre d'une économie planétaire, en plus de restreindre incidemment les libertés individuelles.

La mainmise sur ce qui échappe encore au contrôle des produits financiers se poursuivra pour autant que les moyens d'appropriation favoriseront la servilité. C'est elle qui permet de vivre, non pas en fournissant le minimum d'efforts, mais dans l'inertie à se dépenser en vue des dépassements de soi. L'asservissement se tient au revers de l'assistance, pour accompagner le manque de maîtrise de soi. Il en résulte que la porte est ouverte pour des conditions permissives des gouvernants à réduire les libertés individuelles, au prorata du désintéressement des individus, non pas à déléguer leur souveraineté par l'intermédiaire du vote, mais à manquer de participer d'eux-mêmes au bien social.

De multiples contraintes dans les entreprises humaines sont administrativement gérées par ce biais, entre contraintes administratives et laxisme citoyen. C'est le cas par exemple des semences agricoles qui étaient traditionnellement renouvelées sans

besoin d'intermédiaires, c'est-à-dire directement par l'agriculteur. Au travers de décrets interdisant la commercialisation des récoltes sans homologation des semences, nous avons une atteinte flagrante aux libertés humaines, surtout dans les pays non industrialisés, attendu que la liberté du producteur agricole de recourir à des semenciers peut se faire au côté de la conservation de la libre production des semences pour les besoins de l'agriculteur lui-même. L'interdiction est évidemment à visée monopolisatrice. Un Monsanto gagne même des procès faisant que les fermiers ayant pour leur malheur des pollens vagabonds d'OGM venant polluer leurs cultures doivent aussi reverser des royalties dans la suspicion d'avoir fraudé en cultivant des semences brevetées. Dans un registre semblable, n'est-ce pas viser dans la pratique l'interdiction des logiciels *open source* si un Microsoft dépose 3000 brevets par an sur des séquences logicielles? Ce sont de fait 3000 séquences que les programmeurs n'ont plus la liberté d'écrire dans leurs programmes chaque année que dure le monopole! Cela a une inévitable conséquence. Dans sa préface à Jean-Paul SMETS-SOLANES et Benoît FAUCON de *Logiciels libres*, Edispher, 1999, Bernard LANG en rend compte de la façon que voici: [...] *Les coûts juridiques des extensions actuelles de la propriété intellectuelle aux idées et aux mécanismes immatériels les plus triviaux ont un effet dissuasif sur la majorité des inventeurs en puissance. De liberté fondamentale, la découverte de bonnes idées devient le privilège des puissants ou des fortunés.*

Tant d'énergie et tant de ressources sont perdues pour l'humanité au nom du protectionnisme dans le but d'établir de nos jours des obstacles au libre usage des idées et des biens immatériels, que l'on peut se poser la question de savoir où nous allons en continuant cette escalade à indexer des libertés individuelles aux fins de protéger le concept de croissance continue en rapport à l'idée de profit. Déjà on peut dire que ce sont autant de circonstances qui conspirent à instaurer une nouvelle époque d'obscurantisme, mais c'est également à pouvoir donner naissance au renouveau.

Des circonstances ressortent les pratiques, et d'elles les lois et décrets normalisant le partage du gâteau dans le seul cadre des concurrences. Nous en comprenons aisément le ressort au travers de faits-divers comme celui-ci: la municipalité d'une région touristique de France fit un procès à un photographe professionnel ayant mis sur sa pellicule **une montagne de la région**. Oui, vous avez bien lu. Motif, il s'agit d'un patrimoine régional et, donc, des royalties devaient être reversées aux administrations locales!... Ce fait qui n'est pas unique, vu des cas apparentables, rend compte des actuelles motivations collectives. Ce sont au travers des collectivités que l'on décide de l'inventivité des moyens pour assurer une croissance sans fin se satisfaisant idéologiquement du seul critère de profit visé au

travers l'accès à la consommation. Or entendons bien le principe idéologique de la croissance. **On le propage à ne tenir aucun compte du but visé par l'itinéraire poursuivi en vue d'atteindre une fin que l'on sait inaccessible de n'avoir pas de terme, pourvu que les apparences soient sauvées si le moteur du véhicule utilité en vue de cette obtention inatteignable consomme toujours plus de ce qui le fait carburer!** Ne cherchons pas ailleurs la raison pour laquelle, non seulement on ne répare plus l'appareillage électroménager, mais que de plus les industriels prévoient dès la conception ce qu'il faut techniquement faire pour qu'il tombe en panne au plus près de la période des extensions de garantie.

Revendiquons le droit de ne pas tomber dans la pensée unique d'un certain parasitisme social fixé sur son yoyo boursier qui, après avoir été toléré, maintenant qu'il fait partie du quotidien, ne pose même plus question, et s'impose à corrompre même nos intentions de vivre en simplifiant les besoins personnels.

Un peu d'histoire pour comprendre la nouvelle disposition visant l'accroissement sans tiers exclu du patrimoine civil

Ce sont les biens de la couronne, possessions des monarques acquises sur le dos des sujets, qui passèrent avec les prises de guerre, comme propriétés matérielles et immatérielles au système de gouvernement républicain administrant le domaine public. Les domaines d'appropriation maritime, aérien, fluvial, terrestre, mobilier autant qu'immobilier et autres propriétés domaniales, relèvent de délibérations ayant pour origine historique des prises de possession par les armes et des traités entre belligérants, dont une partie seulement est rendue au service du public, ou à son usage, mais d'une façon toujours opposable dans le cadre des souverainetés nationales. Dans ce cadre, l'intérêt du citoyen peut bien passer par ceux d'une collectivité, cet intérêt ne peut encore qu'en rester au contexte de concurrence entre États séparant peuples et nations. **Or les biens matériels et immatériels privés sont essentiellement d'une autre nature.** Ils ne résultent pas de prises de possession par la force et le pouvoir: ils sont le fruit du travail, même si une proportion non négligeable de ce fruit tombe encore sous l'exploitation au profit de prédateurs.

C'est ainsi que le protocole du réseau Internet et les suites logicielles à usage libre ouvrent maintenant avec le Copyleft sur une notion nouvelle, celle de **patrimoine civil sans tiers d'exclusion, en tant que biens issus du travail et mis en commun.** La chose est importante. Ce droit à la propriété collective issue de biens civils représente de fait, dès à présent, l'extension étendue à l'humanité qu'ont les individus d'échanger librement au niveau planétaire des matériaux intellectuels tournés vers l'avenir, avant que cela ne s'étende aux biens et services à l'exemple des Systèmes d'Échanges Locaux de services et de biens par le biais de monnaies

fictives échappant au système bancaire. Dans un système d'échanges de biens et de services, impossible de spéculer: l'ensemble des échanges et des services étant égal à zéro, du fait que chaque compte peut être momentanément négatif ou positif, la valeur en monnaie fictive prélevée à l'un l'étant au bénéfice de l'autre, pas de prêts bancaire contre intérêt, aucune création de monnaie (Cf. le site de sel'idaire).

La notion de libre usage sans tiers exclu et sa motivation venant d'aimer

S'il est souhaitable que chacun pourvoie à ses moyens de vivre par son travail, le créatif, qu'il soit peintre, musicien ou inventeur, trouve en l'artisanat des motivations et des gratifications étrangères aux profits matériels. Encore une fois, cela n'est pas dit pour remettre en question la propriété intellectuelle au côté de celle des biens, mais ce l'est à ne pas la subir ainsi qu'un aspect monopolisateur, au point de ne plus pouvoir concéder aucune place à un 'Opened for all' autorisant le libre usage individuel et collectif à l'échelle planétaire. Et plus particulièrement de ne pas réduire les motivations d'auteur, de musicien ou de poète, d'inventeur et de chercheur à celles des entreprises ne visant que les profits commerciaux. Ce qui est présentement le cas par le biais des institutions du contrôle des usages au seul motif d'exploiter des profits, alors que pour n'être pas réductible à des nécessités matérielles, la créativité se doit de rester en partie libre, jusqu'à pouvoir s'affirmer en un développement communautaire ouvert dans le principe de coopération des compétences. Cette coopération part du constat de ce que le téléchargement d'un travail créatif depuis le réseau Internet ne pénalise pas plus son auteur, que la fixation sur pellicule photographique d'une œuvre de peintre ne remet en cause la propriété matérielle détenue par un particulier, ou une collectivité. Dans le but de mieux communiquer, de ne pas freiner l'innovation et la culture, il s'agit donc de laisser vivre aussi l'usage non commercial qui, au travers de compétences, ne porte nullement atteinte à la propriété intellectuelle des productions individuelles et collectives, aux côtés des profits commerciaux advenant dans le principe de concurrence.

Ne pas accepter les monopoles réduisant la diversité des expressions humaines sous une constante diminution des libertés, c'est de plus refuser d'indexer au caractère totalement impersonnel du grand commerce, les aspects empathiques et sympathiques dont ont besoin les humains dans leurs relations. Depuis une logique exemplaire et simplificatrice de tout ce qui n'est pas essentiel, Nina PALEY s'exprime à ce propos sur le Web. Elle dit que la copie immatérielle des œuvres est *un acte d'amour*. Il vient inévitablement de ce que l'on fait une copie personnelle de ce qu'on aime et non pas de ce auquel on est indifférent. En sorte que, précisément, le nombre de copies mesure la valeur aux yeux d'autrui de ce que l'on est à offrir.

Il est clair qu'au contraire des activités concurrentielles égoïstement appropriatives, aimer n'a besoin d'aucune loi. Par besoin de lois? Bien entendu, puisque aimer est spontané d'être potentialisé dans la nature humaine, au contraire des égoïsmes individuels et de l'égomisme communautaire répondant identiquement à l'inventivité de moyens d'obtention maintenant ou faisant ressurgir au cours des âges ce qui retarde d'autant le potentialisé dans l'humain en faisant durer le plus longtemps possible son héritage animal. C'est cette inventivité dans les moyens d'obtention favorisant des concurrences si évidemment complices des inerties individuelles, qu'endiguent les lois, puisque des lois à régenter l'acte d'aimer seraient dans leur artifice contre nature.

D'appréhender au moins intuitivement ce contexte fait que, plutôt que de le poursuivre en justice, Nina PALEY remercie sur le réseau Internet le copieur avec son: ♥ **Copyheart**. Nina, en donnant son consentement sans restriction, ne fait que rester en accord avec le code de la propriété intellectuelle, puisqu'il est spécifié *que toute reproduction sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite*. De positiver la négation à convenir unilatéralement, elle rend précisément le contrat avouable de n'être pas unilatéral. Par ce trait d'amitié, d'advenir étant dénué de la plus petite condition, elle devient d'elle-même le remède de la guérison des actuels maux sociaux.

Une leçon d'amour que les femmes sont traditionnellement mieux avisées que les hommes à vivre sans calcul. Différence qui n'est pas vraiment voulue puisqu'elle résulte dans la complémentarité entre hommes et femmes, de ce que, de l'animalité à l'humanité, se transmettent au cours des générations successives aux hommes physiquement plus forts l'instinct combatif, quand l'amour échet plus aisément aux femmes, gardiennes du foyer, comme abnégation d'elles-mêmes au travers d'incitations complémentaires grégaires. Cependant que c'est la personne humaine qui concrétise aujourd'hui le potentialisé en elle d'aimer en apprenant à se mouvoir dans les coordonnées du vrai, du beau et du bien, donc hors différences sexuelles.

Ce qui précède entend qu'il y a dans la maturité humaine des degrés. Vibrions-nous de ressentiments à l'encontre des financiers, des prédateurs et des profiteurs de toutes les sortes avançant masqués ou en plein jour, sans encore les aimer à égalité, au moins pour la raison que nous sommes ensemble à l'école de la vie? Vit-on une colère contenue, de l'agressivité envers ceux qui nous gouvernent mal et leurs administrations de fonctionnaires en partie plus profiteurs que compétents? Alors nous sommes encore à aimer indirectement en raison de l'utilité d'autrui à suivre nos idées, ou favoriser ce auquel nous croyons, c'est-à-dire encore selon des conditions. Ce qui a pour résultat que même sans manifester en activistes sociaux notre désapprobation, sans nous opposer d'aucune façon à ceux-ci pour cause de

conviction de ce que l'expérience dans le libre-arbitre opère pour eux à l'égal du nôtre, et qu'opposer de la violence à la violence n'est pas la solution: **nous ne participons pas moins nous-mêmes encore du mauvais état du monde,¹ même si ce n'est plus qu'au niveau de nos pensées.** De fait, l'intelligence, et donc aussi l'intellection, sont incontestablement source de qualification, mais bien des religions nous font entendre que se qualifier peut être folie sans amour, sans compassion. RABELAIS s'approchait déjà de cette disposition d'avoir énoncé que *science sans conscience n'est que ruine de l'âme*. Rappelons que les effets répulsifs et attractifs advenant de sympathies et d'antipathies entre les êtres, sont des moyens processuels à pouvoir faire évoluer les présentes dynamiques interindividuelles vers l'*agapè*.

Rien n'est à entendre de plus à ce propos, qu'**aimer inconditionnellement** signifie bien dépasser le fait **d'aimer d'une façon réduite à des conditions**. L'*agapè*, terme grec caractérisant cette gravité spécifique de la relation entre les êtres, ne se réduit en effet pas à des conditions circonstancielles particulières: cela qui advient en raison d'empathies et de sympathies ressenties en tant que rétroactions sentimentales, **donc pas encore en rapport au libre-arbitre de soi** ne devant rien à des conditions extérieures, précisément d'advenir d'un vécu intérieur. Il en résulte la pensée d'un état mental à ne plus avoir des idées de violence, donc à nous relier, non plus en dépit, mais en raison de ce qui différencie les êtres.

Ce n'est qu'en rapport à la dogmatique matérialiste que, chosifiant notre extériorité, l'on est à croire que le Cosmos se réalise par hasard et sans raison. L'actorialité spirituelle de la personne sur les scènes du grand théâtre de l'Univers est à interpréter une pièce écrite hors l'instance spatiotemporalisée de sa réalisation. L'actorialité de la personne, en prenant sa source dans le libre-arbitre intérieur, de se situer dans l'exocosme d'une façon non coupée d'un vécu endocosmique complémentaire, est aussi inconfondable avec l'activité ajoutant l'identité à notre individuation psychique (pour raison d'opérer qualificativement par l'intermédiaire du sujet JE dans les relations déterminatrices entre les êtres), que peuvent être les réactions déterministes entre corps physiques.²

1. Il y a des gens qui parcourent le monde à la recherche de leur gourou, écrit Élisabeth Kübler-Ross, *La mort est une question vitale*, Albin Michel (chapitre *guérir aujourd'hui*, à propos de l'enseignement d'une femme de ménage noire). Au travers d'un exemple, Élisabeth montre que les plus grands maîtres ne sont pas ceux qui portent obligatoirement cette étiquette dans les relations sociales, dès lors que sont aussi des personnes qui nous changent en profondeur sans même avoir conscience de le faire, et donc sans besoin d'enseigner.

2. On conçoit de cette disposition que la personne ne peut se révéler qu'après que soit réalisée la supraorganisation physico-psychospirituelle associant les fonctions propriatives d'un corps, aux possibilités qualificatrices du mental et l'entendement par l'esprit des valeurs d'être en relation à son altérité.

Le libre usage sans tiers exclu et le droit des personnes

À la quête d'un libre usage sans tiers exclu devant échapper aux mesures restrictives des lois pour cause d'aimer au moins un autre, au plus tout autre, colle une vérité qui semble couler de source. Ce n'est pas parce qu'une nation a une longue tradition en innovations sociales et culturelles, qu'elle détient des droits sur l'avenir, mais c'est en raison de son ancienneté qu'elle a aujourd'hui encore ses seigneurs héritant des privilèges conservés d'un ancien pouvoir féodal. Et c'est de même que ce n'est pas parce que des institutions religieuses reposent sur un passé spirituel, qu'elles sont susceptibles de faire progresser la foi, mais c'est à faire qu'elles ont encore au présent des clergés usant d'autorité à manipuler les consciences. Idem pour toutes les entreprises monopolisatrices de pouvoirs à instaurer des contraintes liberticides favorisant la libéralisation des lois du marché. Outil de communication planétaire, donc, le réseau Internet représente et symbolise la possibilité d'échanger dans le cadre de ce qui anime la personne se trouvant :

- prise en otage pour cause de trop de libertés nationales et internationales laissées au monde des affaires qui, aux côtés des consommateurs individualistes ne visant que l'avoir au détriment de ce qui nous fait être, opèrent jusqu'à oublier ce qui favorise les valeurs humaines;

- ou souffrant de claustrophobie dans la séparation des États, séparation qui est constamment source de belligérances entre ethnies, donc opérant à l'encontre de l'espèce humaine;

- ou manquant de pouvoir vivre dans l'enfermement des vérités toutes faites depuis des traditions et la dogmatique des institutions religieuses entretenant l'individu sous tutelle infantilissante.

Revue de l'édition électronique, publications en *preprints* sur le réseau, listes de diffusion et news groups, courrier par e-mail, représentent incontestablement pour le citoyen du monde les expressions de son oxygène à pouvoir lui apporter l'air frais du dehors. Souhaitons donc qu'il y ait suffisamment d'acteurs motivés pour construire à titre individuel un espace intercréatif. Merci, donc, aux pionniers qui permirent l'information directe par le réseau Internet. Pour cause de leur travail silencieux, nous avons notamment le moyen de dire ouvertement la possibilité qu'on a d'avoir foi sans nécessité d'en passer par le moule des religions régionales ambitionnant d'anéantir les concurrentes depuis la formule consacrée: «*hors de nous, point de salut*», ou la chance que l'on a de travailler en vue d'une meilleure société sans en passer obligatoirement par les idéologies de démagogues politiques à faire localement illusion dans le cadre des frontières nationales.

C'est à fréquenter les acteurs qui donnent progressivement forme aux moyens de réduire les distances entre les peuples au travers d'expressions relevant des facultés et capacités individuelles, que les déclarations sur la liberté de conscience des individus ne finiront pas en vaines palabres.

L'aurore du cyberspace pour les personnes vraiment motivées à partager compétences et savoirs ne se limitera pas aux aspects dématérialisés

Vu la puissance d'en face, une croisade serait vouée à l'échec si elle était levée à s'opposer au mercantilisme de plus en plus prégnant qui colle au principe de concurrence des profits passant par le secret, les protections juridiques et l'énorme coût publicitaire finalement payé sans compensation par le consommateur. Plutôt que contrecarrer la démesure du dispositif juridique et financier gangrenant la propriété intellectuelle, il s'agit de tenir première une motivation bien réelle pour l'innovation en soi, donc susceptible de passer pour l'occasion devant les avantages matériels à en tirer. C'est dans le contexte contemporain d'une exacerbation de la propriété, que des acteurs bénévoles et passionnés, venant de divers horizons, sont de plus en plus motivés par une créativité partagée. Et c'est cela qui dérange les détenteurs d'une sorte de prédation progressant au fur et à mesure de sa légalisation à conduire l'époque contemporaine. Une prédation qui n'a qu'une légitimité conquise dans les démocraties, puisqu'elle s'accroît au profit de minorités possédantes, creusant, d'une façon jamais connue auparavant, l'écart entre appauvrissement et enrichissement au sein des populations. Qu'il y ait des formes meilleures de gouvernement, là n'est pas la question. Ce qui importe est en l'occurrence de ne pas en falsifier les discours idéologiques, et notamment à propos de la démocratie, jusqu'à agir à l'encontre de son contrat social, que l'on corrompt de ne faire apparaître que les données avouables du réellement fait ou seulement manifesté. Et à ce titre, de caricaturer la volonté d'égalité, de fraternité et de liberté dans les relations humaines, symboliquement rappelée au fronton des 36.000 mairies en France, alors que tout est fait pour régenter des inégalités de fait, exploiter des rapports concurrentiels à l'encontre des fraternisations, avec une privation croissante des libertés par manquement d'une vraie éducation sur l'égalité entre les humains **hors différences individuelles en propriétés, en pouvoir et en qualification.**

Il y a un siècle, les valeurs bourgeoises conservatrices furent confrontées au réveil des travailleurs jusque là dociles à se laisser plus ou moins réduire dans leur travail à la misère. Le salariat représentait pourtant une évolution majeure au sortir du servage de l'époque précédente, comme ce servage de même l'était par rapport à l'esclavage formant historiquement les moyens de subordination d'une classe dominée à une classe dominante. La classe laborieuse avait au début de l'ère

industrielle de tels soucis de subsistance, qu'il leur était impossible de faire face à cette sorte d'injustice qui est toujours actuelle. En l'absence de moralité autonome, est-ce que ce qui manque en pratique pour brider l'escalade de la cupidité des nantis ne met pas aujourd'hui en péril l'économie planétaire au travers des spéculations financières? Ce qui est nouveau est que ce moyen sévit par le biais de la surexploitation du légalement appropriable de façon maintenant dématérialisée autant que déterritorialisée, bien qu'à s'exercer ainsi que toujours à mettre en veilleuse des valeurs humaines d'être. Approfondissons un peu cette falsification des trois termes placés en évidence au fronton des mairies, pour rappeler les moyens par lesquels passent le développement des valeurs humaines.

Parlons tout d'abord de la fraternelle ou l'amicale entraide entre voisins, encore permise il y a peu, puisqu'il arrivait par exemple dans les villages que des gens aident un jeune couple à construire leur maison, ou faire les moissons ensemble. Pour des questions de manque à gagner dans les caisses du gouvernement, il est maintenant interdit à l'agriculteur de se faire aider par un membre de sa famille ou des voisins pour certains travaux qui urgent au cours de l'année, tandis que l'aide familiale, donc l'aide entre les membres de la famille ou des voisins, est à passer obligatoirement par de juteuses ponctions salariales, toujours pour éviter le manque à gagner en rapport au travail au noir à l'intérieur des territoires nationaux. Le travail au noir est pourtant à ne pas différer des produits de la haute finance, qui eux représentent un manque à gagner de n'être pas soumis à l'impôt pour cause d'occultes déterritorialisations des produits financiers. Et voilà que l'État français lève maintenant une taxe sur les dons en nature que des entreprises font aux associations caritatives. Dans cette escalade des recettes à entretenir le budget des États pour continuer le train de vie hérité des rois et la noblesse, même le particulier élevant quelques ruches n'a plus depuis peu le droit de céder un pot de miel sans cotiser à la caisse MSA et posséder un numéro Siret l'identifiant en tant qu'entreprise. Aussi peut-on penser que bientôt, un fonctionnaire habile justifiera de taxer le jardin potager familial, attendu qu'il y a manque à gagner autant pour les producteurs, que pour l'État. Est-ce que ces dispositions mercantiles d'une administration ne cessant de croître sur le dos des populations laborieuses, ne sont pas à miner les valeurs humaines?

Et où en est l'égalité de principe entre les humains? Après les gains opérés depuis des prêts aux entreprises, ce sont maintenant même les plus vitales denrées alimentaires qui passent par les spéculations boursières sans avoir, pour les banques, à déboursier un centime à spéculer, dès lors que les achats et les ventes, d'être totalement informatisées, se réalisent en une fraction de seconde. La spéculation sur les matières premières et les produits alimentaires a assez souvent pour

effet de doubler le prix des produits de première nécessité par rapport à leur production. N'est-ce pas le milieu conservateur du monde des affaires, avec en tête les multinationales, qui semble devoir être remis en cause? C'est dans le même temps que l'entraide et le partage dans les associations d'échanges de bien et services, avec les multiples formes associatives de défense ou d'entraide qui en sont des variantes, jusqu'au boycott de produits selon des critères de production moralement inacceptables, ne représente que des dispositions adaptatives marginales, qui sont pour cette raison encore tolérées. Ce sont de telles inégalités de fait qui entraînent indirectement des inégalités de droit. Égalité, fraternité, liberté au fronton des 36.000 communes de France: est-ce que cela a encore une signification? Bien entendu, ces exemples en rapport à une nation sont, aux variantes près, semblables pour tous les gouvernements opérant dans le cadre de souverainetés claniquement tribales. Pourtant, hors tout jugement de valeur des mouvances particulières s'opposant en des aspects contradictoires et contraires à faire les dynamiques humaines semblent coopérer ensemble au perfectionnements en cours.

Assurément, ce contexte pourtant humainement non souhaitable au regard des idéaux ne peut cependant que réduire le temps imparti pour que progresse l'humanité. C'est tout un contexte de coopération désintéressée qui est de cela en travail d'enfantement au niveau planétaire. Se propageant par Internet avec comme précurseur l'*open source* du logiciel libre, semblable ferment social actif émule, dans nombre de domaines, des gens animés par un nouvel esprit comblant des défauts de motivation pour de vieilles idéologies qui ne peuvent que fondre comme neige au soleil à la rencontre d'une nouvelle époque. Nouvelle au sens où ce qu'en elle on n'est pas à se suffire de réchauffer cela qui déjà a été servi. Déduction licite, les préoccupations concernant l'avoir seront continûment exploitables par des tiers d'exclusion, tant que les potentialités humaines à faire être resteront latentes.

Transition entre deux époques du processus de dématérialisation dans les échanges de savoir

D'abord utilisées dans la transformation des ressources matérielles avec l'époque du développement industriel par laquelle on fut préoccupé de transformer l'environnement en l'adaptant aux besoins de l'humanité, les connaissances deviendront de plus en plus le moteur du progrès de la qualité du pensé visant les réalités de l'humain lui-même à le faire être: la complexification du relationnel à son altérité. Saisissons le sens d'une semblable disposition. Aujourd'hui on décroche un diplôme dans l'unique but d'améliorer son confort de vie, donc en vue d'avoir, mais des mobiles à permettre plus aisément d'étudier aux fins de connaître viendront aussi en

vue d'être. Émanation de la mise en réseau planétaire, cette disposition fait que la bibliothèque des savoirs deviendra une distribution largement interindividuelle. L'aspect ubiquitaire des documents électroniques sur le cyberspace —cordon ombilical de la communication à l'échelle planétaire par l'intermédiaire de l'informatique—, constitue certainement le vecteur du futur basé sur le rapport interactif direct des auteurs aux lecteurs et des créatifs aux usagers. Pour l'auteur c'est déjà une émancipation en ce qu'il peut publier et diffuser sans dépendance et instrumentalisation sous couvert de monopolisations industrielles. Auteurs et créateurs pouvant demeurer moralement propriétaires de leurs œuvres, si modestes puissent-elles être, ce sont les usagers qui détiennent la possibilité d'en disposer à leur convenance en divers substrats. Bien sûr, il est toujours possible de se simplifier la vie au niveau matériel, et vivre retiré du monde à viser un but spirituel. Cependant que complexifier ses rapports aux autres dans une incidence à ce qui fait être, se fait incidemment dans la diminution compensatoire du superflu. Autrement dit, si nous aurons continûment des besoins matériels pour vivre, ceux-ci peuvent ne pas rester toujours exclusifs d'autres besoins visant le développement personnel et des acquis spirituels. En vue de ces réalisations là, se satisfaire de produire ce dont a besoin, directement ou indirectement par son travail, diffère d'attendre que tout se réalise de ce que l'on peut vouloir.

La diffusion visant l'échange 'open' du savoir n'en est qu'au tout début. Corrélée à l'écriture sur le réseau enrichissant sans cesse son fonds, une architecture bibliothécaire hypertextuelle évoluera certainement jusqu'à complexifier les facettes de ce moyen recouvrant la libre diffusion. Jusqu'ici, la publication des thèses universitaires restait faible en raison de son coût de matérialisation. Le Web étant le moins coûteux des médias, elles deviennent dès lors vraiment l'outil de la recherche accessible mondialement grâce à des traductions logicielles se faisant presque sans délai. Pour la diffusion dématérialisée des revues, le coût est quasi nul, et les republications peuvent être ainsi révisables à peu de frais, ou transposables en audio et en vidéo au fur et à mesure que se perfectionnent les moyens de les médiatiser. Mais il ne s'agit là fondamentalement que d'un moyen soumis à des mobiles. Donc en étroit rapport avec les buts que nous visons. Aussi des espérances sont en rapport à ce moyen dématérialisant l'information.

Il y a plus encore à espérer du patrimoine civil fondé sur les créatifs et les laborieux

Sans une sélection fondée sur la libre communication des idées et leur libre adoption par d'autres penseurs, qu'il s'agisse d'essais, de découvertes ou de théories, c'est la vie de la pensée qui reste comme affaiblie, l'avancée des idées comme

déprimée. La communication au moyen du réseau Internet est une manne allant avec l'émancipation des auteurs, dès lors qu'ils sont plus galvanisés par la reconnaissance et l'échange, que par les profits matériels qu'ils peuvent indirectement tirer de leurs travaux. Or, que représentent à terme les retombées d'une semblable disposition? La vie intellectuelle est actuellement encore bâillonnée par les obstacles de sa diffusion matérielle, bien qu'à s'en libérer progressivement, cependant que la diffusion matérielle représente en corrélation de même toujours un obstacle qualitatif d'indexer principalement la sélectivité selon les critères commerciaux des éditeurs.

Sur le plan des recherches scientifiques, si les publications en provenance des pays en voie de développement sont actuellement faibles, c'est principalement en raison de leur coût exorbitant à devoir passer par les salaires élevés de la soumission éditoriale, s'ajoutant aux coûts outranciers des éditeurs traditionnels. Disposition faisant que la vente des ressources du savoir, spécialement dans la communauté éducative, a de cette manière un effet sélectif tenant au principe de rivalité entre souverainetés nationales, avec pour retombée l'effet indirect d'écarter une part considérable de la population planétaire en voie de développement. Or en un premier temps, certes, l'accès solidaire aux connaissances par le réseau profite aux étudiants ainsi qu'aux chercheurs des pays économiquement faibles. Mais il n'en résulte qu'un temps de retard dans la réciprocité planétairement bénéfique et également compensatrice allant avec le coût quasi nul de dématérialisation documentaire depuis la diffusion sur le réseau mondial.

Rappelons enfin à ce sujet que les dispositions protectionnistes portent atteinte à l'un des premiers articles du droit des personnes: le droit à l'éducation et le libre accès au savoir. La réglementation de la propriété intellectuelle obligeant à des environnements protégés et coûteux, ou faisant qu'on ne peut plus disposer des œuvres lorsque leur réédition ne correspond pas aux critères du monde des affaires, en contrevenant au droit de savoir, pourrait freiner la progression de l'humanité elle-même si elle devenait pérenne. Mais de toute évidence, impossible d'écarter une part considérable des peuples de la possibilité de production intellectuelle devant à terme profiter à l'ensemble. Aussi une époque de corruption accrue ici ou à telle époque ne peut qu'être en phase avec une période concomitante d'exacerbation vertueuse de progression sociale en d'autres lieux ou d'autres temps, même si les deux sortes restent au niveau individuel dans une certaine mesure en partie active, sinon latente.

Non, tout n'est pas marchandise. Il serait vraiment dommage que, comme laboratoire social et atelier des idées nouvelles, le cyberspace devienne mort-né de ne pouvoir générer une sociabilité enthousiaste et dynamique à pouvoir dépasser nos actuelles barrières nationales et culturelles, si son appropriation venait se

réaliser par les mastodontes de la finance profitant pour prospérer outre mesure du système de souveraineté des États indépendants les uns des autres. Réfléchissons-y, il ne s'agit aucunement de porter atteinte à l'effectivement réalisé, en ne favorisant plus l'établi. Cela se saisit depuis ce que voici: pas plus que la commune ne remplaça la famille pour surseoir à d'anciens privilèges acquis dans l'exercice d'un ordre tribal, ou pas plus que l'instauration de l'État ne supprima la région dans le dépassement des organisations féodales fondées sur des servitudes, de déboucher sur la dimension planétaire, une citoyenneté civile ne remplace de même pas la division de la planète en nations, **mais y ajoute**.

Avant ÉPICURE et jusqu'après NIETZSCHE, l'auteur d'*Ainsi parla Zarathoustra*, nombre d'intellectuels furent habités par l'espoir d'une université où l'on apprendrait mutuellement à s'éduquer. Son jardin collectivement culturel pouvait être planté d'une inépuisable variété d'arbres, d'arbustes, d'arbrisseaux ainsi que d'herbes de toutes sortes, dans la possibilité d'une amélioration culturelle continue entreprise par une communauté civile prenant pour frontière naturelle la Terre. Depuis ce moyen nouveau, d'être insituable, donc sans centre, déterritorialisé de n'être pas bordé de frontières, advient une attente, un espoir. Et si ce qui pourrait par là représenter l'Éden préfigurant, à ne pas s'arrêter aux erreurs et aux imperfections de son processus réalisateur, ce qui serait à nourrir demain la chair de l'esprit humain?

Utopie? Bien évidemment, à dépendre d'humaines intentions, l'avenir seul contient la réponse. Car si cet avenir est potentialisé, il reste que le cyberspace **représente un outil technologique qui, aussi abouti qu'il puisse être, ne contient pas son bon ou son mauvais usage**. Tout comme les retombées technologiques des savoirs scientifiques, en tant que moyen, le cyberspace ne suffit pas en soi pour établir la paix universelle: ce n'est qu'un outil à disposition de l'humanité. Rien ne peut remplacer les progrès de l'amour familial, l'amitié et des sympathies à fréquenter autrui, son semblable, au côté de l'éducation des valeurs humaines et de l'instruction dans l'usage des complexifications progressives des relations entre les êtres, au fur et à mesure que disparaîtront toutes les frontières artificiellement érigées à enfermer l'humanité en des clans ne visant que des considérations tribales.

Contrat interrelationnel à la dimension planétaire

Le prologue que voici présenté en guise d'apéritif avec vitamines pour servir d'introduction sur ce site à la convivialité permise grâce au Web, commença par faire entendre le Copyleft ainsi qu'une compensation aux abus du Copyright. L'escalade du profit des intermédiaires entraîne en effet de plus en plus de lois contraignantes à réduire les libertés individuelles pour augmenter les bénéfices sur

les marchandises. Rappelons que le droit concomitant des usagers de faire des copies privées, ou à usage non commercial, aura duré un siècle. Avec la nouvelle escalade du racket par la finance du produit par les laborieux, on le punit maintenant en France de 2 ans de prison et de 150.000 € d'amende. Cela est légiféré dans le cadre généralisé de la diminution des libertés individuelles, que l'on entend comme étant *normale*.

Toute culture ayant besoin d'une liberté allant avec des motivations à n'être pas réductibles à celles qui sont spécifiques du commerce, entraîne que cet état de chose va à l'encontre de la créativité conjointe de l'épanouissement individuel. La prochaine étape du mercantilisme vient de pressentir des juristes pour endiguer l'actuelle contribution des particuliers mise planétairement en commun sur l'Internet. Autrement dit, rendre illégal ce partage hors des frontières sur lesquelles se fondent la souveraineté des États, dont la territorialisation fut héritée des seigneurs locaux comme prises de guerre. Ce qui réfère à une toute autre nature que les biens patrimoniaux civils, puisque ceux-ci ne se fondent pas sur le principe d'appropriation.

Aussi, comme d'autres sur le réseau Internet, le régime juridique du site *Pour une métascience* fait référence au droit international de l'organisation *Creative Commons* (voir sur le Web). Il s'agit de passer du «tout interdit», ou presque, par le moyen des lois répressives ne cessant pas de progresser à réduire les usages à partir du Copyright et autres protections dont se rendent propriétaires les intermédiaires de l'édition, de la diffusion et de la finance, aux permissions reposant sur la volonté de partage à permettre des relations directes entre les auteurs et leur public, ainsi qu'entre créateurs et les usagers.

Après cette introduction à la convivialité du Web, on montrera la prise en otage des scientifiques, et pour finir des considérations plus métaphysiques sur l'avenir en vue d'une nouvelle étape d'émancipation civile visant l'aspect convivial des relations plus amicales que celles qui résultent des actuelles politiques des États continuant d'exercer leurs privilèges de souveraineté depuis l'héritage d'antécédents historiques à gouverner plus ou moins autoritairement les populations civiles.

C'est à renoncer au cloisonnement entre les cultures formées dans l'isolation historique de leurs fermetures territoriales, que l'on peut présentement le mieux s'émanciper du dogme matérialiste académiquement enseigné depuis la seconde moitié du 19^e siècle. En tant qu'il est présenté comme l'unique source de savoir vrai, il s'agit d'écarter ceux qui pensent différemment, jusqu'à scléroser le prêt-à-porter intellectuel allant avec l'enseignement visant la pensée unique convenant le mieux aux objectifs de l'époque contemporaine: une appropriation concurrentielle sans limite, allant avec l'idéologie d'une croissance continue. Le monisme scientiste nie conséquemment un savoir en train de se faire à viser le nouveau, en même temps

que le travail conceptuel élaboré au cours des siècles passés à concevoir des codomaines responsables dans la faisabilité de l'actuelle instance réalisant le Cosmos à partir de fonctions complémentaires entre elles. Codomaines à conjoindre organiquement les réalités matérielles responsables des propriétés physiques, les réalités psychiques qui le sont des activités qualificatives, et enfin le domaine de l'esprit responsable de valeurs spirituelles à vectoriser ce qui est produit en cette instance épuisant le potentialisé dans le réalisé répondant aux processus de finalisation en tant qu'effets voulus. Processus sans doute indéfini, pour cause de s'accomplir en strates investissant des réalisations complexifiantes du microcosme au macrocosme. Mais ainsi qu'énoncé dès le titre, le renouveau conséquent, bien qu'en cours dans les mentalités, de n'être sans doute pas réalisable avant que ne s'accomplisse pleinement, à devoir y succéder un temps, l'actuelle négativité qui, comme un écho corrompu, achève l'instance positive du modernisme allant avec le magnifique développement des sciences. Mais auparavant, pour clore le sujet l'escalade des protections juridiques du Copyright, deux petites histoires vraies, divertissantes, autant qu'édifiantes.

La prévisible escalade du détournement marchand de la notion d'œuvre de l'esprit

Toutes les inepties du présent contexte social
au travers de deux histoires vraies

Un urinoir qui n'avait que la valeur de son usage comme pièce de série issue de l'industrie fut élevé, en 1917, au rang d'objet d'art, de recevoir la griffe de Marcel DUCHAMP, sculpteur, peintre et poète, médiatisé comme la meilleure vedette américaine de tout ce qui peut choquer. Son mot favori était que *le bon goût tue l'art*. Apposant sa signature d'artiste après avoir en partie brisé l'urinoir pour qu'il ne puisse servir à l'usage pour lequel il fut fabriqué, son prix fit immédiatement l'objet d'un bond démesuré. Acheté par un mécène, puis perdu, c'est une copie signée et datée de 1964, que la France acquit d'imposer le monde du travail (celui qui est à produire avec valeur ajoutée). Mais lors de son exposition, voilà que parmi les visiteurs qui se contentèrent d'ironiser sur le propos pour le moins scabreux de son exhibition comme œuvre d'art, il s'en trouva un qui, outré du procédé, le brisa en 1993 au motif que, sans lui, l'œuvre serait restée inachevée. Ladite œuvre étant bien évidemment assurée non pas pour la performance artistique, mais à hauteur de sa

valeur indexée sur la rareté, les assureurs poursuivirent alors en justice le délinquant pour les frais très onéreux de restauration d'un urinoir qui n'en était plus un après la signature de l'artiste apposée sur l'objet en question.

Attendez! nous ne sommes pas au bout de notre incompréhension. Le plus incroyable est qu'entre le Centre Pompidou, le musée Beaubourg et le musée de Nîmes, l'acte de vandalisme du visiteur qui osa toucher à ce **patrimoine culturel** faillit tourner à son profit au motif *de performance du 'second auteur' ajoutant au premier*, grâce aux bons honoraires des avocats. Le comble c'est que la plaidoirie s'appuyait sur le même arsenal de lois servant à le condamner, preuve s'il en faut que le pouvoir et l'argent peuvent faire en matière de justice ce qui dénature cela que l'on est en droit d'attendre de son application.

L'autre anecdote de la même veine arriva depuis ce que voici. Des juristes reçurent des honoraires en proportion des résultats escomptés dans le but de déterminer dans quelle mesure le conservateur d'un musée pourrait prétendre au statut d'artiste pour l'arrangement de ce qu'il présente au public. Voilà où nous en sommes! La corruption de la notion d'œuvre de l'esprit, du fait de son indexation aux profits financiers, est à ce point corrompue qu'on doit dès lors se poser la question de savoir à quand le travail de bibliothécaire municipal permettra d'aller à la pêche aux royalties pour son art d'agencer des livres sur les étagères.

Qu'en penser? Au minimum que si la justice rendue ne saurait être juste depuis des lois injustes ou mal appliquées au droit des personnes, il nous reste le spectacle de la chose jugée. Revenant au premier cas, il paraît évident qu'en d'autres lieux, ou d'autres temps, c'est Marcel DUCHAMP lui-même qui pouvait être condamné au motif d'un acte contre nature, en ce qu'il consista à détériorer volontairement un objet en lui retirant gratuitement sa fonction avérée, c'est-à-dire sans rien lui ajouter de positif, dès lors que son acte n'eut pas d'autre motif que son propre prestige mondain venant de ridiculiser le domaine de l'art. Aussi, pour l'innocent du village planétaire qui tente de comprendre les dessous des pratiques judiciaires particulières à chaque nation, le détournement de la notion d'œuvre de l'esprit apparaît en ceci:

- pour Marcel DUCHAMP, l'urinoir transformé d'un coup de marteau le rendant inutilisable pour sa fonction première, mais à pouvoir gagner de l'argent d'apposer sa signature en tant que personnage médiatique est *de facto* un acte qui relève du droit publicitaire n'ayant strictement rien à voir avec l'art;

- au sens où l'humain se réalise de trouver son mouvement dans les coordonnées du vrai, du bien et du beau, qui est le plus coupable: le citoyen réagissant outré de cette frivole dépense faite avec les impôts des français, ou les gouvernements qui participent au détournement de la notion d'œuvre de l'esprit à permettre de réaliser, dans un esprit de concurrence, des profits particuliers?

La finance livrée à elle-même ne peut nidifier qu'à la manière du coucou

Eh! oui, le coucou n'a t-il pas cette particularité de vider les œufs d'autres espèces pour y faire couver les siens? La morale de cet état de choses jugé selon des lois arrangées dans les ministères pour convenir aux plus offrants? Elle est à ne pas oublier que c'est dans le même temps qu'on légifère à condamner pour **délit de contrefaçon puni de 2 ans d'emprisonnement et 150.000 € d'amende** des jeunes échangeant de la musique et des vidéos par l'intermédiaire d'Internet! Le plus vicieux, si la chose est possible, est peut-être de justifier cette indispensable juridiction en les présentant à la vindicte publique en tant que des 'terroristes' responsables du chaumage, alors qu'en réalité ils ne font que nuire aux intérêts outrancièrement lucratifs de puissants intermédiaires. La chose est d'autant plus odieuse que l'on omet de dire que tous les consommateurs de CD, de DVD, de disques durs, et d'autres appareillages électroniques contenant de la mémoire de stockage sont déjà rackettés avec la taxe spéciale décrétée précisément pour compenser un vague manque à gagner par suite de copies échappant au commerce. Inutile de dire que les auteurs et compositeurs n'en reçoivent que les miettes pour leur droit en tant qu'œuvre de l'esprit.

À déboussoler n'importe qui d'un peu logique de n'être pas encore sous hypnose du prêt-à-porter intellectuel si efficacement diffusé par les médias! L'escalade dans le procédé est à lire dans *Quid de ma tronçonneuse* de Mathieu FARCOT. Vous connaissez peut-être cette petite anticipation écrite au motif des surprotections commerciales. Il s'agit de monsieur Toutlemonde ayant acheté une table. Débarque chez lui la police spéciale le lendemain qu'il en eut coupé les pieds pour en faire une table basse. Porte défoncée, emmené menottes aux poignets en raison de quoi? Au motif de ce qu'en ouvrant l'emballage de la table à monter lui-même et servant aussi de document sur les conventions juridiques d'utilisation, tout comme pour les logiciels, DVD et DC audio ou vidéo, on le tenait juridiquement averti du contrat de vente faisant qu'en raison de la propriété attachée aux dessins et modèles de l'objet en question, il n'en avait que la jouissance, une licence d'usage lui étant concédée, aucunement le droit de modifier son acquisition afin de l'adapter à ses propres besoins. Une anticipation, mais encore telle pour combien de temps?

Entre d'occultes raisons d'État et les déraisons des systèmes d'intérêts particuliers, subsiste la marge de ce qui peut être encore compris comme étant flou: c'est la nébulosité interprétative à constituer le domaine des avocats et la loterie des jurisprudences. Nous ne devrions pas négliger la portée signifiante accompagnant la dérive sémantique pour désigner dans la langue de bois ce qui échappe encore aujourd'hui à l'emprise du commerce débridé au jeu des libres concurrence.

Internationalement livrée à elle-même d'échapper en partie à l'emprise des États, toute nouvelle contrainte de la finance s'opposant aux échanges entre particuliers sur le réseau Internet, l'est maintenant sous le signe de **criminalité organisée du piratage de masse**. C'est d'évidence à préparer le terrain pour introduire les nouvelles répressions qui sont déjà en partie prêtes dans les dossiers glissés en face des intervenants dans les réunions ministérielles. Aussi, le scénario se répétant historiquement dès que de puissants intérêts sont en jeu, l'actuel terrorisme des contrefacteurs mettant à mal les économies nationales pourrait bien finir par justifier la réintroduction de la peine de mort. Bien sûr tout d'abord en la légiférant histoire de faire peur, comme pour les copies devenues illégales que l'on punit de 2 ans de prison et de 150000 € d'amande. Mais si cela ne suffit pas, ensuite pour l'exemple et en tant que nécessité au noble motif humanitaire de sauver l'économie mondiale.

Ne nous leurrions pas, ce scénario n'est en rien nouveau au sujet de ce qui est promu pour raison d'État au motif des idéologies particulières aux nations. Il suffira de nouveau pour résoudre les boursoufflures consciencielles venant de prendre conscience de l'inanité de tels abus d'autorité, que ceux qui en sont informés dans la génération suivante viennent ensuite pour la forme à justifier des conventions de circonstance: *«plus jamais ça!»*. Mais par la suite, ce sont les nouveaux événements portés à la une du quotidien qui font oublier les regrettables circonstances ayant eu lieu en un proche passé, jusqu'à pouvoir en renouveler le principe lorsque de nouvelles occasions se présentent.

En raison de la liberté d'apprendre introduite prioritairement avec le droit des personnes au côté de la liberté d'opinion et de croyance, on pourrait croire par exemple que les six conférences données en plusieurs universités par A. N. WHITEHEAD aux États-Unis (1933-1936) sont aujourd'hui librement accessibles aux étudiants. Que non! La republication en 2004 par Vrin de la version française se met au goût du jour en portant mention de ce que toute reproduction à usage personnel de l'étudiant, même partielle comme peut l'être une unique page, constitue un délit puni de 2 ans d'emprisonnement et de 150.000 € d'amende. Mais bien sûr, il y a des temps de retard pour l'application des lois et décrets entre nations. J'ai personnellement acheté des rééditions papier, évidemment sous Copyright, de cours datant de 1919, du linguiste Gustave GUILLAUME, avant de découvrir le beau travail de numérisation de quasiment l'ensemble de son œuvre en deux universités de la Corée du Sud. C'était une opportunité qui n'est peut-être plus d'actualité, tant les éditeurs dont l'entreprise a pignon sur rue sous le régime d'un État limitant au mieux les libertés individuelles, n'hésitent pas à faire pression auprès de sites hébergés sous d'autres juridictions moins contraignantes, afin de limiter la diffusion hors leurs frontières territoriales, dès qu'elles sont incompatibles avec d'autres.

Reste en toutes les époques le stratagème dont use l'autruche pour se cacher la réalité trop crue des événements privant épisodiquement de libertés individuelles le peuple et s'enchaînant crescendo par corruption périodique au profit de minorités monopolisatrices. Le pouvoir ecclésiastique qui fit pression durant des siècles sur les royaumes d'Occident est remplacé dans le monde moderne par le pouvoir financier usant semblablement de nombreux moyens de pression sur les gouvernements nationaux, en sorte que nous sommes peut-être proches d'une sorte d'inquisition, celle qui ouvre insidieusement, non plus sur l'éradication des mauvais croyants, mais sur la chasse aux mauvais consommateurs, comme représentant la nouvelle catégorie sociale nuisible à l'humanité!

Ce que je veux souligner est que la manipulation du pouvoir royal par le clergé, lorsque la puissance de l'Église se supposant universelle était à son apogée de ne plus supporter la concurrence, conduisit l'Occident jusqu'à faire intervenir la force armée pour massacrer des populations, par exemple les cathares, afin qu'aucune entrave ne soit rencontrée à la *Sainte Inquisition*. Une disposition qui trouve sa similitude avec la présente manipulation des nations par la prise de pouvoir de la finance mondiale. Une nouvelle époque d'inquisition autoritaire est conséquemment rendue possible à partir de la marge de manœuvre de plus en plus réduite des gouvernements nationaux isolés au nom de la souveraineté étatique. Impossible direz-vous. C'est normal que vous le pensiez et vous allez comprendre pourquoi.

Avant de tenir que semblable disposition ne peut réellement arriver, mesurons la distance déjà franchie entre la compromission pécuniaire instaurée à l'origine comme moyen incitatif à la créativité (c'est elle qui fut déviée pour assurer la prospection du commerce des œuvres de l'esprit), et son escalade faisant maintenant de l'usager procédant à des copies à usage personnel pourtant non commerciales le terroriste contrefacteur mettant à mal des profits commerciaux et donc responsable du chaumage. Un durcissement qui se passe dans l'insensibilisation générale de chacun d'être mis très progressivement devant le fait accompli. Ce durcissement advient-il par désintéressement des questions de société? Non, ne supposons pas cela. Voici une explication plus vraisemblable. Connaissez vous l'expérience de physiologie consistant à élever très progressivement la température d'une grenouille dans son bocal? Elle meurt tout simplement ébouillantée sans même s'en rendre compte. À quel degré en est-on arrivé avec 2 ans de prison et 150.000 € d'amende pour photocopier des pages d'un livre pour son usage personnel, ou copier un morceau de musique pour les copains? Il n'y a pourtant pas si longtemps que le concept de contrefaçon ne touchait encore que ce qui était commercialisé. Et qui a en mémoire que Victor HUGO, dans les actes du Congrès de la Société des gens de lettres de 1878, pouvait dire encore haut et fort que la 'monnaie' convenant à

l'auteur est d'une autre nature que sa marchandisation, en ce qu'elle tient à la conscience, l'intelligence et l'esprit de son public; que c'est dès la publication que son ouvrage est du domaine public; que même si sa matérialisation passant par les métiers d'impression et de diffusion a un coût bancaire, son immatérialité reste strictement une affaire entre l'auteur et son public, une condition ne regardant pas même les héritiers par le sang. Qui s'en souvient, et aussi du plus étrange, savoir que ce soit justement cette déontologie qui profita momentanément aux éditeurs pour écarter les héritiers de Victor HUGO de toutes revendications spéculatives sur son œuvre. Si Victor HUGO n'est pas l'inventeur du Copyleft, sa volonté de considérer dans le domaine public toute œuvre de l'esprit dès sa première publication en fait certainement le père spirituel.

Devons-nous laisser réduire à rien cette vertu d'auteur que Victor HUGO tentait de protéger au moment de l'instauration des droits d'auteur, et que l'on dénature justement depuis la multiplication effrénée des interdits dans les usages tenant aux arcanes juridiques des profits commerciaux? Aujourd'hui, des citoyens peuvent faire antichambre dans les ministères. Et parmi eux, aussi des auteurs, des artistes et des compositeurs qui, tout comme les usagers, n'ayant financièrement pas le moyen d'accéder au si dispendieux appareil judiciaire, ou auquel procédé il déplaît de recourir, ne reçoivent que les miettes laissées après les somptueuses ripailles des intermédiaires dont l'ampleur financière est, quant à elle, internationale. Ce sont les intermédiaires de cette finance internationale qui sont reçus sans délai dans les ministères. Ils sont les véritables commanditaires des lois détournant chaque fois un peu plus la notion première d'œuvre de l'esprit, détournement auquel les ministères travaillent, tout comme l'Assemblée nationale des différentes souverainetés étatiques, présidents et ministres ayant en commun, sous d'autres étiquettes, la volonté de préserver leur train de vie hérité des privilèges royaux et nobiliaires.

La progressive perversion du système advient en ceci. Quand on affirme l'incarnation du droit dans le peuple pour imposer la loi, les ministres imbus de leur autorité gouvernementale et les législateurs en habit d'apparat finissent par répondre dans une langue de bois aux compromis passant par *le mieux donnant*. Pas d'état d'âme. L'exercice devient régulier en se propageant par imitation d'un service public à l'autre, **la normalité s'édifiant de prendre pour référence ce qui résulte de la pratique majoritaire**. C'est ainsi que la pratique finit par légitimer ce qui contredit même des conventions morales ou éthiques. Le résultat est clair dans sa corruption: on peut par le subterfuge de la majorité continuer de commémorer, par exemple un idéal républicain allant avec l'incarnation du droit dans le citoyen, et taire que ce sont des intérêts particuliers qui décident des lois. Car même s'il y a quelques voix

qui s'élèvent à l'encontre, leur faible portée reste le gage de pouvoir continuer de mettre notre mouchoir sur une notion maintenant édulcorée, savoir que l'honnêteté ne peut aller qu'avec le sentiment du bon droit, dont l'expression est si évidemment autre que celle des procès mercantiles arrivant selon la loi instaurée précisément pour cause de s'arranger du manque d'honnêteté.

Il y a bien des années, j'avais tout d'abord pensé comme simple citoyen faire parvenir au gouvernement duquel je dépends l'essentiel de ce que voici sous forme de protestation. Même si le sachant d'expérience, il n'y avait qu'une infime chance pour que mon courrier ne passe pas directement de La Poste à l'une des multiples poubelles ministérielles, agrémenté du sourire spécial propre à l'employé de l'une des administrations personnifiant l'exécutif du pouvoir en place. Je ne le fis pas, mes réflexions m'ayant montré que les pressions d'un activisme social n'étaient pas non plus indemnes de négativités. Pourtant, oui, tout ne peut être à vendre messieurs les législateurs et vous qui vivez en compétition pour accumuler du pouvoir avec des produits financiers. Vous aurez beau continuer de faire la sourde oreille à ce que disait de nouveau Victor HUGO, avant d'être exilé en tant que porte-parole des indigents du fait de vos pratiques: *«Savez-vous ce qui sort de vos lois protectionnistes, de vos douanes qui appauvrissent tout le monde pour enrichir quelques uns, savez-vous ce qui sort de vos institutions de banque qui ne sont pas de réelles institutions de crédit (la banque a récupéré des monts-de-piété la fonction de prêt sur garantie en y ajoutant l'usure), de la part trop grande faite au capital dans les fruits du travail, de la part plus grande encore faite à la spéculation, ce jeu aveugle de la dette flottante, de ce luxe insensé des armées permanentes, de cette absurdité de la paix armée, de tous vos systèmes politiques et économiques prohibitifs, savez-vous ce qu'il en sort? Deux misères, la misère de l'État et celle du peuple».*

Bien entendu, parler de misère au sens pécuniaire était à pouvoir toucher la sensibilité des destinataires, celle qui rimait avec l'avoir à soi; alors que Victor HUGO, tout comme certains des humanistes de l'époque, visait dans son for intérieur la question d'éthique sociale à concerner les misères d'être. Si son argument touchant à la couleur de l'argent à permettre de posséder n'eut pas d'écho, comment celui d'assurer la façon d'être aux autres dans une prise de conscience allant avec les coordonnées du vrai, du bien et du beau, aurait pu entraîner en la circonstance le moindre impact? C'est que nous n'agissons encore que bien rarement en raison d'une sagesse d'agir par libre-arbitre, nous suffisant de modifier nos comportements, non dans la préconnaissance des résultats, mais uniquement d'être mis devant le fait accompli. Et c'est précisément en raison de ne pas correspondre de façon comporte-

mentale aux objectifs de l'époque présente, que l'on ne peut être collectivement entendu en rapport à ce qui relève du libre-arbitre. Il importe conséquemment que se réalise pleinement notre époque tournée vers l'avoir, pour que puisse se réaliser la suivante à concerner les progressions d'être.

Les paroles de Victor HUGO pensant d'âme et en conscience en humaniste de la fin du 19^e siècle sont aujourd'hui tristement devenues inaudibles, devant le bruit de bottes des instances boursières si harmonieusement orchestré avec le pas feutré des courtisans de ministères. Il est crucial pourtant de se rappeler qu'elles furent prononcées au moment où se mettaient en place les rouages gouvernementaux en différents pays, comme ce fut le cas au moment de la jeune République française. Or, qui remarque que semblable déloyauté envers une Constitution nationale, se double à notre époque d'une autre devenue plus cruciale encore? Sûrement pas les travailleurs sur lesquels repose la véritable valeur ajoutée du produit national. Car si les inégalités sociales, comme le défaut de fraternité et de liberté font toujours le moteur des discours politiques, la grenouille citoyenne est, dans le cadre des territorialités nationales, sur le point d'être cuite, de n'avoir plus qu'à passer par les urnes à déléguer des responsabilités personnelles.

Depuis le détournement de ce qui peut constituer une vraie démocratie, on en vient impassiblement à supporter les inégalités, le défaut de fraternité et la privation de liberté **jusqu'à les croire inévitables**. Non, ce qui s'ajoute lucidement à sonner la fin des valeurs démocratiques au sein des gouvernements se concurrençant les uns les autres dans le luxe et au nom du sacro-saint privilège de souveraineté nationale, est que ces défauts et manques sont artificiellement produits étant frelatés dans les discours politiques jusqu'à dénaturer la substance des mots, précisément depuis les promesses de reporter au lendemain les espoirs déçus de réaliser entre les humains l'**égalité**, la **fraternité** et la **liberté**. Aurions-nous vraiment perdu la ferveur de croire aux choses pour elles-mêmes? On pourrait le penser. Cependant que laisser les prédateurs sociaux librement spolier les valeurs humaines jusqu'à les falsifier au nom de l'économie profitant au seul pouvoir, n'est pas inutile. Cela ne l'est pas, au sens où l'on ne fera jamais que ces vertus d'être cessent d'exister, en sorte qu'elles restent, bien que non manifestées, sous-jacentes de l'actuellement exprimé, aux fins de leur réalisation par les générations futures.

Ce serait une bévue de considérer le peu d'importance du Copyleft en l'analysant isolément de ce contexte. Les mobiles humains sont reliés, imbriqués et donc interdépendants. La prégnance par son moyen *open source* diffuse dans le corps social un sang renouvelé, en tant qu'attitude personnelle visant la participation de

chacun au bien commun, en dépit du système de concurrence servant principalement la prédation à tous les niveaux des stratifications sociales.

Reste que la diversification humaine si bigarrée constitue sa potentialité à pouvoir pleinement se réaliser

Que mon lecteur ne se méprenne pas sur le motif de livrer les présentes réflexions. Infirmité ou qualité selon, de m'intéresser à ce qui fait être et donc de se trouver constamment trop parcimonieusement à la traîne des possibilités d'avoir dans l'actuel système concurrentiel, mes ambitions sociales apparaissent nulles de ne pas se manifester en opposition, attendu que ce qui départage les individus sur le plan des concurrences ne représente pas à mes yeux ce qui fait que nous sommes égaux. J'arrive à un âge avancé heureux de relations entre mes amis et proches, conscient du travail que j'ai à faire sur moi, et appréciant une vie simple: étudier, écrire, faire du jardin, m'occuper d'abeilles ainsi que d'autres activités, **satisfait de mener ma vie, certes, depuis des efforts constamment défectueux, mais la voulant conduite d'âme et en conscience.** Les apparences manifestées dans les dynamiques sociales ne sont donc pas mes préoccupations primordiales. Mais comme ce sont elles qui, étant seules visibles, comptent énormément à notre époque, mener sa vie en son âme et conscience reste si bizarre au regard de qui monopolise l'actualité de se mouvoir concurrentiellement depuis les mécanismes du pouvoir social et de l'économie, qu'il m'importe de préciser que cela ne consiste pas à vivre au-dessus des lois, mais certainement à les dépasser **de vivre diverses choses pour elles-mêmes.** Autrement dit à **ne pas à les considérer en tant que biens monnayables.**

Comme conséquence, mettre à disposition des lecteurs sur le Web ce qui prévaut dans les pages du site pour une *métascience*, ne représente pas un appel en vue de contraindre les puissants du moment à moins d'escalade sur le terrain des appropriations qui fondent leur business. Il n'est pas plus à tenter d'aiguillonner qui, souvent par laxisme, reste dans l'attente de ce que les choses se fassent sans besoin d'efforts personnels. Le but en est de participer à la prise de conscience des conséquences pour l'avenir du postmodernisme, venant de considérer que le monde moderne est une étape nécessaire allant avec les stades d'une lente progression devant conduire l'humanité à sa maturité par épuisement du potentialisé en elle. Comme moyens processuels donnés à l'instance réalisant l'humanité, la teneur du présent n'a que peu à voir avec ce qui reste à réaliser dans l'humain. J'ai réticence à dire ces choses, me refusant de moraliser en matière d'éradication, tenant éminemment qu'il faut de tout pour que notre monde trouve en lui l'énergie de progresser. Je rends compte par ailleurs de ce que je suis persuadé que la diversité humaine allant à

l'encontre de la pensée unique reste une richesse incontournable pour réaliser le potentialisé dans l'humanité, jusqu'à ne plus avoir à juger son semblable en rapport aux résultantes toutes relatives des mouvements individués se contrariant dynamiquement dans les coordonnées du bien, du vrai et du beau.

La dynamique accompagnant l'individualisme, peut être source de déchéance personnelle d'advenir au travers de la propension au laxisme populaire attendant tout de la société, et son rapport au gratin social profitant des conjonctures pour accumuler du bien et du pouvoir. Cette dynamique se limite phénoméniquement à pouvoir faire que nous puissions tous momentanément monter ou descendre dans la hiérarchie, allez vers la droite ou la gauche, progresser et reculer selon des circonstances locales. Ce qui peut apparaître plus crucial à passer par les dynamiques confrontant les humains entre eux? Certainement que l'avenir est entre les mains de ceux qui, depuis des sentiments d'amitié, empathies et sympathies, préparent pour les générations futures autre chose qu'une accumulation de divers déchets résultant de nos égocentrismes dans l'époque.

En quoi le travail d'enfantement de notre époque se caractérise à passer par la dynamique d'une phénoménologie sociale? Il est en instance de préparer la mondialisation, bien sûr. Mais c'est aussi de même grâce au travail et au génie des générations passées que nous accédons maintenant à la dimension sociale concernant le début de la planétarisation des relations humaines. Et donc semblablement aussi que, tout comme pour les précédents changements sociaux qui marquèrent les époques antérieures, cette grande entreprise actuellement en cours d'effectuation se partage quasi inévitablement de nouveau entre les opportuns profitant des brèches et des failles dans l'édifice de ce nouvel environnement social en construction pour s'infiltrer. Mais c'est dans le même temps que semblable dynamique stimule et meut par compensation une nouvelle citoyenneté servant de nouveaux idéaux pour cause de regarder en avant de la présente course individualiste des jouissances immédiates.

C'est encore cette citoyenneté se rénovant périodiquement qui est sans doute la plus prévoyante des réveils douloureux, de ceux qui dégrisent. Il est aisément possible de tromper l'opinion publique avec des promesses et l'arrangement des statistiques, mais par delà des chiffres, ce sont les sentiments humains qui nous font clairement entrevoir, à ne pouvoir omettre que les sacrifiés dans une génération ne souffrent, n'endurent et ne supportent pas en vain la phase de leur appauvrissement au prorata de la démesure des enrichissements personnels procurant satisfactions et plaisirs en milieu concurrentiel.

Assurément, des excellences singulières sont propres et légitimes à chacun, cela à tous les degrés de la hiérarchie sociale. Et dès lors qu'elles sont respectueuses

d'autrui, ces excellences ne s'opposent jamais au droit, même dans l'insuffisance des lois qui sont à s'adapter aux changements sociaux, avec chaque fois un temps de retard. Tant il paraît inévitablement vrai que le *no man's land* **des institutions ne génère pas des richesses, mais permet des enrichissements**. C'est à faire que le perfectionnement des sociétés progresse périodiquement moins efficacement d'advenir en des conditions environnementales laissées à elles-mêmes jusqu'à se corrompre. Mais ce n'est qu'en apparence, puisqu'en elles s'enfante ce qui est encore invisible à ne pouvoir se réaliser qu'à la suite d'une précédente effectuation. Et cela est à dire que la progression des sociétés, de s'effectuer au prorata du progrès des individus à les composer, advient uniquement des acteurs entreprenant de fournir les efforts de trouver en eux-mêmes le courage de progresser.

Ce qui réduit le droit des personnes dans une société fondée sur le principe de concurrence, représente incidemment l'inévitable temps de retard dans l'adaptation des lois aux changements sociaux, dont profite une minorité déjà bien pourvue pour accroître son pouvoir au détriment des besogneux. Le dire n'est pas revendicatif, c'est à prendre mieux conscience des conséquences de nos actes personnels, sachant qu'on peut agir malhonnêtement dans le cadre des lois, autant qu'être dans son droit d'agir en conscience à se mettre hors la loi.

Du seul point de vue sociologique tenu à l'écart des affrontements politiques

La solidarité entre communautés, nations et peuples ne peut que continuer de croître à surdéterminer des périodes d'hostilités, des temps de guerre et des mésalliances en rapport aux comportements visant à tirer la couverture à soi. Et c'est conséquemment en regard de chaque nouveau progrès franchi que la génération qui le vit voit se lever une masse disparate non négligeable d'opportunistes pour qui l'aubaine de profiter du créneau entre les réajustements du droit et des lois aux nouvelles situations, entretient l'attentisme des oisifs, autant que l'enrichissement et la prise de pouvoir de certains, entraînant inévitablement par contrecoup la misère et le défaut de liberté pour d'autres. La présente mondialisation, ultralibérale pour le commerce, en montre de multiples exemples, et la solidarité d'une société civile qui, à la dimension planétaire, tente d'amoindrir l'hégémonie de cette prise de pouvoir marchand, ne peut dès lors se poser qu'en tant que phénoménie sociale des effets compensateurs.

Il est possible de démontrer que les deux extrêmes, une satisfaction trop aisée allant avec la surabondance de biens par le procédé des appropriations venant de négocier des lois décidant de l'excès en moyens pour les uns et l'indigence en bien vitaux pour d'autres, comme trop donner ou se laisser prendre les biens résultant de

son propre travail, sont non seulement contraires au bénéfice solidaire, mais de plus, que c'est dans le juste milieu entre ces extrêmes que peut s'épanouir au mieux la continuité de ce qui réalise le potentialisé dans l'humain. Il semble moins évident d'entendre que cela ne concerne que l'équilibre dans les effets particuliers d'une phénoménologie sociale, le véritable progrès des sociétés ne résultant que du progrès des individus les composants. Il est manifeste qu'en faisant des efforts pour dépasser nos enfermements en des groupes sociologiques, en vue de complexifier les relations sociales, nous sommes aussi à devoir nous préoccuper, au niveau de la citoyenneté, de l'essor des institutions publiques élargies en vue de pouvoir répondre à de nouveaux besoins sociologiques.

Aujourd'hui, tout comme à l'époque de Victor HUGO, la prospérité se pose à ne pas remettre en cause des conditions de vie qui permettent de stimuler librement la créativité. Ce n'est nullement la libre circulation des idées et des arts, en un mot, la créativité civile, qui est synonyme de propension au piratage. Ne renversons pas les rôles. Les vrais pirates ont pour navire la corruption financière et le pouvoir. Ce sont de telles corruptions qui, prenant en otage la créativité humaine, déstabilise périodiquement l'évolution des sociétés. Il me fallait le dire succinctement afin de permettre de prendre conscience du sujet philosophique introduit ici au revers de la langue de bois en usage.

La raison du site *métascience* visant de comprendre la réalité de l'Univers à investir les efforts de progresser soi-même dans ce qui constitue les valeurs humaines (prédicat d'être), en rapport à un Univers ne pouvant qu'être infiniment plus complexe que ce que l'on en conçoit de l'imaginer tourner autour des événements de notre petite planète, il fallait d'abord cette introduction à prendre conscience de ce qui motive les œillères du regardé en notre époque, à ne considérer que l'appropriation matérielle de notre environnement (prédicat d'avoir). Mais prendre conscience du monde n'est pas obligatoirement vouloir dénoncer un état de chose, et moins encore vouloir éradiquer ce qui ne nous convient pas en celui-ci, précisant encore une fois que la diversification humaine fait sa richesse à pouvoir réaliser le potentialisé dans l'humanité progressant à partir de chacune des générations qui se succèdent.

Saisir, pas seulement intellectuellement, mais aussi de cœur, que ce qui anime la dynamique des mouvances humaines se contrariant encore mutuellement, ne sera jamais à juger untel, ou certains en particulier, paraît aujourd'hui primordial. Ce que l'on juge beau, vrai et bien d'âme et en conscience peut se transmettre, se propager, non s'imposer en raison de ce que, dans l'intégrité personnelle, la première condition pour se respecter mutuellement à pouvoir disposer de soi en rapport au libre-arbitre personnel, est d'accorder la même possibilité à son semblable.

Sur la dynamique réalisant le potentialisé dans l'humanité

Au moyen de peu de mots, définissons la dynamique des individus humains comme formée d'une conjonction entre forces physiques, efforts qualificatifs et luttes de valeurs, dont la progression agit à l'encontre des inerties particulières à chacun de ces codomains. C'est ce qui nous pousse collectivement et nous attire individuellement vers de futures conditions de vie. Autrement dit, les améliorations entrevues au travers des dynamiques humaines faites de forces physiques, d'efforts psychiques et de valeurs spirituelles **sont le moyen, pas le but, en tant que le but concerne l'accomplissement du potentialisé en chaque personne.**

Parce que l'offre civilisatrice passe encore par des servitudes assorties de rétributions à subvenir pour l'essentiel aux besoins vitaux, penser, et par suite dialoguer à refaire le monde, ou écrire à circonscrire des améliorations manquant encore aux états advenus, représentent des occupations permettant continûment d'induire des solutions résolutes. Elles restent personnelles, pour cause de rapports à autrui. L'information que l'on acquiert chacun sur notre altérité n'est en cela pas séparable de la progressive décision personnelle d'établir une sagesse dans la conduite de soi progressant de ce que l'on sait d'expérience, et intuitivement d'entendement. Ces deux aspects de la fonction psychique (physicopsychique et psychospirituel) étant soumis à des déductions et des inductions, autant en rapport à la rationalité des spéculations intellectuelles, qu'à répondre, de passer par les émotions et les sentiments vécus, à des sensibilités particulières, fait qu'il n'y a pas un seul savoir, une unique croyance, d'advenir en rapport à la recherche personnalisée de la conduite de soi aux autres. On peut prendre conscience de se conduire à partir de nos progressions acquises dans l'expérience du libre-arbitre, en réponse à l'intérieurement vécu depuis l'interface psychospirituelle, et que notre comportement individuel interférant selon les lois de la dynamique dans l'interface physicopsychique, font que les deux fonctions dans leur rapport aux mouvances collectives, ne dépendent pas directement l'une de l'autre. Les intentions advenant par libre-arbitre sont évidemment prioritaires aux fins d'être, par rapport aux réactions comportementales tout aussi utiles, mais advenant en vue d'avoir. Aussi est-ce dans cette disposition bivalente entre devenir et acquérir que le mouvement collectif, s'il reflète l'ensemble de ce qui anime les individus, ne semble pas pouvoir se réduire à la moyenne statistique des mouvements individuels.

L'humanité présente, d'être conditionnée dans le comportement consommateur, conjoint ses appropriations environnementales en progressant dans le contexte économique du libre-échange, portée par des mythes appropriés. Cependant que si, de l'antiquité, parviennent jusqu'à nous quelques mythes de chimères à plusieurs

têtes, curieusement, les présentes alliances sociales ressemblent en la circonstance par leur développement, à un organisme qui n'est encore qu'un ventre sans tête. Dans le contexte d'une course aux concurrences nationales du meilleur PIB, nous sommes devant un développement strictement étranger, non seulement à une logique susceptible de viser des buts macroéconomiques à l'échelle planétaire, mais de plus à la sagesse collective visant des valeurs humaines. Aux générations futures, donc, de pourvoir l'humanité d'une tête à permettre de réaliser ce qui constitue les valeurs du libre-arbitre humain exprimées dans les coordonnées du meilleur, du plus authentique et en des formes appropriées à vivre ce qui est beau.

Cela n'est pas à remettre en question l'activité technoscientifique, mais ce peut l'être à ne plus subir l'indigence faisant que sa production est si souvent mobilisée en des entreprises présentement déshumanisantes. Le fait que les gens ne sont pas en moyenne plus satisfaits maintenant qu'avant l'époque moderne, nous montre s'il le fallait constamment que, en tant qu'êtres distincts des choses, notre principal bonheur repose sur des satisfactions advenant de la progression personnelle depuis des efforts sur soi, même en dépit de ce qui nous manque d'avoir comme moyens. En sorte que s'il est bien sûr souhaitable de freiner le gâchis portant atteinte aux ressources de l'avenir, le courant écologique par lequel on prône la sobriété d'une société consommatrice est en soi insuffisant, au sens où participer dans le libre-arbitre de la réalisation de ce qui est potentialisé en chacun, d'être mis en rapport aux autres, est pour l'essentiel une possibilité restant socialement latente depuis son moyen. Par ailleurs, si l'avènement technoscientifique permet le développement démographique de l'humanité, ce qui est maintenant attendu au travers de celui-ci n'est pas plus à concerner la politique des structures sociales (famille, village et ville, pays), mais la venue d'une humanité pensant et agissant à l'échelle planétaire, en vue de participer de manière cohérente aux réalisations de ce qui est potentialisé dans sa nature.

La conclusion est que nous ne pourrons pas toujours nous suffire de la seule maîtrise technoscientifique en rapport à l'appropriation de notre environnement matériel, ni de la sociologie et des politiques, en soi de même insuffisantes, en ce que l'on ne peut faire par leur moyen qu'améliorer les décisions collectives en rapport aux connaissances des phénomènes sociaux reposant sur les activités individuelles. Savoir comment les sociétés fonctionnent n'est en effet pas encore à pouvoir réaliser politiquement le potentialisé dans l'humanité: disposition qui fut tentée avec l'eugénisme. Mais attention avec ce que l'on entend avec ce terme. Après avoir commencé d'en enseigner la discipline dans les principales universités occidentales première moitié du 20^e siècle, l'eugénisme n'a pas la cote en raison du souvenir de politiques dictatoriales en ayant fait usage (USA et Angleterre pour

certaines expériences médicales et des stérilisations sans consentement des patients, ainsi que sa démesure en Allemagne nazie). Cependant, s'il fallait boycotter des moyens qualifiants en raison du mauvais usage que l'on en peut faire, il ne resterait strictement rien.

L'amélioration eugéniste de l'être humain relèvera de futures techniques sociétales qui seront à pouvoir seconder les moyens individuels de progression que sont la sophia et le développement personnel. Durant l'époque en laquelle l'humanité reste encore un ventre sans tête, étant tribalement divisée, groupes de pression et influences partisans ont leur heure de gloire au niveau du libre-échange mondial, au même titre que ce qui se pratique encore par inertie d'un héritage social: les guerres et les concurrences nationales. Des états de la chose sociale venant périodiquement de déséquilibres dans les dynamiques individuelles entre être et avoir.

De fait, les guerres et les révolutions, comme les changements idéologiques à démarquer les époques entre elles, ne représentent pas des accidents. À l'exemple des champignons que nous voyons sortir de terre en une nuit, mais à être la conséquence d'un développement souterrain du mycélium pouvant se poursuivre sur plusieurs années, les événements sociaux représentent incontestablement la partie visible d'une longue suite de causes s'accumulant à n'avoir pas d'effets immédiats. Et parmi celles-ci, la principale cause agissant comme une bombe à retardement, que ce soit au niveau familial, d'un village, d'une contrée, d'un pays, est l'individualisme au travers des effets égoïstes en vue de posséder, en déséquilibre au défaut des efforts dépensés à pouvoir devenir aux autres. Entendons nous bien, c'est à éviter de tomber dans la logique d'une hypertrophie intellectuelle, que nous ne négligeons pas l'animation spirituelle agissant d'âme et en conscience, dans l'orientation de nos relations interindividuelles. Ces choses sont rapportées à ne pas isoler leur intellection, de la fraternité entre les êtres. C'est ce que nous rapportons plus haut à évoquer Élisabeth KÜBLER-ROSS et qu'aux fins d'évoluer nous avons à garder présent à la conscience **qu'il y a dans la maturité humaine des degrés**. Vibrons-nous de ressentiments à l'encontre des financiers, des prédateurs et des profiteurs de toutes les sortes, c'est-à-dire sans encore les aimer à égalité d'autres que nous considérons agir bien, alors nous sommes encore à aimer indirectement en raison de l'utilité d'autrui à suivre nos idées, ou favoriser ce auquel nous croyons. Et dans ces conditions, même sans nous opposer d'aucune façon à ceux-ci pour cause de conviction de ce que l'expérience dans le libre-arbitre opère pour eux à l'égal du nôtre, et qu'opposer de la violence à la violence n'est pas la solution: **nous participons tout de même encore du mauvais état du monde, même si ce n'est plus qu'au niveau de nos pensées**. Si grâce aux sciences

l'intelligence, et donc aussi l'intellection, sont incontestablement source de qualification, les religions nous font entendre que se qualifier peut être folie sans amour, sans compassion.

Paraître pour cause de n'être pas encore et chercher à acquérir dans le défaut de posséder vraiment, comporte des conséquences en rapport au dommageable dans les activités humaines, mais à ne pouvoir logiquement s'appliquer aux personnes elles-mêmes de s'en trouver circonstanciellement les agents. Entendons que la responsabilité des conséquences phénoménologiques dans les dynamiques entre individus affère à des moyens processuels de réalisation, distincte de la recherche du bouc émissaire à différencier le bon chez soi et le mauvais chez l'autre. Le bon et le mauvais, beauté et laideur, comme le vrai en rapport au faux représentent des résultantes en rapport circonstanciel dans les dynamiques faites d'êtres. Cela implique que tout comme dans les résultantes de forces portant sur des rapports mécaniques, une action qui répond à des efforts jugés bon ici, de l'être en opposition au moins bon là, ressortira comme étant insuffisamment bonne, si elle se pose dans un rapport au meilleur. Une disposition à entendre que tous, dès que nous agissons, sommes tributaire d'effets susceptibles d'apparaître négatif ou positif selon les circonstances, et plus encore dans la relativité de ce que l'on porte dans le raisonnement à en juger. Car c'est en vertu de tels jugements différents selon les différences de points de vue particuliers, qu'un acte peut finir par n'être plus déclaré méritant d'un côté d'une frontière, quand il est encore démeritant de l'autre côté.

Ces aspects devraient éclairer notre conscience, oui, lorsque nous jugeons des événements afin de les comprendre d'une manière qui ne se limite pas à la recherche du bouc émissaire. Réagir ou agir étant mû par des circonstances extérieures, est autre qu'agir d'âme et en conscience en ne s'opposant pas aux autres, par respect du libre-arbitre d'autrui, en ce que tout autre que soi à un égal droit de l'exercer. À titre personnel, ce n'est évidemment pas cesser d'agir qu'il faut, mais bien de progresser chacun d'âme et en conscience dans l'expérience de notre libre-arbitre. En rapport à cette disposition, un jugement collectif vient à répondre au besoins communautaires d'être arrêté en vue d'un mouvement social d'ensemble, précisément à l'encontre d'anarchiques justices individuelles, ou des groupes de pressions substitutifs d'intérêts particuliers. Autre sont dans les conséquences ce qui nous motive dans les circonstances d'être en relation à autrui, car à ce niveau, ce sont les intentions qui priment sur les résultats.

Au service de la politique et de la finance: une technoscience à satisfaire les désirs de chacun

Ne pouvons-nous apercevoir dans cette conjonction d'intérêts particuliers la conséquence d'une nouvelle période d'obscurantisme ?

Les technosciences, en tant que techniques de l'ingénieur, ont l'incontestable besoin de répondre à des résultats tangibles dans leurs applications au réel. Les sciences par contre n'ont pas cette nécessité. Depuis la méthodologie consistant à trouver les preuves du réalisé dans les manifestations phénoménologiques de la nature (c'est-à-dire une probation réduite aux états du déjà réalisé en rapport à l'encours de la présente réalisation cosmique), les sciences peuvent, tout comme les religions à propos d'une surnature, verser dans des interprétations dogmatiques. Nombre de scientifiques osent dénoncer cette dérive. Expérimenter et constater les faits reste une activité scientifique; interpréter leur nature en rapport à des convictions, des opinions, n'est en épistémologie des sciences licite qu'en marge de l'acte scientifique. Or la question est de savoir si, devant le magnifique développement des sciences, une corruption venant d'alliances étrangères au domaine de la recherche scientifique, ne conduit pas l'enseignement académique vers un temps d'obscurantisme, tout comme ce fut le cas à l'époque de la puissance vaticane pour l'enseignement du savoir scolastique. Une décadence advenant semblablement de répondre à des mobiles indirects: cela que l'on entreprend à pouvoir monnayer d'autres choses (argent, pouvoir, prestige...). Si cela est, ce ne peut être qu'à conduire au renouveau s'intégrant dans la continuité des efforts séculaires à pouvoir comprendre la complexité du fonctionnement de la réalité.

Remémorons-nous le procès de GALILÉE comme l'exemple du pouvoir à partir duquel la logique scientifique devait passer après la politique d'Église qui était à l'époque constamment entérinée, non en rapport à l'expérience, mais par le corps des docteurs de la scolastique réexaminant les textes anciens, ceux précisément d'une période positive d'acquisition du savoir correspondant à l'antiquité Hellénique. La scolastique en s'opposant aux progrès du savoir d'expérience représentait pour l'époque, même dans sa sclérose, une incontestable amélioration sur la consultation des sylphides, des mages et autres maîtres en oracles de l'antiquité. Cela étant pour le prêt-à-porter de l'intellection à permettre que la pensée unique propre à une époque particulière s'étende, nous avons cependant la preuve historique que, dans le même temps, on connut des découvreurs précurseurs, tant en Asie qu'en Occident, dès l'antiquité, mais marginalisés face au pouvoir en place dans l'époque.

C'est que la politique reste pour les nations un pouvoir centralisé, qu'il est possible d'exercer en rapport à des obédiences idéologiques à indexer l'horizon du savoir, comme celui des croyances, en plus d'invoquer des raisons d'État pour ce qui est des décisions prises unilatéralement. L'aspect politique prévaut de même encore aujourd'hui en de nombreuses nations mettant en avant des traditions pour surseoir à la vérité des faits examinés dans la pauvreté des sentiments allant avec le manque de fraternisation. C'est crucialement le cas pour l'Islam, confession dérivée de la foi musulmane, à interdire l'école aux filles, et pratiquer par tradition l'ablation du clitoris, afin de maintenir la femme en quasi-esclavage de l'homme. Quand rien ne permet d'établir biologiquement un état d'infériorité, reste la consonance socialement sexiste soutenue par des moyens idéologiques.

Il est plus aisé de trouver en rapport aux religions ce lien corrompant le pouvoir. Ce qui paraît moins évident est de prendre conscience que les États démocratiques n'échappent pas au stratagème consistant à légiférer autoritairement, cette fois en référence aux scientifiques, et cela sous l'emprise financière menant actuellement les nations au travers du libre-échange restreint au climat de concurrence à spolier la plupart des initiatives foncièrement humaines au motif d'une sacro-sainte rentabilité en matière de pouvoir et de finance. En sorte que si dans une première époque le pouvoir pontifical appuyait son autorité sur les spécialistes en exégèse de textes tenus pour être la source d'une connaissance pérenne à détenir la vérité par différence à l'expérience profane, la circonstance se réitère bien plus crucialement au travers des gouvernements démocratiques passant opportunément outre la volonté des citoyens en instrumentalisant l'opinion des spécialistes dont le savoir, en remplaçant la croyance, fait qu'ils héritent du rôle social de décider ce qui doit être tenu pour vrai.

D'où est que l'on puisse prévoir que se renouvelle une période d'obscurantisme postmoderne, à partir de dérives dans le contexte scientifique cerné par le pouvoir des États préservant leur souveraineté héritée d'anciens privilèges spécifiques des suzerains d'antan et conquis par la force, la ruse, des influences, avec une alliance pour le moins tacite avec la finance internationale, maintenant avantageusement émancipée des clôtures territoriales des nations.

On sait qu'avec l'idée-force d'une compétition entre les institutions communautaires pour le pouvoir et l'argent, l'enrichissement démesuré de la papauté au Moyen Âge venait de contributions, levées dans toute l'Europe, supérieures à celles des rois de la chrétienté. On sait aussi que ces circonstances tinrent à la réussite d'avoir fait croire aux populations que les concepts à propos d'une surnature ne pouvaient être véritables hors les docteurs de la scolastique, de sorte qu'incidemment (en caricaturant, car les choses ne sont jamais aussi simples de les

circonscire à des circonstances particulières), le Paradis de Dieu et la protection de ses anges ne pouvaient se recevoir qu'en passant par l'indispensable médiation du clergé. Or c'est semblablement aujourd'hui qu'une vérité réduite au matérialisme se pose comme ne pouvant s'acquérir hors consultation des spécialistes. Ce sont eux qui remplissent *de facto* l'office du clergé propre à la moderne laïcité, en se servant du savoir scientifique. En sorte que tient maintenant à l'idée laïque que la société, pour se développer (se civiliser), doit en passer par les spécialistes académiquement formés aux disciplines dites scientifiques. Aussi, tout comme au cours des âges antérieurs, l'individu n'a socialement qu'officieusement le pouvoir de disposer de lui-même. Sa souveraineté en tant que personne humaine, bien que reconnue dans les conventions gouvernementales, se doit toujours d'être indexée à la souveraineté des États, légitimes héritiers de suzerains qui gagnèrent fortunes et territoires par la force des armes.

Il est possible d'éclairer cet aspect en montrant que l'ancienne inquisition du pouvoir de l'Église se retrouve aujourd'hui pendante de la pression judiciaire des États démocratiques légiférant à partir des vérités dites scientifiques, jusqu'à égratigner —le mot peut être jugé faible— le droit de la personne à disposer d'elle-même. Déjà avec les méninges asphyxiées par le constant et généralisé harcèlement publicitaire et médiatique d'une pléthore d'informations orientées, peut-on encore penser par soi-même? En servant ainsi la manipulation des populations au moindre coût social des visées politiques, les multiples variations du scénario-catastrophe portant sur le risque microbien et d'autres épouvantables événements conséquents d'insécurité matérielles, ne viennent-elles pas à la suite des prophètes d'antan mouvant des foules au motif des risques de connaître éternellement l'enfer?

Les médias sont de cela psychiquement intrusifs de constamment produire de petits rappels à propos des dysfonctionnements prenant la forme de menaces prégnantes, mal définies, et d'autant plus terrifiantes qu'elles apparaissent irrationnelles ou contestables. C'est l'*épée de Damoclès* reconnue en psychologie en tant que porte ouverte aux fantasmes obsessionnels. À l'obsession de l'hygiène toujours insuffisante et la phobie des contacts qui fut reconnue au moment de la guerre entre les laboratoires portant sur les brevets concernant le SIDA (1990), succéda depuis 2010, l'épouvantable réchauffement planétaire comme conséquence de la faute des utilisateurs d'énergie fossile. Cette dernière menace impalpable, insaisissable d'envahir notre quotidien, pousse obsessionnellement des gens psychologiquement fragiles à constamment vérifier s'ils ont bien fermé leurs sources de micro-chaleurs domestiques que sont les veilleuses LED et les box ADSL.

Il paraît crucial d'observer que le remplacement en politique de l'exacerbation des inquiétudes métaphysiques, par des préoccupations matérielles, suit le rempla-

cement incident d'une surnature, par l'appropriation de la seule nature dans les références liant les citoyens à leur gouvernement. Les inquiétudes et les peurs ancestrales changent conséquemment de contexte, mais restent les mêmes dans les effets. Un exemple que l'on trouve souvent occulté malgré les études pertinentes d'indépendants, sont les très juteuses campagnes de vaccinations obligatoires des populations levées dans la crainte des épidémies, et qui sont prioritaires à passer devant les faibles résultats effectifs examinés en terme de santé. Le comble à révéler incidemment la toute relative efficacité des vaccinations obligatoires, est de propager la peur d'une façon étrangère à l'analyse logique de la situation, puisque l'argument à l'encontre d'une liberté de se faire ou non vacciner pose les gens refusant la vaccination obligatoire comme étant responsables **de mettre en péril ceux qui se font vacciner**.

Face au jeu fantasmagiquement moderne de faire peur et se faire peur à ne plus pouvoir raisonner en connaissance de cause, la question qui se pose est de savoir dans quelle mesure les concepts scientifiquement cautionnés à propos de la nature peuvent être exemptés de corruption si, dans la pratique, l'intérêt du spécialiste se situe à mi-chemin entre les financiers, donneurs d'ordres, nouveaux maîtres du commerce mondial, et sa subordination aux politiques des États. On ne peut s'empêcher de constater que les milliards dépensés à ce jeu de société sont retirés du budget de vraies contributions aux améliorations de notre milieu de vie planétaire, et que le procédé entretient incidemment de plus le défaut d'une véritable éducation orientée sur les potentialités individuelles, de ne se suffire que du niveau d'instruction. Examinons un cas particulier de cette disposition contemporaine dans ses conséquences éminemment pernicieuses.

Désigner l'activité humaine comme responsable des trous d'ozone et de l'épouvantable réchauffement planétaire

Maintenant que l'humanité se retrouve au sommet de la nature consécutivement à l'éviction d'une surnature, nous nous orientons vers un nouveau mythe, celui de la perturbation climatique **par la faute de l'homme**? En arrière plan d'un système solaire qu'on voudrait physiquement aussi prévisible que sont les éphémérides planétaires, les gouvernements détournent insensiblement le pouvoir de légiférer qui leur est démocratiquement accordé en usant de ce quasi-fantasma mettant en avant les lois de la nature, tout comme les potentats de jadis transmettaient les volontés de Dieu à soumettre les peuples.

Comment cela arrive en pratique? Pour le montrer, le cas du GIEC me paraît un exemple clé à pouvoir saisir l'actuelle dégradation des avancées scientifiques en rapport aux clôtures des spécialistes disciplinaires entre eux d'une part, et

l'orchestration des donneurs d'ordre politisés d'autre part. Bien entendu, introduire l'information sur cette disposition n'est à nouveau pas à viser la critique à l'encontre des acteurs contemporains, mais comme point d'appui à se représenter ce qui ne peut manquer d'être perfectionné par de futures générations d'acteurs sociaux.

Le GIEC (Groupe intergouvernemental sur l'évolution des climats), a pour finalité de montrer que l'ère industrielle est responsable de la présente période de réchauffement planétaire. Il fut constitué dans ce but et consécutivement celui de proposer aux décideurs sociaux des directives pour endiguer les catastrophes prévues par son intermédiaire, pour le cas où rien ne serait fait. Comprenons bien que le GIEC, qui fut fondé par des personnes influentes et depuis les subsides de l'ONU, n'est pas en lui-même un centre de recherche, mais un donneur d'ordre auprès de plus de 830 spécialistes mercenaires en climatologie, pour des études censées faire le point des recherches en climatologie. Le GIEC nomme ensuite une équipe de rédacteurs dits scientifiques sur la base maintenant bien rodée de souhaits venant de gouvernements contributeurs. Si certains gouvernements ont par l'intermédiaire de leurs chercheurs nationaux des opinions divergentes, il faut que ceux-ci produisent des preuves venant des publications scientifiques, ce qui n'est pas le cas du GIEC. En effet, sur quoi se basent leurs rapports? Aucunement sur des faits d'expérience étant prévisionnels, mais sur des modélisations statistiques prévisionnelles inféodant le choix des données en rapport à ce que l'on veut prouver. Ce qui utilise bien des moyens technoscientifiques, mais qui n'est en rien à débattre entre scientifiques, si la vraie science ne consiste pas à produire des données correspondant à des intérêts particuliers. L'activité du GIEC consiste alors à appuyer ce que l'on circonscrit autour de présomptions, quand il ne s'agit pas d'opinions permettant de se regrouper au sein de la confrérie giecienne en faisant croire dans les médias au consensus scientifique.

Pour un peu d'humour à rendre compte du procédé, on a pu mettre en corrélation statistique la consommation annuelle de chocolat par habitant et le nombre de lauréats du Nobel par tranche de 1×10^6 habitants. Raisonant comme les spécialistes du GIEC sur semblable corrélation entre prix Nobel et consommation de chocolat, on peut conclure **de cause à effet** sachant que le Magnésium contenu dans le chocolat est propice au travail intellectuel. Mais nous pouvons tout aussi bien conclure en invoquant que le Nobel et le chocolat ont un facteur commun qui est la différence de richesse décidant du niveau de vie à permettre de consommer plus de chocolat et de faire de meilleures études que dans les populations défavorisées. Il ne s'agit dès lors pas de causalité, mais de mises en corrélation.

En l'occurrence, conclure en corrélation aux observations montrant une période de réchauffement planétaire observé depuis plus d'un siècle, que ce réchauffement

n'advient pas de façon compensatrice après la petite précédente glaciation enregistrée par les climatologues, mais du fait de l'ère industrielle, la consommation d'énergie fossile durant l'ère industrielle pouvant être corrélée au réchauffement climatique contemporain. C'est alors de ne pouvoir expliquer de cette façon les fluctuations climatiques enregistrées par le passé, que les rapporteurs du GIEC en sont venus à en falsifier les données. Toute la littérature du GIEC peut se lire sur le Web. Mais nous pouvons également, en tapant dans Google 'GIEC controverse', mettre en rapport des erreurs reconnues par le GIEC lui-même, et c'est de plus à pouvoir s'instruire un bon mois de lecture sur toutes les bévues et malfaçons reprochées à ce sujet depuis la création du GIEC. Cependant, rien n'y fait.

Pour prévoir les conséquences climatologiques dans l'avenir, le GIEC extrapole sur des différences démographiques et des niveaux de vie. Les incertitudes tenant aux multiples modèles théoriques mis en concurrence au travers du GIEC font varier le réchauffement global pour les cent prochaines années dans le facteur de 1 à 10. Ce foisonnement de prédictions climatiques alarmistes (on en compte plus de 2000) relève d'équations non linéaires appliquées au libre choix de données statistiques **tenant compte de simulations politiques et démographiques**. Il s'agit de croyances. Strictement, qu'est-ce qui distingue ces prévisions des martingales avancées comme infaillibles pour jouer au casino? Les spécialistes prévoyant le réchauffement font monter la peur publique étant financés par des organisations vivant grâce à la demande d'écologie, quand ceux qui le nient peuvent recevoir des fonds de recherche du secteur de l'énergie, mais ce ne peut être dans les deux cas qu'à corrompre l'acte scientifique.

Nous avons une pollution chimique et nucléaire non négligeable. L'homme est-il pour autant responsable des trous d'ozone au-dessus de l'Antarctique? C'est maintenant qu'on a fini par supprimer les fréons de toutes les machines dans tous les pays³ —ils étaient donnés impérativement pour en être la cause par les spécialistes—, qu'on s'aperçoit que les mêmes trous se forment et disparaissent au-dessus des pôles magnétiques, en corrélation avec les éruptions solaires.

Face à des cas qui relèvent de la bien connue recherche d'un bouc émissaire, le penseur s'émancipant d'un prêt-à-porter intellectuel allant si évidemment avec la pensée unique caractérisant une époque particulière, ne peut manquer de se poser la question: si de telles conclusions relèvent d'un moyen de faire progresser autoritairement l'internationalisation politique entre des États souverains au sujet d'une volonté commune de ne pas gaspiller des énergies fossiles, est-il légitime d'y

3. Suite à la Convention de Vienne de 1985 sur la protection de la couche d'ozone.

apposer l'étiquette 'science'? Comment ne pas apercevoir que la prépotence des gouvernements, en s'appuyant sur de telles 'croyances' pour légiférer, peuvent participer d'un nouvel obscurantisme qui n'aurait rien à envier aux superstitions caractérisant les époques antérieures?

Donner l'actuelle instance de réchauffement planétaire comme advenant par **la faute des consommateurs d'énergie fossile** en rapport à l'ère industrielle représente un exemple flagrant faisant apparaître dans les dynamiques humaines une logique tendancieuse ayant des incidences économiques, mais pas seulement. Que les températures fluctuent sur de longues périodes dépassant le siècle n'est plus à mettre en doute. Le verdict des spécialistes rendant le CO² produit par l'humanité responsable du présent réchauffement est pour le moment affirmé par un groupe influant de spécialistes des statistiques, non pas climatologiques, mais à relier des incidences politiques et démographiques. Les mouvances écologiques (du moins venant de la sorte croyant faire de l'écologie en visant l'opinion publique grâce aux médias), s'en emparent pour faire pression sur les gouvernements. Par suite, certains gouvernements de la planète sont tout heureux de l'opportunité venant de pouvoir lever de nouvelles taxes. Ils se réunissent maintenant régulièrement à l'occasion de grandes réceptions conviviales pour débattre avec le plus grand sérieux du pourcentage de CO² qu'il convient de taxer dans les consommations humaines, *pour que les choses redeviennent normales*.

Afin de montrer ce qui peut meubler les préoccupations en ce début du 21^e siècle, voici bien un exemple édifiant de ce qui décide du plan directeur s'imposant aux générations à venir, dans l'autorité à endiguer les mouvements individuels trop dispersés, depuis une volonté conservatrice opposant son inertie à ce qui ne peut que succéder comme instance de progression postmoderne. Pourtant force nous est faite de constater qu'à l'exemple de la bourse, **le climat n'a jamais été stable**. Le Moyen-âge connut une période de réchauffement tel que cela permit aux Vikings de coloniser le sud du Groenland, qu'ils désertèrent lorsque le froid revint avec le *Petit âge des glaces* allant de 1400 à 1850. Période qui entraîna bien des misères à cause d'une croissance végétale ralentie dans les pays tempérés. Depuis, nous assistons au recul des glaciers s'étant formés durant les 400 années qui précédèrent la présente période de réchauffement. Atroce! C'est un changement insupportable. Pensez, les récoltes sont partout meilleures que lorsque les froidures étaient moins propices au développement végétal, entraînant les famines que l'on connut tout ce temps. On se croit obligé, pour faire comme tout le monde, de rabâcher sur les médias avec des airs de circonstance, que tel papillon, oiseau, mammifère, est profondément perturbé d'avoir à se déplacer *pour retrouver son ancien milieu de vie*, alors que l'on peut

tout aussi bien conclure que c'est à étendre sa niche écologique au prorata de nouvelles opportunités climatiques.

Il faudrait accorder les discours en vue d'orchestrer les savoirs spécialisés autrement que de façon disharmonique advenant d'un chacun chez soi spécifique des spécialistes de disciplines différentes. Ouvrons un traité d'écologie: qu'apprend-on? Qu'il existe de multiples et très complexes mécanismes équilibrateurs de régulation écologique dans la nature. Et que le carbone étant avec l'oxygène à la base du développement moléculaire servant de substrat au développement de la biosphère, c'est toutes les espèces vivantes qui sont reliées à compenser des écarts. Mécanismes équilibrateurs basés sur le règne végétal dont la propriété principale concerne la photosynthèse, quand le règne animal s'en nourrit pour les besoins métaboliques et sa combustion organique, source de son énergie, en rejetant du gaz carbonique, réutilisé dans la photosynthèse pour élaborer les produits biologiques spécifiques des complexes organiques. Donc c'est à maintenir cette disposition que la nature use de multiples facteurs de régulation à en maintenir la variation à l'intérieur de seuils admissibles. Il ne s'agit pas de moyens d'adaptation aux polluants abiotiques générant des réactions de survie comme par exemple en présence des pesticides agricoles, mais de régulations à permettre le développement optimum de la vie entre les différentes espèces. L'énergie produite et consommée dans la biosphère terrestre repose sur des relations entre les espèces. C'est grâce aux végétaux produisant une biosynthèse endergonique d'une façon complémentaire des dépenses générant des calories pour le règne animal, qui est la base de la notion d'écosystème.⁴

Nous pouvons encore lire dans les plus élémentaires traités d'écologie que le CO² atmosphérique constitue l'indispensable forme circulante du carbone organique entre les êtres vivants, cependant que d'énormes réserves transitent encore d'une façon régulée entre l'atmosphère et la lithosphère. En sorte qu'il faut intégrer les quelques 170 milliards de tonnes de matière organique sèche basée sur la chimie du carbone, à de bien plus grandes quantités en réserve sous forme minéralisée faisant office de tampon. Déjà les océans, en équilibre avec l'atmosphère, contiennent 50 fois plus de CO² que l'atmosphère. Un point de vue opposé à celui du GIEC peut même soutenir que ce que nous brûlons dans les moteurs représente en rapport une

4. Pour être plus précis, trois catégories de biotopes forment la chaîne trophique complète. Car aux végétaux autotrophes grâce à la photosynthèse et aux animaux consommateurs exogènes, il faut encore l'ensemble des microorganismes redécomposant les substrats morts jusqu'à leur minéralisation, à permettre de nouveaux composés organiques. C'est à intégrer dans cette complexité écologique jusqu'à l'humaine fonction prédatrice vivant dans l'actuel système de compétitions sociales leur exploitation des plus faibles, à partir d'une appropriation communautaire de l'environnement, sauf à tenir que l'humain ne fait plus partie du règne animal.

faible quantité de CO² réintégrant le cycle du carbone libre à disposition de la vie, une fois l'énergie motrice dépensée en brûlant du charbon et des hydrocarbures. Ces énergies désignées à contresens comme non renouvelable, ne le sont que dès lors que l'on regarde les choses au bout de son nez, à n'intéresser qu'une faible tranche de temps. Car il y a une extraordinaire complexité circulatoire des éléments sous-jacents à la biomasse entre l'atmosphère, l'hydrosphère et la lithosphère. Que l'on restreigne artificiellement la masse de CO² atmosphérique en ne puisant pas dans l'énergie prétendument non renouvelable, c'est autant de biomasse à exploiter la photosynthèse en moins, et consécutivement aussi la biomasse animale. Avec le volcanisme et les immenses combustions du charbon qui ont lieu sans discontinuité en surface et en sous-sol hors responsabilité humaine, les périodes paléontologiques font ressortir des fluctuations de la biomasse au cours des derniers millions d'années, tout comme le font les fluctuations climatologiques. Dans tous les transferts d'énergie, il y a conséquemment à estimer si l'on recourt aux statistiques pour la part de corrélation, ou la part d'une causalité directe et indirecte. La société contemporaine ajoute maintenant à ses propres dépenses métaboliques l'énergie de son industrie qui ne peut que s'intégrer à ne pouvoir sortir des systèmes homéostatiques naturellement équilibrateurs des ressources. Que l'industrie ne se développe pas exponentiellement sans sagesse dans les moyens est autre chose, au sens où c'est elle qui, potentialisée dans l'humanité, manque encore crucialement à l'humanité présente. C'est le fait que le monde évolue et progresse dans le principe de transformation que depuis l'origine de l'humanité sont aussi des processus équilibrateurs résorbant l'amplitude des fluctuations spécifiques des dynamiques individuelles, et l'on peut croire que ce faisant, de telles fluctuations seront de mieux en mieux autocompensées.

Nous sommes sur le terrain en l'occurrence, non pas des déductions de cause à effet propre aux sciences, mais sur celui qui consiste à désigner un coupable. Il s'agit de désigner depuis les plus belles déductions convenant aux méthodes moyenâgeuses le bouc émissaire satisfaisant le besoin de sécularisation convenant aux esprits conservateurs. Comment en effet pourrions-nous assimiler cette opinion formulée entre un noyau de spécialistes, avec une démarche réellement scientifique? Déjà leur déduction ne peut être scientifique si, en coïncidence au présent réchauffement planétaire succédant au *Petit âge des glaces* de 1450 à 1850 sur Terre, on tient sous silence qu'on observe un réchauffement apparentable dans le système solaire, faisant que dans le même temps Mars voit diminuer ses calottes glaciaires, et que nous enregistrons pour Pluton, la planète la plus éloignée du système solaire, une température moyenne de surface augmentée de 3 degrés Celsius pour les observations du dernier siècle. Voilà qui serait évidemment

saugrenu de prendre en compte dans les théories des spécialistes ayant leur audience auprès des médias, même si d'autres scientifiques n'eurent pas de peine à démontrer que les relevés des températures figurant sur les rapports des équipes du GIEC (cet autre petit groupe à s'autoproclamer sauveur du monde) furent si évidemment falsifiés.⁵ Bien sûr, c'est certain, entendions-nous au journal télévisé, tous les 'scientifiques' sont d'accord: si les glaciers fondent, les coupables ne peuvent être que les consommateurs d'énergie non renouvelable. *Et puis tout le monde le sait: Le temps n'est plus ce qu'il était! C'est comme les hommes, il est détraqué!*

Pour contrepoids des abus du protectionnisme des droits d'auteur, nous l'avons vu, il y a la libre mise à disposition des usagers par l'intermédiaire d'Internet. Pour contrepoids des abus mercenaires des spécialistes en prédictions climatologiques, il y a le bon sens à pouvoir s'émanciper de la pensée unique. Cette option est valable de concerner dans les deux cas, non de la science, mais des interprétations à propos de ce que sera l'avenir. Et pour qui choisit de regarder l'avenir en face sont fort heureusement des données enregistrées dans les annales météorologiques qui nous permettent de ne pas déléguer au spécialiste notre faculté de penser à pouvoir décider par nous-mêmes.

Il y a une importante documentation montrant les alternances d'époques chaudes et froides depuis les époques les plus reculées. Leur information ne peut satisfaire que l'intellection. Par contre, se satisfaire de ce que l'on fait à aimer l'autre peut suffire sans besoins d'opinions intellectuelles, car en aimant, nous serons toujours inspirés à trouver une relation belle, vraie et bonne à notre altérité, alors qu'intellectuellement, poursuivre une éthique sans aimer et un art comme monnaie d'échange, conduit aux vanités, ces occupations venant alors privées des ingrédients à les animer de cœur. La durée d'une vie peut n'être pas suffisante à le comprendre, puisqu'il s'agit d'une expérience intransmissible à la manière de l'instruction portant sur la transmission des savoirs. Pour parler au cœur, il suffit de prendre conscience de ce que souffrirent nos aïeux suite aux dernières petites glaciations dont nous sortons depuis un siècle. Et à cela peuvent servir les observations météorologiques dont on rapporte ci-dessous des extraits. Extraits provenant d'un petit document resté en l'état dactylographié, que M. Albert GOUJON entreprit de rédiger hors son temps rémunéré en tant qu'ingénieur en chef de la Station Météorologique de

5. Dans *L'imposture climatique*, Claude ALLÈGRE se pose la question de savoir comment un *commando d'hommes* —les uns scientifiques, les autres politiques— a-t-il pu utiliser tous les rouages de notre société moderne —mondialisée, médiatisée, «internetisée» à outrance— pour mobiliser la Planète autour d'un mythe sans fondement?

Montélimar.⁶ En rappeler quelques traits dépasse en effet la seule probation des chiffres à rendre compte statistiquement des variations climatiques. En sorte que semblable lecture permet sous son style télégraphique d'apprécier d'âme et en conscience s'il est vraiment impératif de légaliser de nouvelles mesures restrictives des libertés humaines ayant pour effet... **la réduction de la couverture végétale de la planète en la privant de son principal aliment, le CO², et cela dans le seul but que les glaces polaires et celles d'altitude reviennent empiéter sur le domaine précédemment conquis par le règne de la vie.**

[...] 1422/1423: *Froids excessifs dans le nord de la France et en Hollande. La Seine fut prise en janvier. Il faisait si froid que personne ne pouvait travailler, mais seulement sauter, courir ou autres jeux pour s'échauffer. Les coqs et gélines avaient les crêtes gelées jusqu'à la tête. Ces fortes gelées, accompagnées de neige, durèrent jusqu'au 20 mars. 1430: on va de Suède en Danemark sur la glace. Le Danube reste gelé pendant deux mois. 1434/1435: hiver très long, appelé en Angleterre La grande gelée, car elle se prolongea du 24 novembre au 10 février. Dans le nord il neigea pendant 40 jours consécutifs, la nuit comme le jour. De nombreux lacs et fleuves furent gelés. Les plus lourdes voitures traversaient la Seine et Moselle. 1457/1458: du 20 novembre jusqu'à la fin février, l'hiver se montra très rigoureux. De nombreuses rivières furent prises par les glaces et une armée de 40.000 hommes put camper sur le Danube congelé. La saison se termina, dans la région parisienne, par une abondance exceptionnelle de chutes de neige.*

1468: *pendant la guerre de Flandre, on dut couper à la hache la ration de vin des soldats. 1480/1481: l'hiver fut très froid et très long car il se prolongea pendant plus de six mois. La Seine, l'Oise, la Marne, l'Yonne furent gelées. En Bretagne, des gelées d'une exceptionnelle intensité se produisirent de Noël à la fin février. Les vignes périrent en grand nombre dans l'est: dans certaines contrées, on coupait le vin avec la hache et la cognée et on le vendait au poids.*

Par suite de sa chaleur remarquable dans toute la France, 1540 a été appelé par de nombreux chroniqueurs, soit la chaude année, soit l'année de la soignée (sécheresse). On moissonne en juin, aussi bien en Bretagne que dans la Somme et en Lorraine; dans l'est les vendanges se font en août. On passe à pied sec toutes les rivières de l'est, notamment le Doubs, et les moulins de la Garonne doivent s'arrêter, faute d'eau. 1568/1569: en décembre 1568 toutes les rivières de France furent prises par les glaces. Le froid reprit ensuite en février, mars et avril. En

6. Son auteur précise qu'il s'est basé sur les 'bulletins de la Société d'Archéologie et de Statistiques de la Drôme' de Marius VILLARD, (Archives départementales), et le 'Mémorial de la météorologie nationale, Climatologie de la France, n° 50'. Le document circule en photocopies depuis quelque 40 ans parmi des écologistes.

Vendée, les rigueurs de cet hiver se firent sentir de Noël 68 à la St-Vincent de 1569. Devant Bordeaux, la mer gela et la glace y était de la hauteur d'un homme. En Provence de nombreux oliviers et figuiers furent tués par ces gelées. 1585: l'hiver est très chaud: on voit des fleurs en janvier, et les blés ont des épis à Pâques; mais la semaine du 21 mai est extrêmement froide. Les pluies, très abondantes pendant l'année occasionnent des inondations; le Rhône, en particulier, emporte les murailles de la basse ville de Valence. L'automne amène une grande quantité de chenilles. Les arbres, les haies, les murailles, les routes même, tout est couvert.

1595: l'hiver se montre excessivement rigoureux. La mer gèle à Marseille et à Venise. L'Isère est gelée en plusieurs endroits et l'on peut la passer sur la glace jusqu'au 12 mars, Le froid reprit le 13 avril avec une intensité aussi grande qu'en décembre 1594, ce qui occasionna à Paris beaucoup de morts subites, principalement chez les femmes et les petits enfants: à cette date, de nombreuses hirondelles tombent, mortes de froid. Chutes de neige et mauvais temps durent jusqu'au 1^{er} mai. Le 12 août, forte pluie. 1607/1608; appelé pendant longtemps le Grand hiver, car de la mi-décembre à la mi-mars les rigueurs d'un froid intense se firent sentir sur toute l'Europe. On compta 55 jours de gel consécutifs. Mezeray écrivait, dans son Histoire de France [...] elle (la froidure) pétrifia toutes les rivières, gela toutes les jeunes vignes, tua plus de la moitié des oiseaux, et du gibier à la campagne, ainsi que grand nombre de voyageurs par les chemins et près de la quatrième partie du bétail dans les étables [...] Le Rhin fut pris depuis son embouchure jusqu'en amont de Cologne. Les chariots chargés traversèrent la Seine, la Saône fut gelée jusqu'en Bourgogne: des montagnes de glace se formèrent sur le fleuve à Lyon et menacèrent cette ville de grands désastres. En Champagne, le vin gelait sur les tables, quelques proches du feu qu'elles fussent. 1638: la Baltique gèle sur un espace de cinq à six lieues. Les troupes suédoises, artillerie comprise, passent de Fionie en Finlande, sur la glace. L'eau du port à Marseille gèle autour des galères; le Rhône est pris. 1657/1658: les rigueurs de cet hiver se firent sentir sur toute l'Europe. À Paris, le trois de janvier et le début de février 1658, furent extrêmement froids et la Seine fut gelée du 1er au 21 février. Dans le Massif Central il y eut si grands froids que de mémoire d'homme on ne vit tant de glace dans le Lot. 1683/1684: froid terrible surtout en janvier 1684. Le long des côtes d'Angleterre, de Hollande et de France, la mer fut gelée sur une étendue de plusieurs milles, au point que, pendant plusieurs semaines, aucun bateau ne put sortir des ports ou y entrer: sur la Tamise même, qui resta gelée du 23 décembre au 7 février, on installa une foire qui put subsister pendant une quinzaine. D'après les écrivains du temps, un tiers des habitants des campagnes autour de Tours moururent de faim au cours de cet hiver. Dans le midi, il tomba des quantités de

neige extraordinaires. 1709: le commencement de cette année vit le plus terrible hiver de l'époque contemporaine. Le froid dépassa -23° à Paris. Tous les fleuves de l'Europe furent gelés, même sur les bords de la mer, à Marseille et à Cette, et les côtes de la Manche et de la Baltique; les lacs de Zurich et de Constance portèrent des charrettes. Le commerce et les travaux cessèrent; le Parlement arrêta ses séances. On coupait le pain à la hache, le vin gela dans les tonneaux et des cloches cassèrent en sonnant. La gelée brisait les pierres, fendait chênes et noyers jusqu'aux racines. Oliviers, orangers, figuiers, châtaigniers mouraient; tout périssait dans les jardins et les vergers. À Nyons, le froid tua tous les oliviers et fit émigrer la moitié de la population. Les céréales manquèrent dans la plus grande partie de la France, et il n'y eut guère qu'en Normandie, dans le Perche et sur les côtes de Bretagne que l'on put juste récolter la quantité de grains nécessaire pour assurer les semences. Le thermomètre s'abaissa jusqu'à $-16,1^{\circ}$ à Montpellier et $-17^{\circ}5$ à Marseille. 1739/1740: le nom d'année du Grand hiver est devenu propre à 1709, écrivait Réaumur dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, celui du Long hiver est aussi le bon titre pour celui de 1740. La saison froide dura d'octobre 1739 à mars 1740; à Paris, on compta pendant ce temps, 75 jours de gelées dont 22 consécutifs. La neige tomba en grande abondance en janvier et février. Grâce à cette dernière circonstance, les blés se trouvèrent protégés et, au début de juin, ils présentaient une magnifique apparence. Malheureusement la récolte fut compromise par les froids pluvieux de l'été 1740, qui présenta une température si basse pour la saison que dans la région parisienne il avait gelé en 1740 pendant tous les mois de l'année. En Provence et en Dauphiné les oliviers périrent. 1749: à partir du 10 mai, on a beaucoup de pluies froides, bien souvent mêlées de tonnerres et de grêle, et même de neige. Le mois de juin est très froid; il gèle la moitié du temps et surtout le 29 où la gelée est très intense. En Juillet, les brouillards endommagent les récoltes. Le 29, la grêle ravage le territoire des Portes à côté de Montélimar. Enfin, dès le 20 octobre, on a à subir les rigueurs d'une température extraordinairement froide. 1829/1830: cet hiver et celui de 1879/1880 ont été les deux plus rigoureux du XIXe siècle. L'hiver 1829/1830 débuta dès la mi-novembre dans toute l'Europe et se prolongea jusqu'à la fin février, marqué dans le Languedoc et la Provence, par d'abondantes chutes de neige. De nombreux voituriers disparurent dans cette neige dont l'épaisseur en Normandie dépassait 2 m. Des oliviers, châtaigniers, mûriers et vignes périrent en grand nombre. La totalité des rivières et des fleuves de la France fut entièrement prise. Dans le port de Bordeaux, les navires eurent beaucoup à souffrir des glaces et l'on put patiner sur l'Adour, à Bayonne. Dans le Midi des troupes de loups se répandaient dans les villages, attaquaient les personnes, pénétraient sans crainte dans les étables.

Comme en 1709 et en 1789, les troupeaux périrent, les récoltes furent gelées en germe et une horrible famine se déclencha. Le Lac d'Annecy fut complètement gelé, phénomène qui n'a été constaté qu'en 1573 et en 1880. L'Isère gela également et on la traversait entièrement sur la glace entre Romans et Bourg-de-Péage. Le Rhône fut pris en un grand nombre de points, piétons et charrettes purent le traverser à Valence et à Donzère. La débâcle des glaces sur les fleuves, lors du dégel, eut des conséquences désastreuses. Le pont d'Avignon fut battu par d'énormes blocs, qui finirent par emporter deux arches et ébranler les autres. À Lyon, les glaces accumulées formaient un barrage qui fit élever les eaux de plusieurs pieds; chassés enfin, les blocs rompirent les digues et se précipitèrent sur les usines bordant les rives du fleuve. 1857/1858: l'été est remarquablement sec au cours de ces deux années: aussi le niveau de la Seine, à Paris, s'abaisse-t-il fortement au dessous de la cote de 1719, à laquelle il est inférieur de 35 cm en 1857 et de 75 cm en 1858. Durant le mois de juin 1858, le thermomètre atteint 35° dans la région parisienne et le Centre. 1859: dans le mois de juillet et dans toutes les régions de France, on note la plus forte moyenne thermique du XIXe siècle: les maxima ont atteint 36° à Paris, Tours et Lyon, 37° à Marseille et à 41° à Montpellier. 1864: Dans le Midi, Juillet et août sont particulièrement secs. 1870: Le mois de juillet est remarquablement chaud; c'est dans le Centre et le Midi que l'on observe des maxima particulièrement élevés: 37°8 à Toulouse, 38°6 à Lyon, 39°7 à St-Martin-de-Hinx (Landes), 41°2 à Poitiers. 1874 et 1876: les mois de juillet de ces deux années sont remarquablement chauds dans de nombreuses régions de France. En 1874, le thermomètre atteint 36° à Vendôme, 37°6 à Paris; il reste au-dessus de 30° quatorze jours à Paris, dix neuf jours à Angers. En 1876, on enregistre 17 jours de température supérieure à 30° à Paris, 23 à Angers. 1881: Très fortes chaleurs dans toute la France, en particulier dans le Nord, le Centre, l'Est et le Sud: on note en juillet 35° à Lille, 38°4 à Paris, 38°7 à Nantes, 40°5 à Bordeaux et 11° à Montpellier. Les maxima dépassent 30° au cours de 28 journées à Marseille, 35 à Bordeaux et 38 à Perpignan. 1892: août est remarquablement chaud dans le Centre et le Sud-Ouest: dans ces dernières régions les maxima dépassent en général 40°. 1895: Le mois de septembre est chaud et sec: à Paris, on note 35°5 le 7 septembre et il ne tombe durant tout ce mois aucune pluie. Pendant cet été, on compte à Bordeaux 31 jours et à Marseille 35 jours durant lesquels les maxima dépassent 30°. La sécheresse est absolue du 14 août au 1er octobre à Paris et du 8 août au 29 septembre à Toulouse. 1899: au cours de cet été, particulièrement chaud en août, on a noté 15 jours à Paris, 29 à Angers et à 51 à Bordeaux pendant lesquels le thermomètre a été supérieur à 30°. À Paris, le total des jours de pluie n'est que de 115, valeur la plus basse qui ait été observée depuis le début des

observations. 1900: Le thermomètre atteint 37°7 à Paris le 20 juillet, 39°2 à Bordeaux et 40°0 à Nîmes le 18.

J'arrête là cet extrait sur les variations climatiques réellement vécues par nos ancêtres. Outre l'opportunité d'une nouvelle taxation, la véritable raison pour laquelle l'Europe, principalement, applique la fameuse taxe sur les énergies fossiles, ne pourrait-elle pas être politique? L'Occident perdant de son influence dans le monde après son époque colonialiste, les politiques voudraient bien que le reste de la planète, et l'Asie en particulier, ne se développent pas concurrentiellement à leur tour avec la même imprévoyance que l'Europe et les États-Unis. Mais ces pays qui commencent de prospérer jusqu'à dépasser l'Occident sur son naturel déclin expansionniste, ne paraissent pas dupes des véritables concurrences politiques sous-jacentes. La politique entre nations a toujours été une question de *bras de fer* entre gouvernants et il n'y a pas de raison pour que cela change, sinon à partir d'impérieux besoins et une fois au pied du mur. Aussi, braves gens, c'est-à-dire vous les laborieux dont l'activité concrétise la plus grande part de la valeur réellement ajoutée au bénéfice de l'humanité, jugez-en comme les populations des pays qui viennent à profiter également de leurs appropriations environnementales.

Le comble est que le GIEC explique les hivers plus rigoureux que l'on connaît par intermittence comme la conséquence du réchauffement provoqué par la faute de la consommation humaine en énergies fossile. C'est peut-être leur *chant du cygne*, l'espérance de vie du GIEC s'amointrissant de jour en jour. Des pressions sont en cours pour que son président démissionne, et si malgré les inconséquences, l'incompétence et les falsifications ressortant de l'activisme du groupe, l'organisation dure encore, ce ne peut être que dans l'inertie des institutions. Cependant, le mal est fait, et il est moindre sur le plan du gâchis des impositions, que sur celui de la confiance dans l'intégrité des scientifiques.

Prenons conscience du contexte d'une telle entreprise abordée dans le cadre des sciences humaines. Conséquence de son passé, l'Occident amorce son déclin d'une domination mondiale, alors que partout un autre monde commence de prospérer. Aussi y prophétise-t-on, à renouveler historiquement ce genre de déclin communautaire, d'inévitables malheurs pour la planète. En tant que signe apocalyptique de la fin des temps, les prédictions modernes qui se font sur les ordinateurs mis au travail pour calculer des statistiques prévisionnelles d'accroissement démographique et de la consommation, remplacent celles venant d'observer des comètes tombant du ciel. Comme si chaque fois les événements qui conduisent l'évolution de l'humanité devaient arrêter leur cours avec le déclin d'une domination locale. L'unique différence avec les époques passées est que prophétiser des malheurs, géhennes,

catastrophes et calamités passe maintenant par des théories politico-techniques s'appuyant pour prédire sur des présupposés scientifiques.

On ne peut occulter que les prévisions pour cette période sont établies sur une base démographique et le niveau de vie des pays les plus riches du siècle passé. Autrement dit **si, et seulement si** 20 à 50 milliards d'individus (les chiffres varient selon les études, et conséquemment aussi les résultats), **venaient à consommer de l'énergie non renouvelable comme les 6,5 milliards d'individus actuels**. Mais comment ne pas croire que ces prédictions soient établies à répondre à une volonté de dénaturer la réalité, dès lors que la démographie mondiale ne cesse de diminuer. On sait pertinemment que le déclin mondial de la fertilité humaine moyenne a chuté en 50 ans de 5 à 2,5 et ne cesse de diminuer, même si elle reste encore importante sur le continent africain.

Il est possible de choisir de dormir paisiblement, puisque par nos impôts et taxes nous payons pour que l'on pense à notre place afin que les choses reprennent **leur cours normal**. Mais pour le cas où nous entretenions quelque suspicion vis-à-vis d'éventuelles manipulations, ou mieux, que nous revendiquions le droit de vous faire une opinion personnelle sur les recettes du pouvoir, des spécialistes et de la finance pour endormir le peuple, tenons que tout comme les hirondelles, ce ne sont ni les gouvernements, ni les spécialistes qui font le printemps.



Étant avancées en rapport au constat des activités concurrentielles caractérisant le monde moderne, ces choses sont dites à ne vouloir blesser personne d'accepter sur un pied d'égalité qui est à prendre des options différentes des miennes, bien que le ton puisse faire sentir que j'en ai pour mon compte assez que l'on dirige par des moyens de pression autoritaires ne supposant pas d'alternative, ce que je dois faire et penser pour participer au mieux du monde contemporain. C'est en effet dans le présupposé d'infantilisme ou d'immaturation permanente, que l'on sursoit au libre-arbitre de la personne, en lui imposant la pensée unique depuis l'artifice d'un prêt-à-porter intellectuel sur mesure à politiquement convenir dans l'époque.

L'actuelle dégradation des avancées scientifiques en rapport aux clôtures disciplinaires des spécialistes s'épanouissant en rapport à l'orchestré par des donneurs d'ordre

La finalité d'un processus de réalisation ne peut qu'être autre que le processus à y mener. Le principe de valeur auquel la psyché des êtres réagit en tant que vecteur de mieux en mieux approprié aux activités qualificatrices, participe des moyens réalisateurs en cours d'effectuation, dès lors que l'on comprend qu'une telle qualification depuis le codomaine mental sert de média entre des propriétés physiques et des vertus spirituelles. Il est possible d'appréhender rationnellement des métabolisations spécifiques à ces codomains irréductibles allant avec le processus de réalisation performative depuis le potentialisé dans son instance. Si le métabolisme biologique du corporéisé n'échappe pas aux impératifs de successivement manger et être mangé, et par suite naître et mourir à permettre le renouvellement des substrats, le métabolisme de la psyché, d'être fondé sur des échanges informants, ne met déjà plus en péril l'organiquement constitué dans les échanges reposant sur l'activité de donner et recevoir. Quant au métabolisme spirituel, tenant son vécu de sa source à l'endocosme, il paraît entièrement libre à passer par l'expérience du libre-arbitre de la personne, même s'il dépend sans doute cosmiquement d'un supercontrôle en rapport à l'unicité du tout, surdéterminant, sinon ajoutant à la totalisation du diversement individué.

C'est sous-jacent à ce contexte que chacun s'émancipe par soi-même progressivement de renoncer à croire sur parole l'autorité des spécialistes pour aborder le vraisemblable, autant que croire sur parole les clairs des croyances et des traditions devenant obsolètes à nous maintenir dans une sorte d'infantilisme hors le temps normal de dépendance à tiers. Concernant l'exemple donné supra à saisir la présente aliénation des séparations disciplinaires, ce qui peut être scientifiquement objectif est le constat de l'actuel réchauffement planétaire. Quant à son explication, comment ne pas rapprocher logiquement ce réchauffement terrestre de celui du satellite de Neptune, Triton, dont la température de surface augmente sensiblement de la même valeur, dans la même période; de l'augmentation encore plus importante à la surface de Pluton; de la diminution au fil des dernières décennies des calottes polaires de Mars; parmi d'autres observations montrant que c'est le système solaire qui se trouve impliqué dans de telles variations scientifiquement constatées, mais imprévisibles par manque d'en pouvoir encore connaître la cause?

En l'absence d'en saisir objectivement la causalité, il n'y a que des présomptions débouchant sur des opinions. Pour ce qui est du GIEC, les dossiers à prédire l'avenir en rapport à des corrélations statistiques supposées anthropiques, ne tiennent pas

devant les observations tant astronomiques que climatologiques. En peu de mots, posons-nous la question de savoir quel trait psychologique conforte semblable prédiction? Un début de compréhension peut venir de ce que voici. Tout le temps qu'il fallut pour édifier les technologies de la physique nucléaire on crut, et beaucoup croient encore, que les réactions nucléaires suffisent pour rendre compte de la chaleur solaire. Ce n'est que maintenant que cette énergie est mieux domestiquée, que vient la possibilité d'un élargissement des responsabilités en introduisant une cause extérieure au Soleil, principalement en raison de ce que le gradient des stratifications thermiques nous apparaît inverse de celui qui serait imputable aux seules activités nucléaires. Relativement froide à l'intérieur, cette température augmente en effet au fur et à mesure d'un éloignement vers la photosphère, et semble concomitante de l'accélération radiale de particules ionisées à partir du champ électrique du Soleil s'étendant jusqu'aux confins des orbites planétaires. Or ce champ, pour opérer, ne peut lui-même être isolé des petites fluctuations électromagnétiques circulant dans l'espace galactique, fluctuations pouvant maintenant, plus avantageusement que l'aspect nucléaire, rendre compte des variations climatiques irrégulières. En sorte que si la raison l'emporte sur des considérations politiques fondant l'alliance entre académies et leurs fournisseurs de subsides, nous pouvons augurer que le modèle thermonucléaire fonctionnant seul dans les explications astrophysiques, fera de moins en moins d'adeptes,⁷ face à l'inclusion dans la modélisation de facteurs électromagnétiques faisant du Soleil un corps électrifé réagissant sur l'accélération de particules ionisées au mépris des forces de gravité, d'être dynamiquement plongé dans son environnement stellaire avec d'autres corps semblables. Il n'est pas indifférent de rapporter ici que l'entretien de la chaleur interne à la Terre demeure une énigme qu'aucune des recettes basées sur la radioactivité et la gravité ne résout encore de façon satisfaisante.

On ne peut écarter des conclusions dites scientifiques que, psychologiquement, nous jugeons à partir de raisons particulières s'instaurant entre des intentions et des attentions à définir l'appréhendé dans le champ conscientiel. En dépendant de recettes intellectuelles à partir d'ingrédients (logique, méthode, mathématique appliquées à ce qu'on abstrait d'une réalité qui est intrinsèquement une, ou à représenter unicitairement un tout par delà les strates d'individuation allant du microcosme au macrocosme), **le résultat attendu de l'explication n'est pas séparable de nos centres d'intérêt.**

7. Cf. www.thunderbolts.info | www.electric-cosmos.org | www.plasmacosmology.net | www.knowledge.co.uk/sis

En attendant que plus de penseurs s'ébrouent les neurones sur ce sujet afin que cesse un peu l'hypnose publique tenant de la fonction socialement reconnue du bouc émissaire, il suffit, pour conforter des déductions plus rationnelles, de nous reporter au grand nombre de variations climatiques enregistrées au cours des âges, et constater que les changements climatiques durant l'ère industrielle ne diffèrent pas comme exception aux fluctuations antérieurement observées, ou déduites. Dans ce cas, même si les astronomes ne constataient pas un réchauffement simultané dans le système solaire, quelle logique justifier pour abstraire les variations climatiques contemporaines en leur donnant une explication inférant la responsabilité humaine? Le monde scientifique auquel Haroun TAZIEFF disait appartenir, mais dans le refus d'en exploiter les ressorts politiques, tout en reconnaissant que ce monde pouvait être aussi corrompu que tout autre dans le but d'imposer son autorité, fit remarquer (sauf erreur de mémoire) qu'une seule éruption volcanique libérait plus d'énergie et de gaz à effet de serre que l'ensemble des activités humaines pendant une année. Or celles-ci aussi varient dans le temps.

Ce qui est à éviter est sans doute de donner plus d'importance que nécessaire aux sauveurs du monde regroupés dans le GIEC. Cependant que cet exemple est sans ambiguïté à montrer que l'emprise commune des États, des médias, du monde des affaires, passe pour les décisions collectives par des opinions retenues sous couvert de scientificité. C'est une telle emprise qui s'avère être multiforme. Ne pouvant éviter que le libre choix des raisons que nous introduisons dans notre raisonnement décide dans une certaine mesure des conclusions, ce que nous allons maintenant aborder l'est à faire apparaître que les décisions collectives, et donc politiques, se prennent pour les décideurs contemporains sous forme d'opinions s'appuyant autoritairement sur la formation universitaire des spécialistes.

On pourrait sourire, mais ce genre d'emprise peut être volontairement programmée, structurée, en commençant par l'annonce d'un simple constat, à l'exemple de la récente communication, cette fois promue par l'industrie pharmaceutique. D'avoir diligenté auprès de spécialistes mercenaires une étude sur la consommation de l'offre médicale selon que l'on est matérialiste, ou croyant, on montre dans cette étude que de croire en une surnature (et donc que notre vie ne cesse pas avec la mort des substrats corporels), entraîne par voie de conséquence une moindre consommation de l'offre médicale. Aussi, traitant pour partie de métaphysique scientifiée sur ce site, et bien qu'il ne soit pas encore obligatoire d'en faire mention, anticipons avec humour sur les objectifs de l'industrie en question obnubilée par la rentabilité, en avertissant le lecteur que de croire au dualisme entre matière et esprit pourra apparaître bientôt comme nuisant gravement à la santé.

Les conséquences de viser une partie non normée de la population relèvent toujours de la désignation du bouc émissaire. C'est le cas des minorités sociales inquiétées pour cause de ne pas intégrer une normalité, après que des spécialistes montrent depuis des théories *ad hoc* leur irrationalité. Aussi, oui! Comme pour les glaciers, il semble qu'en notre époque nous soyons confrontés à une période de recul épistémique. Il ne se tient pas en soi dans l'édification des savoirs technoscientifiques, mais en la logique d'utilisation de tels savoirs en général. J'en traite dans *Réflexions candides sur l'épistémologie*. Je l'aborde ici en guise d'apéritif à des recettes culinaires pour nourrir les méninges, offertes convivialement en partage à la table du Web sur le propos de ce qui mène présentement l'humanité: des opinions uniquement adéquates pour animer les entreprises humaines visant l'appropriation de leur environnement dans le cadre du principe de concurrence.

Comprenons que les dynamiques humaines, de ne pouvoir exclure des lois réglant toutes les phénoménologies spécifiques de codomaines fonctionnels à n'examiner que celle qui relève de la seule phénoménologie physique, comporte, dans ses conséquences, aussi des phases d'alternance entre époques, auxquelles s'appliquent des procédés naturels amortissant les déséquilibres processuellement consécutifs d'une supraorganisation physicopsychospirituelle. Corruptions et progressions advenant au niveau individuel, trouvent leur écho collectif s'amortissant, à pouvoir diminuer au fur et à mesure des progressions, l'ampleur des phases de corruptions concomitantes à perturber une néguentropie continue.

On ne remplacera jamais les profondes réflexions qui menèrent aux découvertes scientifiques —celles qui ont une portée tendant vers l'universel de ne rien exclure *a priori*—, par les théories alimentant les opinions des spécialistes qui se succèdent les unes aux autres d'advenir dans les limites d'une logique d'exclusion, mais **à les considérer universelles alors que leur moteur est à viser des intérêts particuliers.**

Ce qui paraît recevable comme ayant un caractère scientifique

Incidemment, c'est quasiment à partir de l'autorité des spécialistes que nous en venons à croire, durant la phase de corruption, telle chose comme véritable. Finirons-nous par renoncer à réfléchir par nous-mêmes dès qu'un sujet s'avère traité par des spécialistes? Le citoyen quelque peu mature en reste à minima dubitatif, perplexe. Ce qui ne manque pas d'alimenter l'actuelle défiance et le scepticisme populaire vient d'assimiler la scientificité du constaté, aux opinions explicatives. Aussi, en regard de l'utilité sociale des théoriciens, examinons ce qui relève réellement du domaine à permettre l'avancement des sciences.

Ce faisant, de nouveau, il ne s'agit pas de remettre en cause l'aspect qualificatif privilégié de la méthodologie scientifique, mais de ne pas occulter les faits disqualifiant son discours absolutiste, dès lors qu'il en vient à progresser dans une isolation dogmatique. Constatons ce que voici. Le scientifique tenant de sa hiérarchie et de son instruction académiquement corporative, depuis le jeu des préséances, comme évident que le savoir à propos du monde ne peut se produire hors son sein, commence de regarder son travail dans un contexte le libérant de l'obligation de compétence, et glisse insensiblement vers la négociation de ses produits sous forme de sentences. C'est notamment le cas avec l'habitude prise chez nombre d'auteurs spécialistes de noyer leur manque de preuves en s'appuyant sur d'autres auteurs qui font de même dans la spécialité. C'est à les citer conséquemment moins au titre de la documentation, que dans l'intention de passer outre le manque d'objectivité, en ralliant l'idée saugrenue qu'une vérité peut ressortir de l'adoption majoritaire des intervenants.

Le corps des scientifiques détient à bon droit le critère d'objectivité d'appliquer sa méthodologie. Ce qui pose problème est que le **complexe galiléen**,⁸ en sévissant encore dans les académies, conduit à assimiler le critère de rationalité interprétative, au critère avéré d'objectivité. Car maintenant que les conclusions des spécialistes justifient de pouvoir légiférer d'autorité au sein de l'administration des gouvernements démocratiques, c'est d'une façon assez impertinemment arrogante qu'il arrive dans la 'maison' de trancher entre le scientifiquement proclamé et le profane; en ce sens qu'une réflexion de source non scientifique, conduisant à des explications qui diffèrent de celles des spécialistes, n'est plus en demeure de décider en notre époque de ce qu'on peut tenir pour vrai. Ne nous y trompons pas. Il s'agit d'une influence souterraine s'exerçant dans les mentalités dès le niveau scolaire, jusqu'à trouver aujourd'hui normal que le réseau académique des sciences hérite, à propos des savoirs s'édifiant au travers de ses clercs, de l'ancienne autorité des docteurs de la scolastique à propos du croyable. En sorte que semblable disposition peut à terme entraîner la légalisation de l'acte scientifique dans le pouvoir politique, puisque le mariage de raison est déjà consommé *de facto* à partir de fructueux échanges en bonne entente. Aux académies de recevoir subsides et pouvoirs des administrations pour hausser des explications au niveau des vérités recevables par

8. Tout comme l'égoïsme caractérise la projection de l'égoïsme individuel sur le groupe d'appartenance, le complexe galiléen traduit en quelque sorte, à caractériser l'esprit de corps d'une collectivité, le complexe de supériorité qui cesse, par le moyen de son transfert de l'individu à la communauté, de se manifester au niveau individuel. Cela dit en peu de mots pour aborder l'effet de cécité à propos de réalités complexes résultant du corporatisme scientifique.

la population, et au pouvoir administratif de légiférer autoritairement en référence aux consultations des spécialistes.

De tels cas flagrants de pseudoscience par corruption mercenaire des spécialistes usant de données scientifiques, n'ayant de science que l'habit, déguise la tromperie depuis le procédé consistant à imputer d'éventuelles bévues au fait que la science avance à mesure que sont donnés des moyens d'expérimenter, mais tel que le niveau conjectural relativisant la pratique scientifique, reste bien évidemment conjointe de la présomption tenant les scientifiques comme unique source de vérité. Or sommes-nous encore dans le domaine concernant des résultats épistémiques, si le cas se justifie à l'exemple des médecins dont la responsabilité vis-à-vis des résultats non souhaitables est juridiquement exonérée, s'ils usent dans leur pratique des seuls moyens officiellement convenus?

Nous plaçant dans le contexte concurrentiel des conflits d'intérêts, impossible de ne pas évoquer le défaut d'éthique résultant de conventions communautaires. Autrement dit et en l'occurrence, si l'épistémologie affère bien au contrat social de de scientificité, le scientifique, en tant qu'humain, ne peut faire exception à favoriser les intérêts de la discipline dont dépend sa pratique, puisqu'on sait en psychologie sociale que des ambitions individuelles ne trouvant pas d'âme et en conscience leur résolution au niveau individuel, se résorbent aisément en activités au profit de la domination et de l'hégémonie des groupes d'appartenance.

L'amalgame entre objectivité et rationalité

Partant d'une honnête réflexion usuelle, c'est-à-dire une réflexion n'ayant pas nécessité d'arguments dogmatiques pour être recevable, nous est-il possible de trancher catégoriquement entre des déductions académiques et le bon sens? Lorsque le bon sens vient à manquer entre le sens commun et le sens distingué à partir de l'attitude scientifique devenant étriquée par rapport à ce qu'elle visait depuis son contrat, il paraît licite de soulever la question des manipulations, même inconscientes. Elles peuvent être inconscientes, puisque le fait que les astrophysiciens ne contredisent pas les conclusions du GIEC dans les causes du réchauffement terrestre par la faute de l'homme suppose qu'il peut ne pas s'agir de connivences d'intérêts, mais d'une sorte de cécité devenant interdisciplinairement latente. Car devant le constat du réchauffement semblable à celui d'autres objets du système solaire, c'est le simple bon sens qui nous porte à juger plus rationnel de ne pas imputer le réchauffement climatique propre à la Terre à une cause interne en isolant notre planète des phénomènes astrophysiques dont elle dépend. Et même, en toute rigueur, le raisonnement en vue du bon sens peut se suffire d'une bifurcation encore

plus simple. Devons-nous croire en raison de l'autorité du spécialiste que l'épouvantable réchauffement climatique est imputable aux activités humaines? Nenni! Les recommandations de HUME sont toujours valables pour distinguer la science des croyances. Il suffit d'exiger de son interlocuteur des preuves de ce qu'il avance. Sans celles-ci, il ne s'agit que de suppositions, et elles ne sont en l'occurrence nullement gratuites. Or, aucune preuve dans les prévisions statistiques du GIEC ne sont à discriminer entre les mises en corrélation, de ce qui peut relever de la causalité. Comment pourrait-il en être autrement, puisqu'au niveau de la politique du GIEC, on n'en discrimine pas la différence, d'en produire l'amalgame.

Dans la circonstance, nous sommes confrontés à un cas de géocentrisme des idées à des fins politiques. Pour la politique d'Église se référant aux docteurs de la scolastique, la Terre devait rester le centre de l'Univers créé par Dieu aux fins d'orner l'habitable terrestre, quand il importe qu'elle reste isolée ainsi qu'un épiphénomène de son contexte interstellaire, pour la politique internationale s'appuyant sur l'opinion de clercs en climatologie. Or seuls les constats d'expérience et d'observation des spécialistes peuvent être tenus pour scientifiquement convaincants, non leurs explications, même formulées étant serrées de près par la sophistication des mathématiques. Car les explications à propos des faits restent en périphérie des compétences hypothético-déductives interfaçant ce domaine de celui de l'opinion, même si ces explications résultent de théories les plus sophistiquées et fondées sur des présupposés les plus prégnants dans l'application du principe de responsabilité causale.

Au contraire des dogmatiques, ce ne peut être que sur cette base que repose l'avancement des sciences tenant aux possibilités de réfuter la plus vraisemblable des explications, y compris celle qui verrait le jour au travers des meilleures théories, non plus majoritairement, mais unanimement acceptées par le corps des scientifiques.⁹ Renoncer à cette disposition entraîne conséquemment de nuire à la pérennité de l'activité scientifique. Car lorsque les médias diffusent l'information scientifique sous validation du prestige avec les expressions telles que «*les savants* (ou les scientifiques) *disent...*», il ne peut s'agir que d'opinions de chercheurs qui sont parmi les plus fiables, mais à ne pouvoir être sectairement exclusives d'autres. Il est important de le rappeler puisque, par manipulation, de telles idées s'imposent jusqu'à exclure autoritairement des sources d'une réflexion pouvant être philosophique,

9. Au plan de la logique sémiotique, il est remarquable de constater que le consensus épistémique coïncide à l'instance d'acquisition nulle de savoir. C'est une donnée admise en épistémologie: sauf hasard, il ne saurait y avoir une avancée cohérente des explications scientifiques, si tout le monde est d'accord, car on est alors en rapport à un savoir fait, acquis, non pas en train de se faire et donc en devenir entre ignorance et savoir.

spirituelle, ou advenir depuis le simple bon sens, ainsi qu'intuitivement, susceptibles de peser démocratiquement dans les décisions sociales.

Nous croulons sous une profusion d'incitations à ne plus devoir penser par soi-même. Que la presse abonde d'actualités dites 'scientifiques' nous évitant les efforts d'avoir à réfléchir par soi-même, correspond pour partie à la pressante demande en offres de services et produits de consommation (physiques, psychiques, spirituels) remplaçant d'anciennes autosuffisances. Mais ce l'est également de constater que la chasse ouverte menée par le business¹⁰ récupère au profit d'une minorité possédante la fonction de rabatteur bien connue de la chasse à courre, en orientant l'opinion des consommateurs. Fonction qu'endossent opportunément les spécialistes de certaines disciplines technoscientifiques. C'est tel d'entre eux qui 'découvre' que la prise modérée de café ou de vin, de saumon ou de yaourt, produit cet effet là bon ou nuisible. Les annonces de ce genre de présomptions reposent le plus souvent sur 2 à 4 % statistiquement significatifs par rapport aux lots témoins. On peut introduire dans ces statistiques à partir du choix des préalables, un amalgame à ne pouvoir distinguer des mises en coïncidence et de réelles déterminations causales, quand les éléments qu'on isole ainsi depuis les protocoles d'essai dépendent d'un contexte complémentaire impossible à prendre en compte exhaustivement, même à n'en pas écarter volontairement certains des aspects ne répondant pas au but visé par les commanditaires. Tout cela se sachant plus ou moins confusément, l'habitude est venue aux rapporteurs de conclure: « [...] *reste à confirmer* ». Pire, le procédé ne diffère pas pour la légalisation de la mise sur le marché des produits. Mais il est clair qu'il y a trop peu de gens s'intéressant au sujet pour que le lexique discrimine les vraies découvertes, de cette inflation d'annonces se contredisant de répondre à une grande diversification de demandes et servant la concurrence propre au monde des affaires. Ces errements devraient disparaître d'entreprendre les choses pour elles-mêmes, c'est-à-dire en cessant d'en user comme d'une monnaie d'échange à l'obtention d'autres choses.

L'alliance entre technosciences, la finance et le pouvoir

Le verdict du spécialiste s'avère particulièrement prégnant dans les décisions européennes et, par extension, occidentales. En cette disposition, aucune difficulté à montrer que les décideurs politiques ne distinguent pas les praticiens des sciences

10. Rappelons pour éclairer l'artifice dont on parle ce qui fit l'objet de la première partie de la présente étude, savoir que, l'argent bancaire étant devenu fictif à soutenir le capital, ce sont les productions artistiques, industrielles, scientifiques et d'auteurs qui furent insensiblement détournées et confisquées par les financiers à travers l'escalade des lois et décrets sur la propriété portant sur la notion d'artificiels biens immatériels, insensiblement substitutifs de la valeur du bien tangiblement produit.

exactes dont les critères restent l'objectivité des faits observés ou expérimentés, de ceux qui les falsifient en habillant souvent très habilement de protocoles scientifiques ce qui peut servir des opinions à pouvoir entériner des intérêts particuliers qui sont si souvent à viser des retombées financières, ou autoritaires. Or c'est inévitablement participer d'un abus que de parodier les critères d'objectivité épistémiquement reconnus comme accréditant l'acte scientifique, afin de dire ce que les gens souhaitent entendre dans l'espérance d'accéder à plus de confort, ou que leurs commanditaires politiques et financiers souhaitent que les spécialistes fassent entendre afin d'accréditer des projets insuffisamment soutenus par la population.

Donc, la science ne saurait être épistémiquement meilleure ou laïquement plus impartiale de s'approprier d'anciens privilèges d'autorité afin de commodément écraser ses contradicteurs en déployant son dogme à conclure qu'*hors de nous, point de vérité!* Pourtant, rapporter le mécanisme d'une corruption n'implique pas de s'y opposer. Autrement dit, à l'exemple de Cyrano parlant de son nez, constater la dérive que l'on examine, n'entraîne pas forcément la volonté de l'exclure. Car en référence à une phénoménologie sociale accompagnant la complexification des relations entre collectivités, il est en effet conforme à la nature que chaque groupe lutte pour son espace vital, et dans ce cas l'inhumanité des coteries est on ne peut plus naturellement festive. Certes, exploitations et arnaques peuvent prendre de multiples nuances inventives, dont certaines participent des bien connus anesthésiants sociologiques de conformité collant aux stratégies des groupes déployant leur colonisation. Mais à le constater, il est encore possible d'entendre que l'inhumanité d'une nébuleuse d'agents de conformité s'activant autour de la pensée unique à propager pour le profit de leur groupe d'appartenance au détriment d'autres, au côté d'un humanisme à l'encontre désintéressé, constitue au travers la dynamique qui l'anime le moteur du progrès social. Disposition que l'on peut entendre dans un même sens ambivalent faisant que l'heureuse diversification des individus naissant croissant et mourant en chaque génération, advient bien mieux dans la matrice d'un endémique conformisme puritain. Cela est, dès lors que depuis le jeu des oppositions, l'attrait pour l'aventure et l'inconnu est plus propice à germer dans le milieu clos des acteurs sociaux préoccupés de conformité séculaire.

Plutôt que ces données spécifiques de la phénoménologie humaine, le risque des conséquences localement indésirables semble tenir à ce que voici. L'humain continuant de progresser, les sociétés s'adaptent. Mais nous ne sommes jamais assurés que ce qui est socialement gagné le soit définitivement. Les époques alternent entre avancées et reculs du droit à disposer de soi devant au mieux émanciper chacun d'une façon covalente de maturités civiquement acquises. Et ce faisant, ces alternances se succèdent aussi entre stagnations et émergences par

lesquelles ce qui prélude la nature de futurs progrès reste imperceptible tant que le moment n'est pas propice à expansion. L'histoire s'écrit en conséquence au travers des guerres qui règlent l'accumulation des problèmes extraterritoriaux, aux côtés des résurgences barbares et des corruptions internes allant avec l'affaiblissement des États de droit. S'agissant de régressions culturelles et patrimoniales arrêtant provisoirement la vitalité des poussées civilisatrices, il est fort possible qu'aux écoliers des générations futures, on enseigne les actuels événements libérant les compétitions entre prises de pouvoir, renommées à établir des hiérarchies sociales, et les manipulations financières de trésorerie préluant l'encours de la mondialisation, comme ayant stigmatisé l'époque d'obscurantisme postmoderne.

Tout comme l'obscurantisme du Moyen Âge passait par la politique d'Église depuis une dogmatique élaborée par les docteurs de la loi, ce qui produit actuellement l'oppression, l'injustice, le scandale, tourne encore autour d'intolérances, certes, mais aussi et plus sournoisement en raison de nouvelles idéologies spécifiques d'une laïcité matérialiste, en cours d'expansion sous des apparences démocratiques.

Dogmes académiques, dogmes ministériels et administratifs, dogmes sanitaires de l'Ordre des médecins, s'harmonisent et jouent mondialement de concert pour briser des insoumis, jusqu'à faire passer en jugement comme des malfaiteurs les indépendants qui ne se conforment pas à l'intrusion des États dans leur droit à disposer d'eux-mêmes. C'est en effet un étonnement chaque fois renouvelé, pour qui s'intéresse à l'histoire de l'humanité, de constater que le destin commun des précurseurs sortant du moule de leur époque en travaillant à découvert, sans parapluie, en franc-tireur, voire en manquant benoîtement d'égards pour les conventions réglant l'ordre des préséances qui affèrent à l'esprit conservateur des socialement parvenus, est d'être condamnés, ridiculisés par la déformation de leur pensée, brûlés, honnis, emprisonnés ou chassés; avant d'être honorés, si ce n'est pas hystériquement adulés dans les générations ultérieures. Une sorte d'arrangement compensateur symptomatique de l'évolution naturelle des sociétés stigmatisant le déphasage entre des précurseurs humanitaires, et le cartel des plus nombreux se satisfaisant de vivre en jouant des coudes opportunément aux conditions présentes; ou entre vrais découvreurs et le cartel des chercheurs officiels élevés, rémunérés et protégés dans le moule propre à l'époque. Aspects qui sont évidemment subsidiaires au fait que des personnes affirmant jusque dans leur participation sociale leur droit à disposer d'elles-mêmes, interfère avec les cartels du pouvoir appariant oppresseurs et opprimés, c'est-à-dire ceux qui, tout à la fois, soumettent et se soumettent hiérarchiquement au jeu social des préséances.

Il paraît raisonnable de penser qu'il s'agit de nouveau d'un mécanisme naturellement régulateur des phénomènes de société, ayant pour fonction de freiner l'émancipation des acteurs sociaux qui se démarquent avant l'heure ou, ce qui semble équivalent, avant l'acquisition par la majorité des populations d'une réelle compétence dans l'usage de leur libre-arbitre exercé à gérer les conditions de leur époque. En sorte que la science, si elle progresse, n'est pas non plus à l'abri de régressions, du seul fait que ses acteurs répondent aussi aux lois naturelles des dynamiques sociales. Et nous allons voir comment.

Sortir de l'hypnose publique fixant nos représentations du monde

Le rôle déconditionnant du psychiatre, comme de l'hypnotiseur thérapeute, est de ramener au niveau conscient certains automatismes refoulés au niveau des conditionnements opérant dans la sphère psychosomatique depuis l'inconscient. Normalement, l'état de veille dit vigile se définit comme la fonction conscientielle opérant décisivement entre des intentions et un degré d'attention à l'environnement, à des fins participatives. L'attention étant sélective depuis des intentions particulières, elle permet de s'absorber en conséquence. Pour une question d'économie dans la fonction, des automatismes somatiques sont confiés au système neurologique à décharger l'attention: rythme cardiaque et respiratoire, etc., bien qu'il soit toujours possible d'en reprendre le contrôle au niveau conscient. Or il en est de même au niveau du mental. Ne sont plus sous le contrôle des états de la conscience vigile toutes sortes de conditionnements. C'est notamment le cas de l'éducation comportant des conditionnements socio-culturels tels que des traditions spécifiques de la culture d'appartenance (dont sont les croyances sous label scientifique), attendu que le rôle de l'inconscient est de diriger ce dont ne s'occupe plus ou pas la conscience vigile.

C'est en rapport que, du fait que nous sommes plus ou moins conditionnables, la suggestion peut répondre à une hypnose par soumission consentie. Les diplômés en psychologie le savent bien, d'être nombreux à trouver du travail auprès des entreprises vendant de la publicité, en ce que l'on peut par leur office programmer de nouveaux comportements, aussi bien que déprogrammer des comportements acquis. L'état d'hypnose est un état inconscient qui se distingue du sommeil hypnotique, en cela que l'on se rend captif d'être captivé de façon consentie par quelqu'un ou quelque chose. Conséquemment l'hypnose advient d'une certaine attention à l'environnement, sans plus pouvoir agir en raison de nos intentions personnelles d'agir. Or en prolongement de l'inconscient individuel, K. JUNG démontra la constitution et l'activité d'un inconscient collectif. Il en montra le fonctionnement, qui permet, d'en prendre conscience, de se libérer d'une hypnose

collective: de remettre au niveau de la conscience vigile entre intentions et attentions certaines représentation. C'est la possibilité d'une remise en jugement du précédemment jugé.

Les conditionnements sont une spécificité psychosomatique. Ils agissent au côté de ce qui est consciemment décidable entre intentions et attentions, rétroactivement depuis le mémorisé d'une expérience acquise en rapport à l'exocosme. Au contraire, le libre-arbitre de la personne, de libérer des conditions extérieures, peut même aller à l'encontre de l'expérience acquise, d'advenir au niveau psychospirituel en décidant d'âme et en conscience à partir d'un vécu intérieur en rapport à l'esprit. Depuis l'embrassement limité de la conscience mentale, on a d'autant plus d'automatismes psychologiques qu'on est sclérosé à conserver l'état advenu de soi, et d'autant moins qu'à l'encontre on mobilise nos efforts en vue de se perfectionner au travers des processus de changement. Dans le perfectionnement, la sécurité psychologique n'accompagne plus l'autonomie physicopsychique, mais le lâcher-prise allant avec l'appréhension endocosmique dont l'encours est révélateur du niveau intentionnel participatif, remplaçant avantageusement celui qui nous animait de l'extérieur et visant à se défendre dans un contexte concurrentiel.

Perspectives d'avenir dans l'appréhension émancipateur de ce que l'on examine en son âme et en conscience

Il en est de soi, comme de nos entreprises. Pus particulièrement en rapport au développement de la créativité scientifique, constatons qu'au delà les enthousiasmes individuels, c'est le feu sacré transmissible à l'équipe de travail qui fait défaut dès que les universités, de prospères, vieillissent, évitant l'aventure. L'inflation du niveau d'instruction participe à ce moment là de la course aux diplômes, tandis que la recherche s'installe dans la routine des carriéristes. Alors que lorsqu'elles sont même encore matériellement fragiles, avec une déficience cruciale de moyens, précisément compensée par le feu sacré et des bonnes volontés, parce que jeunes et en croissance, les universités sont dans leur phase créative. C'est que la créativité, en science aussi, s'accommode difficilement des routines conservatrices propres aux structures parvenues à leur apogée. À ce moment là, c'est le métier assurant la situation et le prestige qui passe au premier plan des préoccupations. Des thèses de doctorat écrites en vue d'une carrière fondée sur le titre universitaire ne peuvent réussir qu'en passant par la moulinette du communautairement convenu. De fait, les incitations de conformité agissent sur la motivation des étudiants cherchant à décrocher leur diplôme, au point d'appliquer instinctivement les franches recommandations du *National Institute of Health*, jouant des coudes pour conserver son prestige dans la compétition du nombre de diplômés. De viser sans même s'en

cache des dispositions pragmatiques pour avoir le plus grand nombre de diplômés, on y exhorte les étudiants à se renseigner sur les manies des examinateurs, et garder celles-ci à l'esprit lors de la rédaction de leur thèse, les sujets de thèse devant par ailleurs cerner ce qui est le plus susceptible de coller aux idées des professeurs, en évacuant toute suggestion novatrice.

Ces ambitions carriéristes, qui sont assurément utiles comme peuvent l'être toutes choses desquelles arrive l'émergence accompagnant la complexification des rapports, ne concernent cependant qu'indirectement l'avenir, puisque ce que visent de futurs progrès n'est que potentialisé dans la corruption en cours. Aussi, comment dès lors nous étonner de ce que nombre de vrais découvreurs et ingénieurs que l'histoire consacre mènent des études en toute indépendance de leur gagne-pain, et même à l'encontre des imbrications du pouvoir hiérarchique exigeant des démonstrations de préséances compensant si aisément un défaut de qualification? Ils continuent la longue lignée des 'chercheurs qui trouvent' exclus du système auquel il importe de faire le procès d'inefficacité. Une disposition à l'exemple flagrant des minorités qui contrarient présentement les intérêts reposant sur l'alliance, pour le moins tacite, entre le Conseil National de l'Ordre des médecins et le lobby de la finance pharmaceutique, en ce qu'ils se servent, pour arriver légalement à leurs fins, des organisations de défense des familles contre les sectes, dans le défaut de vrais arguments médicaux. Évoquons le cas bien concret de ce médecin septuagénaire arrêté menottes aux poignets comme un grand malfaiteur à partir d'un mandat international et qui fut emprisonné deux ans en France... dans l'attente de son procès! Un cas assez exemplaire de dispositions juridiquement moyenâgeuses qu'on croyait abandonnées depuis le jugement autoritaire d'un GALILÉE, puisqu'il fut accusé, tenez-vous bien, d'*excitation contre la médecine d'école et d'incitation à une médecine nouvelle* pour ses publications traduites en français depuis l'allemand (il n'a jamais exercé en France, ne parlant pas même le français). Les arguments qui furent avancés à des fins d'intimidation apparaissent d'autant plus déplacés que ses travaux, sur le point d'être mondialement reconnus (il était proposé pour le prix Nobel), furent condamnés sous prétexte d'une protection de la population contre le charlatanisme, quand sa mise hors circuit servait d'une façon à peine déguisée l'industrie pharmaceutique pour le traitement du cancer, terrain réservé des seules chimiothérapies. On trouve dans le rapport confidentiel diffusé auprès des actionnaires de l'une des entreprises, la satisfaction d'être intervenu financièrement auprès des médias (par l'intermédiaire de spécialistes mercenaires), d'une façon rentable.

Dans son principe, la condamnation de tels chercheurs arrive indéniablement sur le modèle des cas que l'histoire a retenue avec Graham BELL, poursuivi en justice pour fraude en raison de ce qu'il avait tenté de lever des capitaux afin de

fabriquer des téléphones, alors que les mandarins de l'Académie affirmaient que les lois de la physique rendaient impossible la transmission de la voix humaine par câbles; ou les frères WRIGHT, accusés de violer les lois de la physique en répandant l'idée saugrenue qu'on pouvait construire des avions; sort que partagea de même EDISON pour son ampoule électrique. Posons-nous la question de savoir comment nous vivrions si le mandarinat de l'époque avait été plus efficace, et ce que serait l'état de la science si d'autres n'avaient pas été réduits à l'impuissance au cours de leurs recherches.

Donc, les entreprises individuelles peuvent contrarier des états de sclérose sociale, et c'est dans ce sens que des décrets pénalisent l'expansion des activités humaines jugée politiquement trop importante, comme avec le motif spécieux du réchauffement planétaire. Combien de générations faudra-t-il pour les annuler, combien pour innocenter un Dr. HAMER accusé d'avoir publié sa *Nouvelle médecine* pour commencer d'émanciper la recherche sur le cancer de la doctrine officielle imposant la chimiothérapie? S'en faire une idée est en rapport à ce que voici. Ce 23 avril de l'an de grâce 2005, le sénat de l'université d'Utrecht des Pays-Bas abrogea le jugement de 1642 qui condamnait pour hérésie la *Nouvelle philosophie* que DESCARTES formula afin d'émanciper le savoir de son carcan scolastique en une époque où le pape exerçait un réel pouvoir 'temporel' s'imposant même à la vie intellectuelle.

Après avoir libéré les penseurs du pouvoir politique propre aux prélats des institutions religieuses les plus influentes, ne faudra-t-il pas le courage d'une semblable démarche pour émanciper le penseur contemporain du pouvoir imposant le monisme matérialiste ancrant les chercheurs à devoir expliquer les phénomènes de la nature comme une suite de complexifications matérielles issues du néant et se produisant réactivement sans but, en aveugle? C'est en effet en aliénant ce dogme qu'on peut augurer d'un saut en avant dans la créativité des scientifiques, condition à laquelle tient un fondement métascientifique de la nature plus consistant qu'il ne l'est présentement.¹¹

Prévoyant dans un proche avenir semblable sortie de l'impasse du monisme physicaliste, ce n'est nullement une facétie de remarquer que l'instruit partage avec

11. En considération des aspects épistémologiquement métascientifiques qui nous occupent, le concept de nature inclut, à n'être pas séparable, toutes phénoménologies, c'est-à-dire une contractualité fonctionnelle dans les effets entre non seulement celle qui est physique (réactions propriatives), mais encore la phénoménie psychique (l'activité qualificatrice dans la nature), et à ne pas même exclure des phénomènes spirituels (proaction valorielle); comme partition séparant une surnature complémentaiement aphénoménique, existant en soi sans nécessité de se manifester pour faire être et avoir depuis le potentialisé dans la présente instance de réalisation cosmique. Cette disposition est à saisir que l'existence du sculpteur représente un continuum nécessaire, **non soumis à l'instance spatiotemporalisée des états d'être et d'avoir de ce qu'il sculpte.**

l'ignorant une sorte d'incrédulité lorsqu'ils sont, chacun à leur façon, mis devant ce qui bouleverse leurs idées reçues et leurs habitudes à concevoir ce qui convient à chacun pour se représenter le monde. Même en présence des faits, cela qui contrarie leur attente d'infirmier des éléments de la représentation particulière à chacun, n'est simplement pas directement recevable. Si l'individu instruit sait s'imposer par une logique savante détrônant le simple bon sens en usant s'il le faut des effets de robe que l'on connaît à l'avocat, il arrive que l'ignorant puisse renvoyer la balle au motif du manque de sens pratique dudit instruit. Or ceci montre que les uns comme les autres ont l'impérieux besoin de racines pour conforter leur jugement: chacun ne pouvant appuyer son jugement à propos du nouveau qu'en continuité du déjà acquis. Qu'advienne ce qui remet fondamentalement en cause le savoir et la croyance en quoi l'on a placé sa confiance, le choix alterne entre conserver nos acquis en niant le nouveau, ou accepter le nouveau en reniant les frontières de ce en lequel on avait placé notre assurance. Fatwa et anathèmes sont de cette disposition à concerner l'individu, deux des visages au niveau des collectivités, par lesquels on est à défendre la forteresse des idées reçues.

En extension de la fonction mentale d'intellection, nous pouvons difficilement nier qu'au regard des acquisitions depuis l'expérience, ce sont les erreurs présentes faisant la différence entre l'inatteignable complexité du réel et les particularités de nos représentations partielles, qui peuvent faire reculer des états d'incompétence venant de prévoir dès aujourd'hui le sens des événements à venir. C'est la raison pour laquelle, essayant de comprendre le potentialisé dans l'actualisé, le titre donné au présent écrit pose résolument la dépendance de ce qui reste à concrétiser dans l'avenir aux états du déjà réalisé, à l'intérieur de l'instance processuelle établissant la progression vers une finalité cosmique. Le texte qui le suit se veut résolument éloigné de la controverse, d'accepter des opinions opposées comme ce qui est donné à synthétiser l'inévitable partiellité des parties intellectuellement singulières se posant en raison d'intégrer un tout unicitaire. C'est dans l'acceptation des dégradations et des corruptions, non pas à tenir qu'elles sont en soi inévitables, mais qu'elles adviennent ainsi qu'un moyen processuel de progression représentant une énorme économie de temps d'évolution par rapport à ce que seraient les dynamiques physicopsychospirituelles livrées à elles-mêmes sans le principe de récupération des matériaux devenus obsolètes dans les états du réalisé: il sont dégradables à permettre la réalisation de l'encore potentialisé. Cherchant par là à étayer une prise de conscience en vue d'y répondre avec sagesse, c'est-à-dire autrement qu'en visant l'éradication d'un état de choses depuis des moyens de domination à l'encontre de la diversification des volontés personnelles, mon ambition est ici inévitablement moindre que celle qui consisterait à diligenter en ce domaine.

Ce petit livre est donc publié dans le seul dessein de donner du grain à moudre à certains lecteurs qui seront à vouloir réfléchir sur le propos de relativiser les choses, mieux que je ne l'ai fait. Ce n'est qu'une profonde considération pour les promoteurs des sciences —une considération allant jusqu'à s'exprimer dans toute la fascination qu'entraîne leur fréquentation—, que je dénonce encore ou à nouveaux frais ce qui, la falsifiant, la dénature. De même, c'est à tenir savoirs et croyances comme les deux aspects complémentaires de ce qui permet l'animation humaine, au mieux sage dans la conduite de soi, qu'une semblable attitude advient vis-à-vis des institutions religieuses. Plutôt que de nier ce qui diffère dans les dogmes, il importe de saisir ce qui ressort de la spiritualité accompagnant le brouillard des rituels et des commémorations seulement favorables aux demandes de protections superstitieuses, ou propices à satisfaire le tourisme religieux. C'est enfin entretenir une égale considération pour les promoteurs d'une sagesse philosophique. Ce sont les philosophes qui, explorant le domaine subjectif propre à l'agent psychique JE, d'avoir une place intermédiaire entre sciences et religions, opèrent la synesthésie entre les *expérienteurs* édifiant en toutes cultures nos connaissances dans le domaine de la spiritualité, aux expérimentateurs scientifiques faisant de même à propos du monde matériel, afin d'en dépasser les séparations doctrinales.

Cela est à dire que prendre conscience de ce qui gangrène les institutions religieuses, comme le corps des sciences, par rapport à l'office qui les lie à leur contrat social est une chose. Savoir si les dérives scientifiques dont on parle sont concomitantes du *New age* passant par l'attitude mentale d'opposition au savoir construit, comme passage obligé de l'éveil planétaire devant à terme intégrer le spirituel au matériel, n'est pas plus l'essentiel. Au moyen des présentes réflexions mettant en exergue le 'complexe galiléen' renouvelant l'attitude dans l'enseignement et les académies visant le prêt-à-penser, de ce que subirent historiquement les promoteurs d'une pensée scientifique en une époque où elle n'était pas désirée, ne jugeons également pas du processus concrétisant l'hégémonie de l'actuel pouvoir politique. Sauf **implications réductrices à des cas particuliers circonscrits en temps et en espace**, dès lors qu'une chose acceptée par les uns est contestée ou contestable par d'autres, je ne suis même pas sûr, à mon âge, que l'on puisse affirmer, à partir des œillères limitant notre jugement au seul recul historique, que telle retombée technoscientifique (armement, OGM, exploitation commerciale des malades, avec d'autres applications, de même contestables depuis un jugement restreint à l'examen de conditions particulières) puisse à terme, ou à partir d'un jugement plus complexe intégrant un maximum d'éléments en considération, s'avérer effectivement bénéfique ou nuisible, bonne ou mauvaise.

Apercevant que chaque avancée, chaque nouveauté, ainsi que le moindre choix que l'on fait comporte inévitablement des effets iatrogènes aux côtés des bénéfiques escomptés, ce n'est nullement à remettre en cause des technologies (OGM, centrales nucléaires, vaccinations), que l'on déplore le harcèlement des activistes s'opposant les uns aux autres à en dénaturer l'office. Choisir son camp entre ceux qui sont pour et ceux qui sont contre n'a jamais été le bon choix pour que cesse un jour les hostilités partisans et qu'arrive la compréhension des complexités surdéterminant les séparations, en ce que dès lors ce n'est que le dialogue qui cesse son office.

C'est en conséquence que ce que je publie de mes cogitations est expérimental de rester ouvert au déjà connu de façon éparse. S'agissant d'un savoir en train de se faire d'écrire à la manière provisoire de Paul VALÉRY dans ses *Cahiers*, des conclusions antérieures peuvent différer de celles qui viennent au cours des mois et des années. C'est là l'heureux signe de ce que rien de mon expérience d'apprendre n'en peut être retenu pour définitivement vrai ou absolument faux, et qui pourtant est partageable de conjuguer au cours de mes lectures cela que j'ai reçu de n'avoir pas cherché à connaître pour cause d'en ignorer le contenu.

Tenant que le bien et le mal n'ont pas d'existence en soi autre que dynamique à décider des résultats attendus en rapport à des circonstances particulières —que les oppositions, contradictions et antithèses identifient les rencontres survenant entre agents d'une dynamique sociale faisant l'actualité—, peut choquer et décider d'un étiquetage anathème. Étiquetage conduisant à intégrer, au côté d'autres prenant conscience en marge de la pensée unique convenant à l'époque, le tiroir approprié aux excommunications partisans se formant par catégories analytiques en '-isme'; moyen qui représente de fait souvent la solution pour ignorer le défaut d'intellection venant de raisonner par tout ou rien, à ne pouvoir faire la synthèse axiomatisée des rapports de complexité nous échappant. Consécutivement, c'est à concevoir que la crédibilité de telles appréciations se contrariant parmi d'autres en dépendance des rapports locaux particuliers de l'instance conduisant l'humanité à devenir progressivement plus mature, peut conduire, au travers d'un jugement moins restrictif, vers une vue élargie portée sur le mouvement civilisateur des personnes passant par l'expérience de leur libre-arbitre. Une attitude qui pour être réaliste de n'exclure ni la passivité et l'insensibilité à ce qui nous parvient d'autrui —ou son contraire, son acceptation enthousiaste sans besoin de passer par le jugement—, ni le renoncement à des choix personnels indépendants de l'esprit de chapelle, nous émancipe chacun d'avoir à entretenir durant l'encours reliant savoirs et croyances, de petits mépris envers la mouvance des expériences différentes de la nôtre.

En quoi l'ouverture mentale est-elle une attitude sans doute réaliste? Assez simplement pour la raison que voici : découvrir chez autrui ce que nous ne cherchons pas pour cause de ne pas satisfaire des raisons nous animant dans l'immédiat, correspond à ce qui nous est donné pour résorber un manque dans notre jugement à **pouvoir progresser au niveau des intentions.**

Donc aucun jugement de valeur venant de prendre conscience du corporatisme scientifique, attendu que ce choix complète celui d'autres penseurs accroissant leurs connaissances à ne pas s'en tenir au présentement retenu dans les limites des académies. Ce qui arrive de la même manière qu'il n'a jamais été indispensable de faire obéissance à une institution religieuse pour avoir foi en une existence en soi inexpérimentable pour la raison qu'elle transcende cela qui substrate phénoméniquement la nôtre, ou bien encore qu'il est toujours possible pour une personne responsable de tendre à vivre avec sagesse sans référence aux lois répressives d'une nation, les conventions d'une communauté, et les implications d'appartenir à un groupe de pressions.

De tenter la compréhension venant d'inclure, en vue de l'unicité du tout, la totalité des partis pris se formant à exclure de ce qui diffère entre des points de vue particuliers, reste ce qui me paraît le plus important afin de bien vivre le contexte de telles choses disputables en raison de différences individuelles en appréhension et en volonté. Car c'est à faire qu'à être tous différents l'on puisse, à partir de la communication dans le respect et l'amitié s'établissant hors frontières territoriales, délimitations corporatives et démarcations institutionnelles, continuer de croître en d'humaines relations d'entendre un signifiant commun lorsqu'on nomme 'chat' un chat.

L'enchaînement des explications à permettre le domaine des concepts dans leur incidence qualificatrice, repose sur la cohérence toujours améliorable de ce que l'on croit être logique. La logique mise à l'œuvre étant pour l'essentiel et en pratique conditionnée à des expériences individuelles particulières, susceptibles de collectivisation. En raison de la susceptibilité à collectiviser du savoir, force peut être faite de considérer le rapport de crédulité à la crédibilité accordée à d'autres expériences que la nôtre, et qui s'applique également à soi, du fait que nos explications à propos de l'expérience subjective fondée sur la croyance en un monde objectif se doit de rester présomptive. Elle le doit aux fins de pouvoir constamment se prêter à de possibles révisions. Accepter la possibilité du nouveau peut procéder d'un manque de preuves, autant que de la mésinterprétation du déjà expérimenté. En sorte que le comportement pseudoscientifique concerne moins ce auquel on croit consécutivement à des erreurs d'interprétation, puisque cette possibilité est heuristiquement

reconnue en méthodologie scientifique, que l'attitude naturellement tendancieuse, sinon frauduleuse des argumentations démontrées dans le but de convaincre avec préméditation. Dès lors il ne s'agit plus de situer l'ennemi hors la corporation des scientifiques, ainsi qu'on l'avance souvent, mais également en son sein.

Aucune institution ne dure à tenir les rênes sans des changements d'adaptation aux progressions marquant la vie sociale. Peu subsistent longtemps dans leurs pouvoirs étant artificiellement maintenues au travers des préséances les isolant sur leur piédestal. Lorsque les rapports internes et les relations externes deviennent irrationnels depuis une idéation croissant dans l'aveuglement des procédures d'exclusion, il y a menace en la demeure, et simultanément espoir en rapport à des idéaux concomitants. Il fallait prendre conscience de ce en quoi se caractérise la corruption de l'époque du modernisme, afin de saisir au mieux ce sur quoi elle débouche à cristalliser dans les générations futures les idéaux cernant le potentialisé en continuité. C'est sur cette perspective que nous allons maintenant conclure à permettre convivialement d'aborder le propos métascientifique.

Le potentialisé en réalisation pour les générations à venir

L'inévitable mutation paradigmatique de l'enseignement universitaire

Bien que formés sur le moule universitaire d'un enseignement délivrant ses diplômes à correspondre au dogme académique advenu dans la logique d'exclusion, de plus en plus de chercheurs s'ouvrent au champ du connaissable à pouvoir compléter les aspects physiques du monde. Bien que beaucoup sont encore ignorés, ces francs-tireurs confectionnent dès maintenant le cocon à permettre au papillon, au terme d'une nécessaire métamorphose invisible, de prendre son envol ultérieur.

Elle est déjà éloignée l'époque qui permit à DESCARTES de discriminer entre substance matériellement propriative du corporel et substance qualificative de la psyché. Ce travail antécédent autorise aujourd'hui de concevoir que ces deux codomains irréductibles interagissent par l'intermédiaire mental des phénomènes neuronaux. Mais du travail intellectif de Descartes s'ensuivit le concept de dualisme cartésien à pouvoir séparer le domaine des recherches scientifiques matérialistes, de celui, resté marginal, du spiritualiste commençant dès lors à croître dans sa phase d'invisibilité relative au travers du spiritisme et des phénomènes paranormaux. Dénier ce passage provisoire est oublier que l'astronomie émerge de l'astrologie, et

que la chimie fit de même auprès des alchimistes. Cependant, la séparation instituée entre spiritualisme et matérialisme ne semble pas avoir participé chez DESCARTES à la doctrine du dualisme, en ce qu'elle se greffa ultérieurement sur ce qu'il invoquait clairement, savoir, **deux fonctions supraorganiques entre codomaines irréductibles de la réalité**. Ce faisant, il ne prit pas position entre des opinions divergentes soutenant des oppositions visant des dogmatiques appropriées à se tourner le dos: ce que firent ses successeurs d'édifier le dualisme en tant que doctrine néocartésianiste. Si l'aspect dualiste relève de fonctions séparées entre propriétés corporelles et qualifications psychiques, leur fait est foncièrement unicitaire au niveau fonctionnel du tout, en sorte qu'à ce niveau, l'un des aspects n'est pas nié d'évoquer la réalité de l'autre en vue d'en assurer leur pseudo absoluité. Entendons ici que les dogmatiques ne circonscrivant que ce qui permet le développement intellectif de l'isolément cerné dans la séparation des clôtures institutionnelles, ne constitue qu'un degré de compréhension. En rapport au concept des codomaines assurant des fonctions complémentaires en vue d'un tout, ce degré d'examen isolant le donné à penser est insuffisant pour saisir de plus la complexité de cela qui complète nécessairement la possibilité de se représenter rationnellement la faisabilité de l'instance processuelle en cours de réalisation au travers la phénoménologie du cosmiquement manifesté. C'est maintenant que les domaines sont mieux connus dans leurs réalités parcellaires propres, depuis leur maturité acquise au sein des clôtures institutionnelles, que l'on commence à découvrir ce qui les unis fonctionnellement. Voilà le but que vise complémentirement la logique d'inclusion du partiellement opposable au travers des dynamiques phénoménologiques.

Le principe de faisabilité de toute instance de réalisation avec effets attendus, dès lors que l'on n'à pu faire la preuve qu'une diminution d'entropie pouvait se réaliser de rien et sans raison, se fonde sur l'association fonctionnelle, déjà évoquée, de trois codomaines irréductibles entre eux, dont l'expression passe au niveau d'une multitude d'individuations susceptible d'en mixer métamorphiquement les proportions sans fin.

Surdéterminer l'opposition valorielle par le moyen de laquelle on désigne le bouc émissaire

Présentement, ce que l'on commence d'apercevoir à découvrir les expériences enrichissant des états de conscience (décorporation, expérience de mort imminente, chamanisme ...) change complètement l'aspect scientifique depuis lequel on en vint à réduire la pensée qualificative au causalement produit par les propriétés physico-chimiques du cerveau. Ce n'est qu'à conjoindre d'anciens concepts décidant d'une organisation entre codomaines irréductibles formant les moyens processuels de la

progression physicopsychospirituelle de l'actuelle instance cosmique de réalisation, que l'on en vient maintenant à concevoir le cerveau ainsi qu'une interface entre le corps biologique interfaçant exocosmiquement lui-même à la physicochimie minérale d'une part, et le mental interfaçant de même le domaine de la psyché, d'autre part, l'âme représentant en continuité l'interface psychospirituelle au divin habitant endocosmique. Ce sont conséquemment des fonctions intermédiaires qui sont assurées par ces formations mixtes évoluant sur des millions d'années.

Le dogme matérialiste entraîne pour conséquence la croyance de ce que la vie individuelle cesse avec la corruption des substrats corporels. L'appréhension qui diffère à conjoindre nature et surnature, marque la séparation entre l'avènement technoscientifique, et de vieilles cultures qui élaborèrent des concepts d'entendement métaphysique à côté de ceux qui concernent l'expérience de la physique du monde.

L'Asie tient de longue date, au travers l'hindouisme et le bouddhisme, malgré des dégénérescences institutionnelles et rituelles comme en toutes les religions, que non seulement la mort des substrats corporels ne représente pas la fin de l'individu, mais de plus qu'il n'y a pas de barrière franche entre espèces; des humains pouvant se conduire ainsi que des primates, quand ceux-ci ont des facultés, même déprimées, partageables avec les humains. Ces religions accordent de cela une âme animante, conscience, facultés de penser et langagières à tous les êtres. Alors qu'en Occident les animaux furent donnés dès la Genèse biblique à servir Adam et Ève. Jusqu'après MALEBRANCHE, c'est un paradigme fixé sur l'appropriation, qui fit qu'à partir des intentions nous animant à cette fin, on ne voulut pas distinguer *un chien qui aboie d'une horloge sonnante l'heure*, sinon comme merveilleux automate créé par Dieu et que les artisans ne pouvaient qu'imiter. Avant même qu'en Occident qu'on en vint scientifiquement à fonder la vie sur une physicochimie complexe, jusqu'à concevoir l'humain comme entièrement matériel, c'est une conception mécaniste qui différencia les animaux à n'avoir ni sensibilité, ni conscience. En sorte qu'à l'aurore d'une civilisation planétaire, une inévitable synthèse conceptuelle s'amorce de réunir ce qui se forma conceptuellement dans la séparation entre l'Asie et l'Europe.

Ceci étant des concepts, qu'en résulte-t-il au niveau de l'animation individuelle? Pour ce qui est de la fraternité, et donc de l'aspect spirituel de nos rapports exprimés outre-mots dans le langage du cœur, ce qui prévaut unanimement au travers du fondement de toutes les religions est la compassion, le secours d'autrui, jusqu'au don de soi. Quant à se protéger soi-même, le jour où l'on trouve en soi suffisamment de force, on peut suivre JÉSUS, ou l'exemple de GANDHI qui, ayant en Afrique du sud un grand portrait de JÉSUS dans son bureau d'avocat en plus d'être soutenu par une profonde culture hindouiste, eut la force d'âme de tenir qu'il y avait un certain nombre de causes pour lesquelles il était prêt à donner sa présente vie, mais aucune

pour laquelle il était prêt à tuer, pas même pour défendre sa propre vie, de ne pouvoir concevoir que des êtres puissent n'être pas des créatures de Dieu évoluant ainsi que lui-même.

Bien qu'il y ait autant de rituels et de superstitions populaires entre les religions asiatiques et occidentales, en référence à ce qui précède sont des différences d'appréhension importantes en ce qui est de considérer la place de l'espèce humaine dans l'Univers. Dans les religions monothéistes, non seulement le Cosmos fut créé comme ornement de la Terre, mais le Démenteur indexa la génération des végétaux et des animaux à devoir servir les hommes des premières tribus, et au travers eux, les patriarches en assurant la descendance. Plus précisément, la réduction des élus de Dieu à la descendance d'Abraham. Sont des conséquences qui rendent compte de l'histoire de l'Occident jusqu'aux conquêtes colonialistes. Lisons la Bible, l'injonction divine rapportée par MOÏSE de ne pas tuer n'est valable qu'entre membres des tribus d'Israël représentant la descendance d'Abraham, injonction ne s'étendant pas aux tribus étrangères, donc à ignorer les animaux, que l'on égorge même de croire faire plaisir à Dieu. Et pas que des animaux, puisqu'Abraham, personnage commun aux trois religions abrahamiques, va jusqu'à préparer le sacrifice de son fils Isaac *comme preuve de fidélité à Dieu*.

Ni a-t-il pas contradiction entre le fait d'entendre que rien ne peut être caché à Dieu, et qu'il puisse exiger des preuves matérielles de fidélité? En tous cas il y a loin de l'évolution de cette disposition faisant que l'on commence d'entendre que, pour le pèlerin du temps cheminant vers la spiritualité, ses intentions priment sur le résultat phénoménique de son activité. Mais c'est à saisir que voir pour croire est un aspect caractéristique de l'Occident qui permit l'édification du matérialisme scientifique. Comme pour toute option, le choix scientifique à exclure ce qui est autre que basé sur l'expérience physique du monde, comporte du positif au côté d'aspects négatifs. Un choix cependant un progrès, tout comme la Table des dix commandements représentait un énorme progrès social pour l'époque, en ce que la sociabilité à l'origine du monothéisme avait pour horizon le vécu entre tribus voisines. Aussi est-ce en continuité que, compte tenu de l'évolution humaine au travers des siècles, il y a loin de ces dispositions tribales à un GANDHI qui, soutenu par une grande culture religieuse, donc pas uniquement hindouiste, a pu dire ainsi que déjà évoqué, que de ne pouvoir concevoir que des êtres puissent n'être pas créatures de Dieu, qu'il y avait un certain nombre de causes pour lesquelles il était prêt à donner sa vie, mais aucune pour laquelle il était prêt à tuer, pas même pour soutenir sa propre vie. Tenons que si le message d'amour de JÉSUS diffère quelque peu, il est aussi difficile à vivre d'âme et en conscience, pour peu que l'on ne soit pas à confondre être et paraître. Cela dit, c'est dans le même temps que, en l'absence

d'une sensibilité spirituellement améliorée, beaucoup ont en Chine une alimentation carnée aux fins de laquelle on maltraite même chiens et chats, et qu'en Inde ne sont pas que des végétariens.

C'est dans ce climat aujourd'hui composé que, reconnues en nombre de cultures depuis la plus haute antiquité, les expériences enrichissant nos états de conscience hors le corps, encore rares jadis, sont vécues d'une façon presque exponentielle dans le monde contemporain. Si cette croissance expérimentielle n'est pas obligatoirement la marque d'un changement dans l'évolution humaine, de pouvoir expliquer semblable accroissement, principalement en raison des progrès dans la réanimation hospitalière, cette fréquence n'en implique pas moins un changement d'attitude vis-à-vis de ce qui échappe à pouvoir recevoir son explication dans le cadre des seules sciences physiques fondées sur le dogme matérialiste.

Expériences qui échappent tout autant à l'autorité des institutions religieuses, dont les clergés maintiennent une sorte de catéchèse infantilissante visant l'obéissance au travers d'eux à des traditions tribales. Car ce faisant, de maintenir des traditions obsolètes, ces institutions s'opposent à l'émancipation advenant dans l'expérience personnelle du libre-arbitre pour cause de foi. Le seul fait du foisonnement des recherches en développement personnel montre que la désertification des églises vient moins du matérialisme scientifique, que de ne plus croire en des concepts infantilissants. Ce qui frappe en premier les personnes vivant une EMI, est de faire une expérience contredisant les catéchèses, au travers du dialogue télépathique auprès des êtres spirituels les accueillant dans l'au-delà du corporel. Ce qui étonne en premier dans semblable expérience des EMI est que ceux-ci ne jugent aucunement l'humain sur les conséquences extérieures des actes décidés dans le libre-arbitre individuel, **de s'intéresser principalement aux conséquences en rapport avec le progrès des personnes elles-mêmes**. C'est en effet ce qui peut le plus étonner des personnes formées dans le contexte d'une représentation du bien et du mal sous l'autorité des dogmatiques religieuses. N'y a-t-il pas, à viser le progrès de la personne elle-même depuis son expérience personnelle, meilleure introduction pour se représenter l'actuelle administration galactique comme répondant aux besoins d'un plan de progression fondé sur l'école de la vie?¹² C'est une formation autant individuelle que collective qui advient à la suite de la génération de l'identité

12. On peut apercevoir là la principale raison du Livre d'Urantia connu en tant qu'aide terrestre dans la fraternisation d'extraterrestres plus évolués ayant charge, dans la fratrie entre tous les êtres, de leurs cadets. Reste qu'à partir des 14 cultures étudiées dans *La mort et ses au-delà*, Maurice GODELIER, CNRS éditions, rend compte de ce que la mort ne s'oppose pas à la vie, mais à la naissance, l'invariant commun à la plupart des religions n'étant pas d'opposer la vie à la mort. Cependant que dans une culture réduite à l'appréhension matérialiste, la mort du corps, de priver l'être de sa vie incarnée, est symptomatique de la croyance en la fin de l'être.

individualisée dans la matrice des milliards de planètes permettant la vie incarnée, avant de pouvoir en poursuivre le perfectionnement en des mondes artificiels semi et supramatériels, stratifiés à servir de matrice spécifique à l'encore potentialisé en chaque être.

Instituant depuis l'antiquité le rapport moral qui engendre des craintes de châtiements ou de représailles, ainsi que de honte pour cause de nuisance au bien-être social, beaucoup de religieux en restent encore au processus d'éducation répressive convenant à l'humanité dans son enfance, c'est-à-dire en rapport à des automatismes vectoriels orientés d'autorité depuis des prescriptions morales reçues par contraintes extérieures, avant que ne soit possible l'émancipation à progresser dans l'expérience du libre-arbitre ajoutant si évidemment une vie intérieure au précédemment uniquement vécu extraceptivement. Une vie intérieure est à pourvoir mesurer un progrès conséquent dans l'évolution des intentions, puisque ce sont elles qui décident d'une correspondance à des vertus spirituelles depuis le principe de valeur.

Dans la diversité humaine, tant propriative, qualificative et valorielle, que celle que l'on examine en rapport à des âges ou des stades de progression, le principe d'obédience dure encore, mais à n'être plus généralisable. Faisant suite à l'autorité éducative des parents, l'obédience à une autorité ecclésiastique ne peut que s'amenuiser au fur et à mesure que diminue l'immaturation des adultes au cours de l'évolution de l'humanité. En sorte qu'une obédience ne peut s'appliquer au delà sans considérations infantilisantes. Dépassant une certaine expérience, la personne commence depuis un vécu intérieur dans le libre-arbitre à construire une conduite personnelle à l'altérité de soi en passant par le relationnel éthique à son altérité, pour ensuite viser une droiture participative de divins desseins. Ce qui arrive cette fois suite aux indications de la boussole intérieure se lisant, d'âme et en conscience, dans un rapport psychospirituel.

La personne commence de prendre conscience d'avoir sa propre psyché, depuis laquelle fonction il est responsable du principe de qualification, d'être divinement habitée par l'esprit duquel advient, à l'exemple d'une boussole, le vecteur valoriel de son activité mentalement qualifiable, en rapport à l'endocosme, comme la psyché elle-même habite un corps matériel responsable de la communication exocosmique à partir de propriétés physicochimiques, et donc en rapport physicopsychique à son altérité exocosmique. C'est en conséquence d'aspects endocosmiques et exocosmiques que la représentation satanique du **mal faire** dans le rapport d'opposition à **bien faire** évolue corrélativement aux progressions de soi.

Concevant le Cosmos en instance de réalisation processuelle accomplissant ce qui est potentialisé en son sein, advient le concept de dynamique spécifique des êtres, réalisatrice du potentialisé en ceux-ci au travers d'une multiplicité individuée

selon des différences identificatrices. Dès lors, comme en physique opèrent des forces d'inertie matérielle au travers les dynamiques du corporellement chosifié, vis-à-vis de la progression des êtres opèrent de même des forces psychiquement inertielles qui sont particulières aux progrès des mentalités elles-mêmes. À pouvoir rendre compte d'une dynamique entre les êtres, bien et mal n'ont pas plus d'existence en soi que le positif et le négatif, les attractions et les répulsions dans le domaine de la physique, d'accompagner de façon apparentable ce qui résulte d'une activité interindividuelle d'être en devenir. Autrement dit à montrer que, comme moyen processuel de réalisation du potentialité dans l'humain, les résultantes socialement valorielles, susceptibles d'estimer en rapport aux circonstances l'appréciation en mal et bien du chemin suivi —celui du perfectionnement à épuiser le potentialisé dans le réalisé—, n'ont pas d'existence en soi, de mesurer les conditions d'une dynamique en rapport aux progressions dans la vertu d'être. Remarquons bien que pas plus que les conséquences des oppositions dynamiques dans un milieu matériel ne mettent en défaut la physique, une éthique ne peut l'être de même en rapport à des inerties mentales n'ayant sa tangibilité dynamique qu'en des implications spirituelles.

Pour les matérialistes se croyant rationnels de ne diligenter leurs propositions qu'à propos de considérations phénoménologiques du physiquement manifesté aux sens, il importe de faire socialement évoluer les vieilles superstitions qui maintiennent encore trop de gens dans l'ignorance. Aussi pour les plus pragmatiques d'entre eux, l'évolution vient de la victoire des plus forts, des mieux adaptés. Il résulte qu'exploiter les ignorants et les plus faibles, d'agir à satisfaire des profits personnels en déniaient sensibleries et sentiments, se peut d'ignorer des états d'âme. Quant à la sorte de croyants en constante quête d'occultes protections, attendant du ciel la satisfaction de leurs besoins et désirs comme d'autres comptent sur la société pour pourvoir à leurs besoins, c'est pour n'avoir pas à faire des efforts par eux-mêmes qu'ils se considèrent être les élus de Dieu, ou la crème des sociétés. On se considère élu à respecter des traditions conçues à croire que l'on peut produire le bien en éradiquant le mal, de lutter contre ceux qui ne respectent pas les traditions. Et même pour les plus extrémistes de cette catégorie de croyants, adopter les progrès technoscientifiques produit le malheur, puisqu'on se détourner des traditions d'être tenté de satisfaire de temporelles envies. C'est en raison de cette disposition que chaque clan poursuit son mobile, rejetant ce qui lui est étranger avec l'indésirable, de se suffire du point de vue particulier à sa communauté d'appartenance.

Ce qui est à retenir est que sont des vérités particulières. Et en tant que tel, qu'elles sont partielles. Aussi est-ce en conséquence de partialité vis-à-vis de telles partiellités, quelles sont isolément soutenues en autant de clans depuis des points de vue différents. Si clans et individus s'opposent les uns aux autres, c'est précisément

de ne pas apercevoir que de telles vérités se forment en rapport à des points de vue qui diffèrent à contenir des vérités partielles d'être circonstancielle. Un exemple est à ce propos crucial. De constater que le Soleil se lève à l'est et parcourt chaque jour sa course pour se coucher à l'ouest, représente une vérité sensible incontestable avec la vérité conceptuelle venant de se représenter le même aspect depuis la Terre tournant sur elle-même par rapport au Soleil. En sorte que ce puisse être d'une même façon —c'est-à-dire en rapport à la vérité correspondant, pour son explication, **à des points de vue particuliers**—, que l'on puisse accorder une égale tangibilité aux corps matériels depuis des propriétés physiques, qu'aux mentalités depuis des qualifications psychiques surdéterminant le déterminisme réactif par le moyen des activités déterminatrices d'effets voulus, et encore à l'esprit en rapport à des valeurs de faire être et avoir. Cependant que de telles valeurs actantes, si elles s'avèrent bien proactives du vecteur des activités qualifiantes, leurs effets au niveau des conséquences d'une faisabilité jugée en bien ou en mal, d'être bénéfique ou nuisible, ne représentent qu'un palier de ne pouvoir encore apercevoir les vertus d'un devenir spirituel visant la droiture des intentions. La droiture des intentions ne se pose qu'en rapport actoriel de la personne dans la pièce écrite hors son instance à l'interpréter dans les coordonnées du plus vraisemblable, du meilleur et depuis des effets les plus adéquatement beaux, sur l'un des chapiteaux du théâtre de l'Univers.

Les raisons que nous introduisons dans notre raisonnement ne sauraient pareillement tenir qu'à des considérations animiques relatives, d'advenir en toute indépendance de l'idée d'unicité du tout. Dans les conditions de relativité dans l'entendement d'âme et en conscience, une vie peut ne pas suffire d'amplifier par bribes la compréhension de ce que l'on a d'appréhender considérablement plus hors les murs de nos enfermements. Ce sont eux qui causent incidemment le tournant par lequel on en vient intellectuellement à considérer que ce que nous jugeons se pratique en rapport aux conditions circonstancielle d'effets particuliers. Cependant qu'à franchir le cap des points de vue particuliers, il suffit d'aimer. Aimer paraît incontournable à pouvoir progresser en soi jusque dans la sincérité d'apprécier des choses particulières et faire des choix en son âme et en conscience pour progresser adéquatement dans les coordonnées du vrai, du bien et du beau. Et en cette disposition, rien ne modifie plus notre rapport à la vie que de savoir qu'elle ne se termine pas avec la mort corporelle.

Dans l'utilité d'en rappeler l'essentiel, aimer n'est pas nouveau, d'en trouver l'injonction tout au long de la période historique de l'humanité en rapport aux progressions des émotions humaines discriminant si bien, comme effet d'empathie, la sensiblerie de la compassion. Aussi est-ce au côté de l'ainsi reconnu de longue

date, que nous avons encore le choix d'apercevoir ce qui peut être considéré novateur, bien qu'à ne l'être de nouveau que dans la considération que ces choses s'enchaînent pour chacun à pouvoir toujours mieux comprendre une réalité indéfiniment plus complexe que ce que nous ne pourrons jamais qu'entrevoir en abordant de nouveaux rivages spécifiques des mondes s'échelonnant sur le chemin des progressions épuisant le potentialisé dans le réalisé.

Ce qui est vraiment novateur réfère plutôt dans les moyens advenant en raison d'un stade sociétal actualisé dans son accomplissement. Conséquemment, une partie de l'humanité passe très progressivement d'une relation sociale hiérarchique allant avec une configuration concurrentielle entre dominateurs et dominés, à un relationnel d'échange de compétences particulières dans l'égalité des personnes entre elles. Le réseau Internet vient en corrélation avec des moyens d'expression élargissant le champ des frontières relationnelles. Un ensemble de motivations changent de cela en rapport à de nouvelles attitudes relationnelles. Elles entraînent non seulement une concordance éthique, mais de plus, elles sont à pouvoir intégrer ce qui constitue la richesse sous-jacente à l'indéfinie variation individualisante dans la partiellité individuée du réel. C'est cela qui nous était jusque là aperceptivement invisible. De commencer à progresser civilement, jusqu'à atteindre à la dimension planétaire, des participations civiques advenant au travers l'émancipation d'un dialogue ouvert, est pour la personne d'une autre nature que le visé à préserver des isolats au travers des alliances territoriales entre gouvernements nationalistes. Étant en phase de corruption, c'est en de tels isolats que l'on se suffit de justifier des contre-vérités à partir de manipulations par médias interposés. Mais c'est à concevoir que l'opposition entre phases de progression sociale positives et négatives a son utilité processuelle, attendu que tout depuis l'équation d'onde au microcosme à permettre la matérialisation corpusculaire, jusqu'à la respiration de l'espace astronomique au macrocosme, alterne à conduire l'instance cosmique de réalisation sur des oppositions duelles.

Une idée traverse les siècles d'être à peine saisissable. Elle ne peut que prendre forme chez de nouveaux penseurs. Une idée qui tend à établir qu'en rapport à l'instance de réalisation du Cosmos selon des potentialités gérant le perfectible, rien ne peut être considéré comme absolument négatif, ni totalement positif, au sens qu'avec ce que l'on estime par là ne concerne que de résultats déterminatifs en rapport à des conséquences spatiotemporellement locales. C'est à faire qu'en matière de dynamique sociale, un événement troublant le cours historique d'un pays, une régression dans les acquis, une pathologie organique, ainsi que tout événement non désiré en rapport à des circonstances spatiotemporellement locales et auxquelles il nous arrive de refuser de faire face, ont leurs propres propriétés instantes s'équilibrant

au cours du temps d'investir un relationnel plus général, ou de plus d'ampleur compensatrice.

Pour axiome, des événements jugés circonstanciellement transformateurs selon des critères physiques, psychiques et spirituels locaux, peuvent l'être en toute indépendance du corrélativement généré à épuiser le potentialisé visant le finalisé dans l'instance de réalisation du Cosmos avec effet attendu. Au travers du principe de transformation, se résorbent les inerties en des dynamiques locales par lesquelles les mouvements relatifs s'opposent ou s'accordent aux conditions de stagnation visant la maintenance des états advenant par transformation. En opposant nos propres inerties au changement, nous sommes à vivre en ne visant que la conservation des états advenus en nous-mêmes ou dans notre environnement. Ce faisant, nous pouvons agir dans le principe de transformation en rapport toujours labile de substantialisation, et ignorer ce qui s'essentialise de façon pérenne en corrélation au principe de génération. Même si le message des événements n'est jamais facile à décrypter au regard de la complexité des effets, ce qui nous paraît nuisible ou bénéfique au niveau local ne peut l'être en rapport à l'entièreté du temps spécifique de la possibilité en transformations partielles, pour cause de ce que le critère de temporalité n'a en soi pas de terme. Il n'en est pas de même d'une instance susceptible de finalité. En sorte que tout ce qui advient participe dans une même mesure à ne pouvoir contrarier le progrès d'un inexorable perfectionnement en cours, non seulement parce que des circonstances jugées négatives au présent ou à l'examen du passé peuvent s'avérer positives en rapport à telles des circonstances réalisant de futurs progrès épuisant d'autant le potentialisé dans l'instance processuelle de réalisation du Cosmos, mais de plus en considération de ce qui est attendu avec le principe de finalisation.

Il en est des propriétés, comme des qualifications et des valeurs actantes. Donc, de façon générale, les oppositions physiques, contradictions psychiques et dissonances spirituelles ne fonctionnent ou n'ont de sens qu'à viser leurs isolations locales. Cessant de réduire notre jugement aux conséquences actualisatrices des événements, impossible de continuer de se représenter les élus à la droite de Dieu au paradis et les étrangers à la communauté d'accueil conduits vers Satan en enfer. En continuité, nous commençons spirituellement d'apercevoir que dans l'indéfini du temporel (indéfini, attendu qu'il est toujours possible d'ajouter un événement à un autre, comme en mathématique avec les nombres, à caractériser l'effet d'hystérésis entre infini et indéfini), l'ensemble des êtres ne peut qu'atteindre à la finalité du potentialisé en leur nature: ce n'est qu'une question de temps, et conséquemment d'efficacité à en réduire l'instance. En rapport à cette disposition, la finalité du

perfectionnement est encore à discriminer de l'inépuisable expérience de l'existence ne pouvant que s'ensuivre. Elle est à fusionner la pleine compétence relationnelle dans son rapport au relativable et le borné en temps et en espace de relation, à qui se pose en tant qu'expérience d'une existence complémentarément absolue et infinie.

En rapport à la présente instance de réalisation du Cosmos depuis le potentialisé en de préalables métamorphoses substantivantes, voilà l'opportunité de relever l'étymologie du terme nature, en ce qu'il vient du latin *natura* désignant le fait de naître. Aussi conçoit-on le signifiant correspondant à désigner la matrice cosmique des êtres et de ce qui se génère processuellement en rapport aux progressions, autrement dit la nature comme matrice de ce qui s'essentialise à être, non pas en rapport à une fonction génératrice qui reste distincte en tant qu'elle antécède nécessairement cette instance, mais dans la seule considération du principe de finalisation du transformable. Au travers de la nature, domaine de matérialisation, nous prenons scientifiquement connaissance du transformable. Un appréhendemement susceptible de s'étendre entre une origine à entropie indéfinie et une finalisation à entropie nulle du substantialisé. C'est à concilier avec le fait qu'au travers de l'entendement métaphysique, une gnose complémentarément cerne le généré à ne pas pouvoir ne pas être d'advenir à partir d'une surnature existant hors l'instance cosmique de réalisation spatiotemporelle, dès lors que quelque chose ne peut se réaliser depuis rien.

ARISTOTE fit entendre plus précisément que la nature représente le milieu à permettre que croisse l'activité psychique d'être, en ce que celle-ci procède qualitativement à surdéterminer ce qui arrive métamorphiquement par accident avec le physiquement matérialisé. Depuis le relationnel physicopsychique, c'est la réalité du monde lui-même qui se réalise comme grandit la psyché. La métaphysique concerne un continuum complémentarément duquel advient la psyché des êtres, et ce qui en oriente la qualification. Bien que le concept synthétique en soit déjà défini dès l'antiquité égyptienne, c'est à la suite de l'intellection advenant dans l'antiquité gréco-romaine que toute une génération de penseurs, principalement chrétiens, développèrent l'entendement qu'une divino-humanité finalitaire repose sur la proactivité de l'esprit divin habitant l'âme incarnée, la guidant dans le perfectionnement de son animation qualificative, aux fins de pouvoir fusionner avec la perfection divine complémentarément sans origine, puisqu'existant en un continuum indépendant du spatialisé et du temporalisé. Ce qui représente, à réunir le principe de transformation et de génération, la finalisation du perfectionnement d'être au cours des âges. Finalité du voulu, qui surdétermine le mode spécifique aux accidents métamorphiques dans la substance, quand cela qui dans la nature est soumis à

organisation qualificativement psychique, devient en rapport au principe de corporéisation propriativée, donc à être chosifiée, réifiée à fixer propriativement des métamorphies.

C'est dans ces conditions, que le concept de divino-humanité ne peut s'entendre qu'à viser ce qui est autre que cela qui se produit depuis son moyen. En rapport à la divino-humanité, il ne s'agit pas de l'arrêt du jugement venant cerner ce que la mixité ajoute aux composants séparés, mais de pénétrer d'entendement ce qui concerne le principe de fusion. La déité surpassant infiniment par son unicité existentielle la finité de l'ensemblement visant l'unité d'une multiplicité indéfinie d'être, on conçoit que ce soit l'être qui se trouve absorbé par le divin, de s'intégrer en un continuum médian tout à la fois postindéfini et subabsolu. Ce par lequel on conçoit que la fusion est autre que la mixité peut se lire chez THOMAS d'AQUIN, en ce que si la mixité relève encore d'une estimation quantifiable du qualitatif, ce n'est pas le cas de la fusion en laquelle le principe de limitation à permettre la relativité dans le principe de relation, ne peut ajouter à l'absolu, qui n'est en soi pas limitable, et incidemment pas plus mesurable que relativable. En sorte que la fusion divino-humaine advenant entre une existentielle aséité (ce qui existant depuis l'aléthique de ne pas pouvoir ne pas exister, existe donc nécessairement en raison de soi) et l'abaléité expérientiellement conséquente (contingence d'être, d'avoir et de faire en rapport à l'aléthique de possibilité posant conditionnellement à l'altérité chaque identification individuante), se produit en tant que l'existence divine permet, en raison de son continuum hors spatiotemporalisation, l'expérience spatiotemporelle de l'existence au travers des êtres. Donc, depuis laquelle doctrine on prouve l'existence de l'assimiler au principe de manifestation dans l'expérience d'être et de ce qui est, en posant l'univocité entre exister et être.

C'est en rapport au contexte ci-dessus précisant que l'expérience est sensée porter sur quelque chose de préalablement existant (même à pouvoir établir la preuve d'existence à partir de la phénoménologie), que le concept hindou *maya* prend sens. Car avec ce concept on entend précisément que la nature du monde vécue au travers ce qui est, a et se fait, n'a pas d'existence propre à pouvoir advenir de sa manifestation, les phénomènes représentant le moyen d'exprimer l'expérience de ce qui existe complémentirement aux instances processuelles des faits d'être et d'avoir. Cela au sens où l'existence n'est pas en soi spatiotemporalisable, d'exister de façon adimensionnellement absolue et infinie, donc autrement que d'être ceci ou cela de particulier, d'espèce bornable, auquel s'accorde le principe identitairement attributif des individuations dans les prédicats d'être, d'avoir et de faire.

Le composé métamorphique à constituer la matrice cosmique sustentant, après génération, l'instance essentialisatrice dans la compétence d'être, implique que le

réel puisse être multiforme en rapport à son omnipotentialité métamorphique. C'est à faire en pratique que la représentation du monde reste une particularité, variant pour chacun dans le temps, en rapport de complémentation à ce qui se réalise progressivement à pouvoir identifier chaque individuation, d'avenir en rapport à son altérité. Chacun progresse d'un savoir venant d'une expérience particulière seulement cumulable à la totalité de celle d'autrui. Cependant que croyant en rapport à sa destinée existentiellement personnelle dans l'unité du tout qui surdétermine la séparation dans l'ensemblement de la totalité d'être, d'avoir et de faire à son altérité, on puisse accéder au champ surconscientiel venant de pouvoir participer de l'expérience propre à l'Être suprême évoluant comme évolue le Cosmos (Cf. le Livre d'Urantia). Ce qui entend qu'il puisse y avoir dans les particularités de chacun, autant de savoirs et de croyances qu'il y a d'individus, bien que cette différence advienne, entre l'infinitésimal et l'immensité, à permettre le dialogue portant sur ce qui peut être en commun à constituer une communauté de croyances et de connaissances à viser l'unité du tout.

De tels entendements résumant ce qui est à pouvoir configurer le cadre le plus universel qui puisse être présentement, revenons au microcosme des conditions individuanes dans la matrice terrestre. Si le développement technoscientifique — en ce qu'il vient après l'avènement de l'agriculture, succédant elle-même à la cueillette et la chasse allant avec la préhistoire—, permit une croissance conséquente de la population humaine dans le régime des concurrences microéconomiques, la démographie, même à se stabiliser pour un temps en palier, ne pourra que croître lorsque toutes les communautés, de ne plus se considérer isolément souveraines, s'entendront en vue d'une économie planétaire. C'est alors en rapport qu'une croissance, semblablement exponentielle en d'humaines qualités d'être, résultera de la participation non concurrentielle de chacun, tout en s'accordant aux lois systémiques de la répartition du travail par strates de compétences, d'advenir avec des critères d'égalité dans la différence des compétences ainsi mises en relation qualifiante. Et ce n'est corrélativement qu'après que pourra commencer l'instance focalisant l'existentialisation visant l'unité spirituelle dans le tout.

À l'horloge des temps paléontologiques, semblable potentialisation inscrite dans l'humanité présente ne peut sans doute guère s'effectuer avant quelques centaines de milliers d'années. Nous avons scientifiquement sondé dans le passé la progression de la biosphère terrestre sur des millions d'années, mais quasiment rien en tant que continuité à venir depuis la prévisibilité du potentialisé au présent dans la biosphère. En raison de ce vide, les prédictions de catastrophes et les prophéties apocalyptiques alimentant si bien les montées d'adrénaline des jeux sociaux à se faire peur, et également en tant projections psychologiques de ce qui doit arriver

aux autres, ne peuvent être mises en rapport qu'avec la confiance indispensable aux pèlerins du temps visant le processuellement généré au travers des multiples réajustements adaptatifs alternant naissances et morts de l'organisé depuis des substrats. C'est que la substantialisation d'avoir accompagne l'essentialisation d'être, sans doute tout au long du parcours. Appréhender l'évolution humaine au futur comme ne pouvant que se réaliser, malgré des accidents de parcours, peut changer bien des comportements, mais à en situer la responsabilité au niveau de nos participations advenant de l'expérience personnelle de notre libre-arbitre. C'est bien sûr à ne pas indexer le statut humain sur ce qui fait l'actualité du quotidien. Présentement, comme espèce venant à peine de naître dans la matrice terrestre, l'humanité est encore bien plus proche des primates, que de son hominisation finalisée.¹³

Quant aux régressions locales dans l'inévitable progression de l'humanité, le fait que le bilan des événements néfastes s'avère en fin de compte positif au regard des échéances futures statuant des stades de progression à s'enchaîner les uns derrière les autres, l'ambivalence entre périodes positives et négatives ne constitue que le moyen processuel de progression faisant que, ainsi que déjà montré, quelque puisse être le temps réellement passé en des accomplissements à constituer l'instance de la réalisation cosmique, le potentialisé dans l'éternité non spatiotemporalisable, ne peut qu'inévitablement s'accomplir à trouver son équivalence dans la perpétuité spatiotemporelle (Cf. le concept d'hystérésis). De façon générale, les transformations métamorphiques sont inépuisables d'advenir aux fins de répondre au potentialisé en réalisation. C'est conséquemment en corrélation que si quelque chose de potentialisé échoue ici ou là au hasard des circonstances locales durant l'instance de réalisation conduisant à finalisation, c'est à rester potentialisé de pouvoir se réaliser ailleurs et en d'autres temps.

Ce qui passe entre exocosme et endocosme par la personne humaine

Heureusement qu'en notre époque nous avons la possibilité d'individuellement choisir ce qui nous convient, même s'il subsiste de constantes incitations à ne croire et ne savoir qu'au travers les œillères des institutions, et sur lequel se forgea aux fins d'expansion économique la si envahissante prégnance publicitaire. Si l'on condamne encore les individus de la présente génération qui ne se conforment pas dans leurs actes au prêt-à-porter mental à permettre une pensée unique convenant aux mouvances dynamiques réalisant le travail de la présente époque, on ne brûle

13. C'est à constituer l'essentiel du principe de transformation, que de tenir qu'en rapport rien ne se crée, tout se transforme. Mais c'est alors au sens où les états métamorphiques advenus, ayant remplis leur rôle à sustenter le généré, régressent de remettre à disposition substrative les éléments qui permettent d'indéfinies variations métamorphiques sans perte.

plus les illuminés qui, aux côtés des visionnaires, évoquent des choses qui diffèrent du collectivement convenu. Aussi de nos jours, plus besoin de crypter aux fins de tenir secret ce qui en catimini peut s'examiner à s'écarter du généralisable s'édifiant en commun. Ce qui s'édifie ainsi peut passer inaperçu d'être là aux yeux de tous, et lorsque cela est à faire des vagues, passer par les *déconstructivistes*, une fonction sociétale si bien nommée en philosophie.¹⁴

Une conséquence découle de ce que nous ne pouvons intelliger quelque chose qu'à en juger partiellement en rapport à des cas particuliers. Il est évident que, ce faisant, nous visons l'universel, mais sans pouvoir l'atteindre depuis les points de vue partiels résultant de nos jugements. Cela arrive dans l'insuffisance des langues à pouvoir exprimer des propositions relatives, énonçant nos propositions dans le caractère d'une pseudo absoluité venant de raisonner par tout ou rien, sans nuancer le contexte antithétique. En sorte que pour avancer, nous avons constamment à remettre en question ce que nous considérons précédemment (resubstantialiser le signifiable afin de l'intégrer différemment au conçu).

Les présentes pages écrites en guise d'apéritif du menu convivial proposé sur le site *Métascience* diffèrent du prêt-à-porter intellectuel convenant à la pensée unique valable pour notre époque. Aussi peut-il être soumis à tous les attributs réservés à ce cas de divergence. De plus, attendu que les besoins de chacun diffèrent en rapport aux particularités identificatrices nous individualisant, et compte tenu de l'heureuse liberté de choix conférée à la personne, c'est à faire que, parmi les rares lecteurs qui l'auront sous les yeux, la majorité le quitteront dès les premières pages d'introduction, jugeant le sujet inapproprié, suranné, voire à consonance dérangée pour cause d'être dérangeant. D'autres feront de même au fur et à mesure que le contenu cessera de leur parler, et quelques uns, peut-être, iront jusqu'au bout. Sollicités de toute-part par une information pléthorique sur le propos d'une vie à nous extérioriser, nous sommes aujourd'hui tant extravertis que chacun, pour n'être pas submergé, choisit ce qui se restreint à viser au mieux les besoins particuliers de sa sagesse personnelle, toujours plus efficacement à passer par le crible de son mental. Avec une représentation du monde réduisant le sujet JE à la fonction d'agent investissant qualificativement l'exocosme, s'amenuise d'autant plus un vécu intérieur concernant de complémentaires relations par l'endocosme. Oser parler d'endocosme depuis le présent contexte mondial devient quasiment abscons.

14. Avec J. DERRIDA et à propos d'HEIDEGGER, le déconstructivisme représente la stratégie affirmative qui, partout où elle s'exerce, procède au renversement des oppositions traditionnelles. Il s'agit principalement de l'entreprise de destruction de l'histoire de l'ontologie, en faveur de la logique du transformisme. Cf. *Les notions philosophiques*, Dictionnaire, tome 1, *Encyclopédie philosophique universelle*, PUF.

Or tout comme au temps des grands navigateurs partant découvrir de nouveaux rivages, progresser à pénétrer aussi l'endocosme, dépend de l'optimisme et du courage à dépasser un état relationnel acquis. Apercevoir son verre comme étant à moitié plein, ou à moitié vide, vient fréquemment au prorata de nos intentions de participer de notre altérité d'être, d'avoir et de faire. Il résulte que nous sommes d'autant plus pessimistes, inquiets et alarmistes, que nous comptons sur la société, la nature et des grâces surnaturelles pour pourvoir à nos besoins. Réciproquement, une attitude foncièrement optimiste venant de placer son inaltérable confiance dans l'Univers, accompagne notre travail à permettre aux présentes générations, comme à celles qui sont à venir, de s'exprimer pour améliorer notre propre participation. Et en rapport à cette disposition, nous concluons vivre une époque passionnante en raison de toutes les choses nouvelles auxquelles il nous est donné de participer. Bien sûr ce sont toutes les époques qui ont ceci en commun d'être passionnantes en rapport à des intérêts participatifs particuliers, cependant que celle que nous vivons est à nous concerner personnellement. C'est dans la conscience d'une semblable ouverture sur le champ de fantastiques progressions, que chaque génération peut vivre sa propre époque comme étant passionnante. Et cela d'autant plus que l'on garde dans un coin de notre conscience ce qui, à traverser le présent, permet aux générations futures d'accomplir l'inaccompli depuis l'actuel travail s'effectuant en s'appuyant sur l'héritage des générations passées. Ceci marquant notre rapport à l'altérité d'être, d'avoir et de faire, il importe de saisir ce qui dans le même temps s'effectue en nous. Ce qui se réalise en nous est d'une autre nature. Même lorsqu'entre intention et attention notre conscience nous porte à croire être à ne rien faire, à n'être en rien et ne rien posséder vraiment, ou lorsque nous dormons, c'est au niveau intensif que des transmutations intérieures ne manquent pas de s'accomplir.

Dans la contingence des conditions participatives particulières de nos rapports sociaux, on ne saurait être à l'abri de critiques, reproches, chicanes et condamnations, du seul fait que l'examen d'autrui advient de juger à partir d'un point de vue inévitablement propre aux progressions comme aux stagnations de soi. On ne saurait porter un jugement que sur soi-même avec quelque pertinence. Par suite, les craintes vis-à-vis du jugement d'autrui s'évanouissent uniquement de ne pas sacrifier aux apparences. L'essentiel est de choisir d'âme et en conscience ce qu'intuitivement nous tenons pour vrai, à bien faire ce que nous faisons, au moyen d'expressions qui soient les plus belles.

Mais nous ne sommes pas seulement différenciés en ce qui nous identifie individuellement du fait de relations à notre altérité. À certains, une guérison miraculeuse est donnée. Pour d'autres, ce sont des épreuves quelques fois à grand-

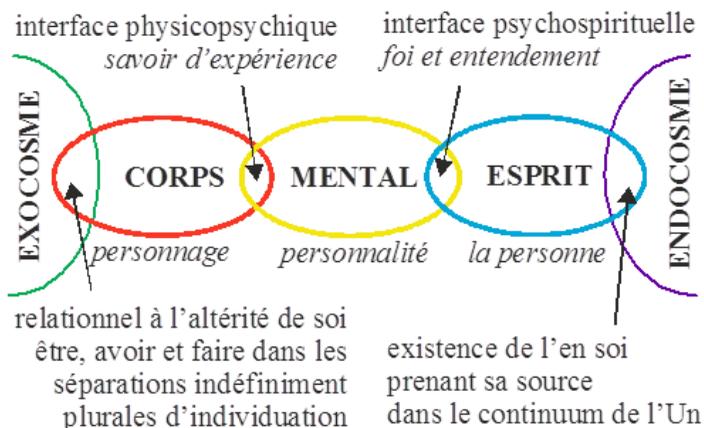
peine supportables. Or, bien qu'il s'agisse de circonstances opposées quant aux conséquences exocosmiques, ce ne peut être, comme moyen d'obtention, qu'un même résultat qui est visé avec les transmutations intensivement endocosmiques à nous guider intérieurement au plan spirituel. Assez souvent, c'est le moyen utilisé pour révéler ce qui dort en nous, mais aussi, selon, à pouvoir tremper un caractère. C'est que ce qui sommeille en nous pour cause d'indifférence présente, s'éveille en raison d'attractions particulières, aussi bien que depuis des répulsions. À chaque moment, ce qui satisfait notre comportement au quotidien, peut être perdu en terme d'actualisation de notre croissance, tout en restant potentialisé pour l'avenir. Ce qui représenterait une perte véritable serait de ne pouvoir, même le peu que l'on fasse de notre présente séparation de notre altérité, de ne pas aimer l'autre à viser l'unité du tout au delà l'individuellement totalisable.

Comprendre ces choses vient à temps pour chacun. Et c'est précisément sur ce constat qu'advient comme un écho l'entendement à lui être complémentaire. Dans le respect pour l'autonomie d'autrui, notre activisme paraît futile, au regard de son inefficacité à pouvoir changer l'autre à contre-courant, contre sa volonté, et en raison d'une acquisition qui ne peut être que personnelle dans l'expérience de la conduite de soi depuis le libre-arbitre. C'est en ce sens qu'aimer paraît l'inévitable moteur du perfectionnement. Historiquement, de grands maîtres sont à le répéter de différentes façons. L'une de ces façons peut être intellectuelle, ce qui n'est pas négatif, même si ce qui réussit le mieux en chaque époque vient de personnes qui, d'aimer, enseignent sans même en prendre conscience. Ce sont elles qui font dans la pratique. Cependant qu'à le concevoir, il n'y a là aucune différence de valeur, si l'on aperçoit que tout dans l'Univers concourt au même but, que ce soit directement ou indirectement depuis des oppositions: objections et désaccords.

D'avoir fait table-rase de ce qui ne relève pas de la phénoménologie physique, entraîne que l'on conçoive le monde advenant de rien et sans raison. Au contraire, tenir compte au mieux du longuement élaboré en commun dans toutes les cultures, semble pouvoir ressortir de ce que voici. La personne humaine, depuis sa conscience au niveau du JE en interface entre exocosme et endocosme, ne pouvant être exclue de la nature du Cosmos d'en représenter un élément constitutif, fait que l'organisation sur laquelle s'appuie sa participation se conçoit à tenir les fonctions humaines ainsi que la déplétion du gisement d'omnipotentialisation spécifique de l'Univers lui-même. Par généralisation, si la nature humaine représente un élément ne pouvant s'exclure de l'Univers, l'Univers ne peut qu'être indéfiniment plus que ce qui représente la nature humaine.

À partir de cet arrière plan d'omnipotentialité, ce qui se réalise systématiquement par strates du microcosme au macrocosme spécifiquement à la complexification

continue gérant le continuum des indéfinies multiplicités individuées représente, en rapport à notre état de conscience, déjà un mystère. Combien plus mystérieux que ce rapport concrétisant la pénétration de notre exocosme, fait de relativités finies ou bornées en possibilités d'être, d'avoir et de faire, est le relationnel par lequel nous commençons endocosmiquement à entendre l'existence du continuum d'absoluité et d'infinité complémentaires adimensionnelles de l'Un. Autour du foyer que représente le JE individuel en rapport avec la partiellité des différences identitaires, et personnel en rapport à une personnalité propre en tant qu'acteur du monde, sont deux mouvements, l'un extensif participant de ce qui va se complexifiant du microcosme au macrocosme en des individuations d'être, d'avoir et de faire en rapport à notre expérience du continuum des indéfinies pluralisations individuantes, l'autre intensif de relier notre JE à sa source existentielle, endocosmiquement unitaire. D'où le schème que voici:



Ce schème implique la conscience au niveau du sujet médian individué en tant que JE d'une participation à son altérité. C'est en rapport que le terme de conscience prend un double aspect. Dans son rapport physicospsychique, nous mesurons par l'un de ces aspects l'étendue des informants à permettre d'édifier le travail mental portant sur des significations à surdéterminer des propriétés physiques. L'information commence avec la conscience de posséder un corps, pour ensuite concerner une étendue environnementale pouvant s'étendre jusqu'aux limites réalisées du Cosmos. Dans son rapport psychospirituel complémentaires animique, le terme de conscience laisse entendre que nous mesurons des vertus d'être à notre endocosme. La mentalisation qui en résulte ne s'intéresse plus aux significations. À ce niveau de conscience, infère le principe de valeur. Valeurs d'être et d'avoir, celles de faire en rapport à notre altérité.

Si le schème du sujet psychique médian entre exocosme et endocosme contient la capacité de configurer notre présente incarnation, c'est de faire apparaître dès à présent en extension l'indéfini des possibles. Attendu que l'aléthique de possibilité implique celle de nécessité (ne pas pouvoir ne pas exister, et par dissémination, ne pas pouvoir ne pas être, avoir et faire), fait que sans la condition d'illimitation des possibilités, dès lors que la temporalisation d'être, d'avoir et de faire n'a pas de fin comme condition d'hystérésis à l'éternelle et inspatialisable existence ubiquitairement sous-jacente, nous serions à limiter notre foi en l'Un de ne pas tenir l'existence de l'infinie absoluité du continuum nécessairement complémentaire du nôtre. L'aléthique de nécessité est à saisir l'omniliberté de l'Un, à compléter le libre-arbitre des êtres en référence aux lois gouvernant les conditions de possibilité. Étant en rapport à des circonstances, le libre-arbitre est spécifique de l'aspect continuumique qui est le nôtre. En sorte qu'avec ce qui constitue nos rapports à l'exocosme, nos buts vont du dérisoire au grandiose: c'est cela qui se prête à la mesure. Mais les intemporels et non spatialisables desseins concomitants à l'existence aséitique de l'Un ne relèvent nécessairement d'aucune limitation, sauf volontaire, en sorte qu'en rapport aux divins desseins d'une unicité existentielle, les mesures d'être et d'avoir peuvent bien advenir abaléitiquement comme moyens processuels en accomplissant l'instance réalisatrice, que l'ainsi réalisé par là en substance et en essence ne peut qu'indirectement concerner la finalité. Concernant la finalisation du perfectionnement à partir de divins desseins visant, en relation à l'unicité existentielle endocosmique parfaite par constitution hors instance de réalisation, rien n'est plus petit ou plus grand, vrai ou faux, bon ou mauvais, laid ou beau. D'où la plénitude venant de concevoir la fusion postfinie et subabsolue à caractériser le continuum finalitaire médian.

De pénétrer l'exocosme en rapport à des intensifications endocosmiques, des incidences alternent à être centrifuges ou centripètes. En cette disposition, chacun est plus ou moins conscient d'avoir des rapports expérientiels à l'exocosme ayant des conséquences autant psychophysiques que psychophysiques. Cela est reconnu au niveau des inférences psychosomatiques. D'inférer au niveau supraconscientiel sont plus ou moins intuitives des relations existentielles psychospirituelles et spirituopsychiques. Ce sont à partir de telles relations que progresse la divino-humanité comme réalité mixte à pouvoir finalitairement fusionner depuis les faits d'être et d'avoir, en vue de l'indéfinie expérimentation d'une éternelle existence. Incidemment, si le sujet d'un JE se situe bien au foyer d'une réactivité exocosmiquement physique et d'une proactivité endocosmiquement spirituelle par l'intermédiaire de l'esprit habitant le mental de la même façon que le JE de celui-ci habite un corps, c'est encore à saisir que se constitue au niveau de la personne (entre personnalité et personnage) la possibilité, depuis le libre-arbitre actoriel advenant sur l'une des

multiples scènes du grand théâtre de l'Univers, de participer cocréativement d'âme et en conscience de la pièce divinement écrite hors l'instance réservée à son expérience spatiotemporelle.

À envisager le renouveau qui permet un stade d'appréhension postmoderne, l'erreur serait de jeter le bébé avec l'eau de son bain. Le savoir scientifique accompagnant la méthodologie expérimentale ne permet pas de nier l'existence de ce qui, n'étant pas à se manifester sous le microscope et le télescope, s'écarte de sa clôture d'intellection. Cependant que le savoir scientifique participe du progrès conscientiel. À partir du moyen scientifique à permettre le travail réalisateur de notre époque, et que l'on aborde au sens voulant que puissent se réaliser des stades à stratifier par degrés la maturité humaine, nous concrétisons un état présent de la nature en cours de réalisation depuis l'examen d'une antériorité physiquement causatrice, sans pouvoir encore conceptuellement intégrer ce qui s'entend complètement: une réalisation visant des effets attendus. La représentation des lois de la nature d'un Cosmos matériel sont à faire, qu'étant en rapport au principe de transformation, celui-ci ne peut advenir de lui-même depuis une origine néantaire et sans raison. C'est cela qui d'entendement est à dépasser par introspection métaphysique, et ce l'est à s'appuyer sur les progrès des derniers siècles, non à les nier.

Il paraît logique de concevoir une quête à pouvoir faire suite à celle par laquelle se réalise le travail spécifique de notre époque, c'est-à-dire l'examen de cela qui concerne le rapport à l'instance processuelle de réalisation des états présentement advenus. C'est le sujet que l'on tente d'aborder avec le propos métascientifique en s'appuyant —aux fins de concrétiser les intuitions que l'on trouve historiquement en diverses cultures—, sur les instruments modernes de l'intellection que représentent la théorie des ensembles soumise au respect des règles de la systémique et de la sémiotique. Le mobile métascientifique vient de pouvoir se représenter l'instance de réalisation dans le principe de transformation à partir des fonctions irréductibles que sont le codomaine des propriétés physiques d'une nature naturée, celui des qualifications psychiques tout à la fois naturée et naturante, et enfin les vertus spirituelles d'une surnature naturante. Il s'agit de trois dynamiques assorties de phénoménies complémentaires entre elles à conduire ce qui ne peut manquer de naître de la matrice cosmique dans sa forme finalisée. Cependant qu'au plan métaphysique de telles dispositions processuelles concernant la seule faisabilité en rapport au principe de transformation, c'est de ne pouvoir concevoir que cela puisse advenir qu'à partir d'antécédents préalablement existentiels tenant complémentai- rement au principe de génération, que l'on est à viser cela qui est potentialisé dans l'actualisé, à permettre l'à venir autrement que stochastiquement prévisible en tant

que suite de cause à effet selon le hasard des rencontres, et donc de façon privée de finalisation.

Au delà la mise en rapport du signifiable au manifesté

Tout ne peut s'acheter messieurs les législateurs qui dirigez une compétition mondiale réduite au principe de consommation en visant d'accumuler pouvoirs et finances. Tout n'est pas monnayable du seul fait que, ainsi que dit dans les Évangiles, la personne humaine peut ne pas vivre que de pain. GANDHI permit la libération de l'Inde sans s'opposer aux violences armées de l'Empire britannique depuis sa recherche d'une authenticité participative (*Satyagraha*: étreindre le vrai). C'est semblablement que le Copyleft peut symboliser le moyen libérateur à l'encontre d'une oppression concurrentielle sévissant cette fois à l'échelle mondiale, comme possibilité, au côté des systèmes d'échange de biens et de services entre particuliers, avec les monnaies alternatives, la possibilité d'endiguer civilement l'emprise de la finance sur toutes les entreprises humaines mobilisant l'individualisme dans les populations.

Comme pour GANDHI opposant la non-violence à la violence, pour atteindre l'individualisme advenant sous l'empire des concurrences, on ne peut opposer un autre individualisme. Se présente en fin de compte à nous la solution de participer dans le principe des compétences qui nous échoient à partir d'une attitude reconnue de longue date. Depuis des degrés progressifs, elle est à faire que ce que l'on donne d'une main ne soit pas comptabilisé d'être compensable par ce que l'on reçoit de l'autre. De fait, nous recevons tous notre milieu de vie en héritage. Il est fondé sur un labeur effectué au passé. Ce que l'on hérite des parents n'en représente que la petite partie visible. Aussi est-ce d'âme et en conscience à ne pas comptabiliser ce que nous transmettons à nos enfants et ce que socialement nous faisons pour les générations futures. Au delà la justice fondée sur le dent pour dent et œil pour œil, l'arme venant du cœur consiste à participer en vue d'un bien commun, utilisant des aptitudes talentueuses depuis notre libre-arbitre, jusqu'à s'en remettre à autrui pour éventuellement recevoir en contrepartie. But visé par degrés, déjà depuis plusieurs millénaires, de savoir que ce que nous obtenons en claquant des doigts n'est pas ce qui réalise vraiment le préalablement potentialisé.

Tenons que cette finalité relationnelle est inévitable, quel que puisse être le temps d'effectuation se posant à devoir progresser par degrés entre la jungle par laquelle l'individu survit depuis ses propres forces, inventivités et ruses en donnant libre cours à l'individualisme, jusqu'à l'harmonie organisée des compétences participatives au bien de tous advenant dans un climat d'égalité. C'est le climat par lequel on entend que chaque personne est valorisée de participer librement au bien-être de tous,

trouvant par lui-même des solutions valorisantes à n'être pas commandées depuis des conditions relevant d'obédiences hiérarchiques. Un pouvoir hiérarchique peut durer un temps d'être palliatif de l'anarchie advenant dans l'insuffisance des lois systémiques de l'organisation en strates fonctionnelles. Des strates que sont par exemple pour le somatique les atomes, molécules, cellules et organes. S'il en est ainsi au niveau matériel, certainement aussi au niveau spirituel. Car le moyen systémique à permettre de gérer de grandes complexités co-organisées représente une disposition organisationnelle n'impliquant pas en soi des prérogatives, privilèges et avantages en rapport au pouvoir détenu hiérarchiquement: ces conditions ne peuvent se greffer que sur des organisations vivantes fondées sur des individus faisant l'expérience de leur libre-arbitre. À l'exemple de l'interdépendance des strates systémisés entre microcosme et macrocosme, dans une structure socialement hiérarchisée se pose de même le pouvoir au sommet à dépendre de la base, et réciproquement la souveraineté de la personne à ne pouvoir être sans une formation d'ordre supérieur allant jusqu'à la transcendance du personnalisable.

Si l'on accepte que le niveau d'évolution individuelle décide du niveau de socialisation, il est possible de saisir le but dans ce qui advient ainsi à conduire les événements sociaux ainsi que des moyens. Et d'entendre des moyens processuels planifiés à permettre une telle évolution graduelle, sans doute nous ne remercierons jamais assez la multitude d'êtres invisibles à faire que notre galaxie soit, pour des millions d'années encore, une vaste école de vie à perfectionner les individus en cours d'engendrement dans les matrices planétaires. Et c'est corrélativement de même que l'on peut rendre grâce pour le rôle social des opportunistes, des prédateurs, ou d'avoir à côtoyer l'individualisme en chacun de nous. Il s'agit d'une fonction libératrice de nous pousser à révéler le potentialisé en nous, durant tout le temps qu'à ne pas aimer son prochain, des dispositions à se perfectionner restent encore latentes.

Ce n'est pas de s'opposer à ce qui ne convient pas à la maintenance en des états d'avoir qui représente le moteur de l'énergie spirituelle à grandir en chacun aux fins d'être. Ce qui entraîne des misères matérielles, psychiques et spirituelles, arrive pour cause d'inerties. En sorte que ce que l'on aperçoit dans notre environnement en tant que misère manifestée arrivent comme en écho à celles qui sont en nous. Or il semble s'agir d'une disposition liée au fait d'aimer selon des empathies et des sympathies, donc depuis des conditions particulières. Cela se peut dans l'attente de l'*agapè*, qui est d'aimer autrement que selon des conditions, c'est-à-dire délibérément aimer de n'être pas lié à des conditions particulières accompagnant des déséquilibres entre être et avoir dans les coordonnées du vrai, du bien et du beau s'appréciant dans la sagesse des relations à notre altérité. En rapport, le libre-arbitre de la personne

paraît souverain pour remplacer des comportements acquis faits d'inertie au progrès. Il n'est alors qu'un moyen de diminuer de telles inertie à se perfectionner: révéler en aimant des richesses spirituelles latentes en nous. C'est de même que la maladie peut bien trouver sa cause dans l'hérédité, être karmique, comme résulter de mauvaises conditions de vie, et encore d'épidémies. Lorsque l'on se trouve confrontée à elle, il est possible de la combattre ou l'accepter, selon des dispositions spirituellement contre-inertielles. De même des facultés nous sont données. Nous pouvons faire grandir certaines en des pratiques talentueuses, mais là aussi il y a choix. Presque toujours l'erreur vient de nier ce que nous ne comprenons pas, alors qu'en référence à notre continuum, nous ne devrions rien nier comme étant impossible, tout autant que rien tenir de parfait, au sens que tout s'y trouve perfectible.

Une conséquence s'impose alors à moi. Que ce soient des textes révélateurs comme le Livre d'Urantia, les affirmations des spécialistes, ou des témoignages miraculeux, je les considérerai à passer par le filtre de mon mental à pouvoir conscientialiser en valeurs et en significations ce qui m'est accessible dans l'immédiat, mais sans pénaliser des approches futures portant fruit en rapport à des acquisitions expérientielles plus pertinentes d'advenir à la suite des premières. Ce que je veux dire, c'est qu'aucune règle ne semble devoir être tenue comme écrite une fois pour toutes, en ce que ce qui est possible est nécessairement limité en rapport à des circonstances d'advenir ici ou là, alors que rien ne paraît impossible en rapport au potentialisé dans l'indéfinité du temporalisable et une spatialisation sans borne.

Naître au monde représente une succession d'étapes dont toutes répondent à des moyens de délivrance gésine. Le sens le plus général de la maïeutique est de cela susceptible d'accoucher ce qui peut circonstanciellement progresser. Et naître à dépasser un état d'acquisition nécessite pour une personne des efforts, du courage, en ce qu'il est douloureux de quitter des présomptions à paraître en vue d'être. C'est en cela que les relations sociales relèvent d'une fonction maïeutique entrevue par SOCRATE à dire *je ne sais rien*. Faire naître le savoir dans la discussion, de ne pas confondre savoir et opinion, se peut depuis la sagesse accompagnant la conscience de ce que tout reste à savoir, dès lors qu'à n'être plus ignorant, on est à pouvoir encore apprendre. Renoncer à la vanité dans laquelle on se place de croire que l'on sait, conduit consécutivement à entendre que ce que l'on fait est relativement beau à pouvoir l'être plus, et participe tout à la fois du bien par certains aspects, du mal par d'autres. C'est de discriminer entre paraître et être, que l'on prend conscience de ne rien savoir qui puisse relever d'un savoir définitif, et que l'on ne peut devenir meilleur, ou faire de plus belles choses, de se comparer à d'autres. Disposition qui

représente la condition de ne pas stagner dans les coordonnées du vrai, du bien et du beau. Pour conséquence d'entendre ainsi des relativités comme tout ne peut s'acheter, c'est de même que tout ne peut être dicible, même si après le déjà dit par le passé, tout ne peut être encore dit. Au futur seront de multiples significations et autant de valeurs à découvrir tant en science, qu'en philosophie et en religion.

Dans l'acception des dispositions examinées supra, nous avons dès à présent l'entendement d'une participation de la personne au plan divin depuis ce que voici: le fait que le pouvoir de la totalité des êtres, inégalement distribué, est d'être limité à tout moment du temporalisable, fait que de ne rien ajouter à l'omnipotentialité divine, leur progression ne peut qu'indirectement viser des possibilités de faire être et avoir. En sorte que si le rapport de QUOI à COMMENT décidant du résultat qualificatif n'est pas primordial de ne rien pouvoir ajouter à l'omnipotentialité divine, on puisse apercevoir que la qualification personnelle ne s'instaure qu'au titre d'un moyen d'acquisition. Ce qui entend la prévalence opérative des êtres en rapport à POURQUOI et en raison de QUI on est à faire certaines choses plutôt que rien. L'intentionnalité apparaît de cela spirituellement déterminante.

Et c'est encore en rapport que, sauf à se considérer activiste missionné, ce que l'on entreprend de faire n'est pas directement déterminant au niveau de soi, tout en prenant une valeur relative vis-à-vis de notre altérité, au sens où ce que l'on manque de réaliser reste potentialisé pour de futures incarnations, sinon pour d'autres que soi. Autre l'intentionnalité sous-jacente à des projets, ou des entreprises en cours de réalisation, car c'est au niveau personnel qu'elles semblent déterminantes. Cela est dit au sens que le vécu à réaliser au présent peut être reporté en tous lieux et moments sans incidence cruciale, alors que les intentions participatives visant des interrogations portant sur POURQUOI et en raison de QUI, sont à nous motiver. De cela, ce sont nos intentions qui restent à tout moment prioritaires sur des possibilités réalisatrices restant sous la dépendance de capacités limitées en des facultés qualificatrices. Le fait que possessions et pouvoirs peuvent être bien ou mal utilisés et conséquemment indifféremment bénéfiques ou nuisibles, ce qui décide de leur bon ou mauvais usage dépend de nos intentions réelles. Réelles au sens où l'on peut circonstanciellement faire croire que l'on est mû par certaines intentions ne reflétant pas celles qui sont susceptibles de vraiment nous animer d'âme et en conscience. Nos intentions peuvent advenir de les coordonner à celles d'autres êtres, mais c'est à rester dans l'erreur de ne pas suivre l'Être suprême en cours de circonscrire l'expérience de l'existence en rapport au continuum de perfectionnement, si des êtres qui lui sont sous-jacents restent animés d'intentions personnelles à n'être pas participatives de divins desseins.

En ce qui concerne la religion, y a-t-il une voie royale, si ce qui semble compter est moins le chemin suivi (celui qu'indique telle religion par rapport à d'autres), que ce qui s'en trouve parcouru? Nous pouvons être fidèle à une religion particulière, au mieux dans l'entendement intérieur du vécu à l'esprit nous habitant comme nous habitons nous-même un corps. Nous pouvons également dans l'autonomie n'adhérer à aucune en particulier. Mais ce sera alors afin de les mieux sonder toutes, nous initiant aux partiellités de chacune à pouvoir suivre JÉSUS et les BOUDDHAS, comprendre que le bahaïsme éclaire la religion musulmane, sonder ce qui nous reste de LAO TSEU et CONFUCIUS, ZOROASTRE et d'autres, pour saisir ce qui nous manque encore.

Pour juger de notre époque en ce qu'elle permet la suivante à faire continuité dans l'évolution humaine, il paraît indispensable d'accepter que la présente puisse avoir un après qui la remplace. Car c'est alors de prévoir ce qui peut caractériser la suivante depuis l'actorialité des personnes jouant sur le chapiteau du théâtre planétaire la pièce préalablement écrite hors son instance, en ce que c'est elle qui est potentialisée en réalisation au travers des états de l'actualisé. En quoi dès à présent peut-on apercevoir l'à venir? Nous nous acheminons vers un gouvernement civil devant fonctionner dans les limites territoriales naturelles, celles de la Terre et en raison de ce qui fait l'unité de l'espèce humaine. L'espèce humaine est si récente encore, qu'elle se caractérise présentement plus proche des primates, que de ce qui se révélera au cours des générations successives dans le million d'années, peut-être, nécessaire à son plein épanouissement.

Pas d'impatience donc. Car à rendre compte d'une telle implication du temps, ce qui fera la grande différence viendra sans doute de ce que le vieux point de vue advenant du prêt-à-porter intellectuel allant avec l'appropriation environnementale propre au modernisme, et par le moyen duquel on ne peut intellectualiser qu'en matière de totalisation au travers des compétitions du socialement divisible jusqu'à l'individu, prépare le prochain changement de conscience. Ne regarder que la totalisation séparative représente une cécité partielle de ne pouvoir entendre que l'unité organisée du tout en reste l'aspect complémentaiement inévitable. Dès à présent, c'est apercevoir que l'humanité se réalise à participer d'un tout unicitaire se complexifiant par strates systémiques du microcosme au macrocosme depuis la synergie des individuations en chaque niveau.

TABLE

Introduction	3
L'avenir du Copyleft sur le réseau Internet	9
Le produit marchand du savoir	9
Le Copyleft?	10
Le libre usage pour préparer un avenir plus amical que celui redevable à la frénésie des concurrences	10
Le Copyleft en tant que disposition compensatrice des abus appropriatifs par l'industrie éditoriale et la diffusion	11
Système concurrentiel et profit maximum	12
Les intermédiaires de la propriété intellectuelle tirent insidieusement vers le bas la créativité	12
Remerciement aux pionniers du cyberspace	14
Les progrès culturels à l'échelle planétaire	14
Réflexions en vue d'une liberté nouvelle à conquérir	16
Copyright / Copyleft et mentalités	18
Vers la notion de patrimoine civil se surajoutant aux patrimoines nationaux	19
Un peu d'histoire pour comprendre la nouvelle disposition visant l'accroissement sans tiers exclu du patrimoine civil	22
La notion de libre usage sans tiers exclu et sa motivation venant d'aimer	21
Le libre usage sans tiers exclu et le droit des personnes	25
L'aurore du cyberspace pour les personnes vraiment motivées à partager compétences et savoirs ne se limitera pas aux aspects dématérialisés	26
Transition entre deux époques du processus de dématérialisation dans les échanges de savoir	28
Il y a plus encore à espérer du patrimoine civil fondé sur les créatifs et les laborieux	29
Contrat interrelationnel à la dimension planétaire	31
La prévisible escalade du détournement marchand de la notion d'œuvre de l'esprit	33
Toutes les inepties du présent contexte social au travers de deux histoires vraies	33
La finance livrée à elle-même ne peut nidifier qu'à la manière du coucou	35
Reste que la diversification humaine si bigarrée constitue sa potentialité à pouvoir pleinement se réaliser	41
Du seul point de vue sociologique tenu à l'écart des affrontements politiques	43
Sur la dynamique réalisant le potentialisé dans l'humanité	45
Au service de la politique et de la finance: une technoscience à satisfaire les désirs de chacun	49
Ne pouvons-nous apercevoir dans cette conjonction d'intérêts particuliers la conséquence d'une nouvelle période d'obscurantisme?	49
Désigner l'activité humaine comme responsable des trous d'ozone et de l'épouvantable réchauffement planétaire	52
L'actuelle dégradation des avancées scientifiques en rapport aux clôtures disciplinaires des spécialistes s'épanouissant en rapport à l'orchestré par des donneurs d'ordre	65
Ce qui paraît recevable comme ayant un caractère scientifique	68
L'amalgame entre objectivité et rationalité	70
L'alliance entre technosciences, la finance et le pouvoir	72
Sortir de l'hypnose publique fixant nos représentations du monde	75
Perspectives d'avenir dans l'appréhension émancipateur de ce que l'on examine en son âme et en conscience	76
Le potentialisé en réalisation pour les générations à venir	83
L'inévitable mutation paradigmatique de l'enseignement universitaire	83
Surdéterminer l'opposition valorielle par le moyen de laquelle on désigne le bouc émissaire	84
Ce qui passe entre exocosme et endocosme par la personne humaine	96
Au delà la mise en rapport du signifiable au manifesté	103